



gabriel Bourlaud était ambulancier pendant la guerre 14-18

# Carnet de guerre de Gabriel Bourlaud

“Août 1914 ----- Août 1915

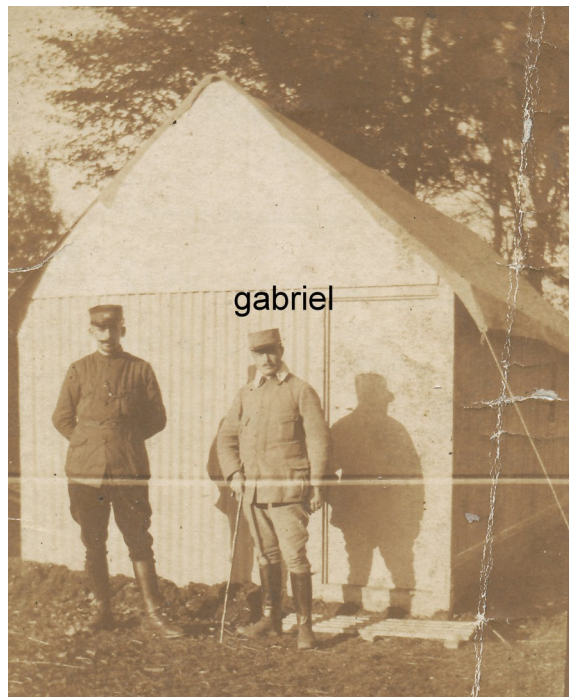
Commentaires de Gabriel sur le carnet : des notes, des impressions, quelques idées et c’est tout. Les renseignements sont souvent faux où mal interprétés. Un passe temps sans aucun souci de bien faire. Souvent de simples notes jetées dans le fracas du canon et quelques cris bien rares où, malgré moi, ma joie ou ma peine se montrent. J’essaye, non pas une dissection de mon moi, mais un simple journal de route, relatant la plupart du temps bien tranquillement des faits accomplis par moi, des marches et des contremarches et ma foi, c’est absolument tout.

De tout cela se dégage de la misère, du malheur et des ruines. En effet que demander d’une guerre ! les visions des victoires ou de défaites ne sont que des visions où la mort étend son long voile noir sur des milliers d’existences

Un vainqueur ? elle !”



1881-1918-1935 gabriel Bourlaud



Lundi 3 août 1914 : Départ Poitiers

Samedi 8 août 1914 : Paris

Vendredi 14 août 1914 : départ de Reims

Jeudi 20 août 1914 : Arrivée 12h00 à Stenay 15 km de la frontière belge



### Vendredi 21 août 1914

19h ramassé 1<sup>er</sup> blessé à Louppy-sur-Loison.

Campé dans un fort joli château du 19<sup>e</sup> siècle.

Chaque jour l'on nous raconte les atrocités commises par les allemands qui ne reculent devant rien, martyrisant tous les hommes qui leur tombent sous la main.

Nourriture très bonne, jusqu'à présent.

Coucher toujours dans la voiture, confort modéré.

### (Lettre à ma chère petite Jeanne) 21 août

Comme tu vois, je fais des économies de papier pour vous donner de mes nouvelles de temps à autre.

Comme c'est aujourd'hui ta fête je m'empresse de te la souhaiter, malgré que j'ai bien peur que cette lettre ne puisse t'arriver, car nous sommes bien loin.

J'aurais bien des choses à te dire, mais vous les écrire serait faire ??? ma lettre qui n'arriverait jamais. C'est pourquoi je préfère ne rien dire, si ce n'est que nous entendons le canon et attendons les blessés.

Je fais partie d'un corps d'armée dont j'ignore jusqu'au chiffre.

Nous ne sommes plus Bouchet et moi des Poitevins, tous sont disparu les uns après les autres et partis je ne sais où.

Dans ma voiture, je commence à avoir tout le confort moderne. J'ai un superbe couvre pied rouge avec de l'autre côté de beau ramage bulgare à ??? bleu et je vais être un ???, à tel point que ce soir je me promets de quitter mon pantalon. Car voici 12 jours qu'il ne me quitte pas.

Je n'ai pas encore entamé les vivres de réserve ou peu attendant les moments plus difficiles. Je n'ai jamais mangé tant de singe et de soupe de ma vie, pomme de terre et légumes bouillis et viande quelconque brasser à même des marmites à faire manger les cochons, un bon feu  $\frac{1}{2}$  heure de cuisson ou quelque fois 3 heures, cela dépend de notre arrivée, et voilà le menu depuis le départ. Je pense que je mangerai bien un de nos poulets sauté avec des oignons.

Comme fatigue, nulle, et le plus dur est le coucher. Comme tu le vois tout va très bien. Je mène une vie de rentier en villégiature et moi qui voulait si bien quelques jours de vacances. Je les ai trouvés.

*Il ne reste plus que la question de savoir quand sera la rentrée ? Je ne puis te renseigner.*

*Maintenant dans l'heure de la soupe m'appelle t j'y cours, ma gamelle d'une main mon plat de l'autre. Je vais chercher une part de soupe et de viande. J'ai ??? de la salade et j'ai encore un fromage. Comme tu le vois un vrai régal.*

*Au revoir ma petite et encore une fois bonne fête et tous mes vœux l'accompagnent.*

*Embrasses bien les enfants pour moi et garde mes meilleurs baisers. Bons baisers à ma mère et grand-mère.*

*A bientôt peut être. Ton mari*

**Le soldat dispose également de ration de combat, composée de 300 g de biscuit dit « pain de guerre », et de 300 grammes de viande de bœuf en conserve ou « singe », similaire au corned beef anglo-saxon. La conserve améliore également la mobilité des troupes, mais les contaminations et empoisonnements ne sont pas rares. Terme péjoratif, le « singe » semble avoir pour origine la fréquentation des troupes coloniales par les soldats de métropole. Ces derniers leur auraient raconté avoir vu des Africains manger du singe boucané...**

### Samedi 22 août 1914

- 2 marsouins fusillés pour vol et viol.
- une division allemande cernée dans un bois et par notre artillerie.
- 9h nous arrivons à Montmedy, 5km de la frontière Belge et luxembourgeoise.
- Signe caractéristique de toute cette région depuis Reims : malpropre à l'extrême . Maisons dégoûtantes comme en Bretagne. Boeufs et habitants couchent dans le même lit.
- à midi, vu premier boulet allemand éclater au dessus de nos lignes. Toute une batterie française y répond
- 3h c'est une véritable bataille engagée entre les deux artilleries, l'on n'entend que des coups de canons se succéder les uns aux autres. Comme résultat impossible de s'en rendre compte, pourtant on dirait que les allemands reculent car depuis un instant l'on ne voit plus leurs obus éclater. C'est donc signe d'éloignement. La bataille me paraît engagée comme ligne entre Sedan et Longwy mais tout au loin dans la Belgique.

L'on vient de former tout un parc de **frontoniers** escortés par 2 bataillons du 272<sup>e</sup>. Un avion nous a survolés à plus de 2000 m. Est-il français ou autre... on l'ignore et maintenant défense de tirer dessus et pour cause. Il y a légèrement de pagaille sur une route de 5 m de large, il s'y trouve déjà 3 convois en ligne parallèlement. Bataille commencée le 21. 22 sans arrêt.

- Le régiment de Martin est devant moi sur la ligne de feu.
- 8h les blessés arrivent par pleines voitures, la bataille continue toujours.
- Faisons superbe dîner chacun. 5 sardines aux tomates, le tout assaisonné d'un vin gris merveilleux et d'un appétit à toute épreuve, et maintenant, nous passons dans la chambre à coucher.
- Alerte ! ma dernière queue de sardine à peine dans la bouche, départ précipité, jusqu'à 11h ½, l'on marche à raison de 2km à l'heure, halte dans un village, l'on se couche. Réveil et 10 km plus loin, nouvel arrêt et repos jusqu'à 6 heures.

### Dimanche 23 août 1914

6h, on attend.

Arrivée à Montmedy, lieu de concentration des blessés, avons transporté 8 pleines voitures à la gare et vice-versa. Tâche assez pénible

Par centaines dans quel état, pauvres malheureux. Vu premier allemand blessé.

La bataille engagée avant hier continu toujours sur la frontière belge entre Arlon et Virton avec des alternatives de gain et de perte.

### Lundi 24 août 1914

Départ de Montmedy à 5h allons à Thonne-la-long en face de la ligne de combat chercher les blessés, l'on parle de 2000 à rapporter.

Nous avons couché cette nuit dans la paille

La bataille continue toujours, je me demande comment l'on fourni les munitions, un coup n'attend pas l'autre. Je reviens de la ligne de feu la position au-delà de Virton est imprenable à moins de sacrifier du monde en masse. Nous sommes obligés de reculer pour essayer de forcer à droite à gauche. Qu'est ce que cela va donner ?

Trouvé à l'hôpital de Montmedy, un commandant les cuisses brisées, l'ai ramené moi-même à la gare et l'ai gardé jusqu'au départ.

Notre mouvement de recul s'accroît par la poursuite des allemands. Nous allons essayer de les entraîner pour les faire prendre entre deux corps d'armées l'un à droite, l'autre à gauche. C'est peut-être très habile mais très pénalisant pour les hommes que ce mouvement en arrière décourage. Notre seul but est d'attendre la venue des Russes de l'autre côté de la frontière. Qu'est-ce que cela va donner ?

Je suis encore à Montmedy, nous nous attendons à voir les chars déboucher sur les hauteurs de la ville. Nous sommes près, mais gare aux éclaboussures. Après une certaine panique dans la population civile qui quitte **Montmedy**, le calme est complet.

Hier nous avons eu 2000 blessés et 110 morts. Nous sommes tombés dans une embuscade, les paysans ayant affirmé qu'il n'y avait personne devant nos troupes, mais aujourd'hui à Marville nous avons pris la revanche d'après le récit d'un paysan qui en arrive, la route sur une distance de plus de 15km est jonchée de cadavres allemands, notre artillerie à tout broyé.

Notre mouvement de recul est un habile mouvement de déploiement pour envelopper.

Partons pour **Stenay** avec des blessés. Au lieu de 2000 blessés, il faut dire 6000.

### Mardi 25 août 1914

Départ de Montmedy à 2h. Réveil en sursaut à 1heure et retournons sur Stenay. Toute la population civile s'enfuit ; il y a un fort commencement de panique parmi les femmes. Le tableau n'est guère joli à voir, tout l'exode de cette foule et dans quel état.

L'on raconte une arrivée imminente des allemands.

- le général Gérard en indisponibilité est remplacé par le général .... , car il a fait une faute énorme dans les journées de samedi et dimanche. En tout cas il y a un recul très marqué de notre front en ce moment. Qu'y a-t-il exactement ? Je ne sais, mais sans doute rien de bon.

- impossible d'adresser des lettres. Plus de bureau. Rien !

La bataille reprend de plus belle sur un front encore plus étendu. Où nous sommes à **Stenay** nous en savons absolument rien. Je crois que le 9<sup>e</sup> corps est engagé lui aussi tout près de nous. Mais à quel endroit ?

Une remarque assez curieuse, sur les images de 1870 l'on représente tous les blessés portés dans des grands chariots d'une forme spéciale. Maintenant c'est la même chose et cette coïncidence est curieuse et bien rétrospective.

- un temps d'août, grand lessivage dans un sceau, mon linge n'en sort pas très propre.

- **Stenay**, 6h sommes restés toute la journée ici privé de notre lieutenant parti aux nouvelles depuis 11h, et non revenu. Le mouvement en avant des allemands s'accroît, ils bombardent Montmedy et approchent toujours un peu.

Superbe dîner, mais troublé par l'arrivée d'un aéro allemand sur lequel une batterie a tiré 14 coups pour rien.

Maintenant nous attendons le départ.

### Mercredi 26 août 1914

Hier soir départ de Stenay 8h arrivée à Meaux à 9h couché dans les voitures jusqu'à 1h.

Prenons un convoi de blessés pour Vouziers. La population est bien aimable et j'en profite pour compléter mon chargement de marchandises.

Comme suite aux idées d'hier, nous paraissions reculer sur tout notre front, notre offensive devient une défensive qui sera sans doute meilleure.

Les nouvelles arrivent à flot, et aussitôt démontrées comme fausses, à l'heure actuelle j'ignore tout de la situation et ne puis m'en faire une idée même approximative.

Remarque partout où il y a des blessés, ils sont soignés par des infirmiers qui font un chiqué des plus formidables.

Ça me paraît très bien porté, mais combien ridicule de les voir faire.

De Vouziers retour à Buzancy pourquoi faire ? Ce qui est des plus malheureux à voir dans toute cette malheureuse guerre, c'est la manière avec laquelle sont commandées nos lignes de ravitaillement et le service sanitaire, qui en rendant il est vrai de grands services aurait besoin d'une poigne plus énergique pour faire marcher tout le monde sous le même commandement et non pas selon l'initiative de tout le monde. C'est un méli mélo fantastique sur les routes et si cette marche en arrière devenait une déroute, je me demande comment tout cela se terminerait , il est impossible d'avoir de l'ordre, tout à l'air sur les routes d'aller à la débandade. Ce qui est bien c'est qu'il y a toujours une voie montante et l'autre descendante.

Dernière nouvelle : 6h nous nous sommes retranchés derrière la Meuse dans de fortes positions garnies de 440 canons et nous espérons à notre tour les amener dans le piège, est ce qu'il vont mordre ; en tout cas notre

ligne de conduite est maintenant la défensive et nous attendons l'attaque. Toute la journée nous sommes resté à Buzancy à ne rien faire, mais gare à ce soir. Stenay est tout miné et le cas échéant tout va sauté.

### Jeudi 27 août 1914

Nous avons passé une superbe nuit à Buzancy et le réveil 3h a été des plus agréable. Aussitôt nous avons chargé un convoi de blessés et sommes retourné à Vouziers où nous avons eu de bonnes nouvelles. Toute la ligne se maintient en bon état et sur quelques points l'offensive est reprise, mais en général nous restons sur de fortes positions et attendons l'ennemi.

L'on raconte que le général Gérard après son échec de l'autre jour s'est suicidé.

Il paraît que du côté de la Belgique les Sénégalais se sont couverts de gloire en amochant sérieusement la garde prussienne et en tuant l'oncle de l'empereur. Liège est réoccupé par les Belges et les armées alliées reprennent l'offensive.

Les Russes avancent dans la Prusse occidentale qui est toute envahie.

Résultat les nouvelles sont bien meilleures et plus de chances; mais il faut se défier des alliances occasionnées par les fausses nouvelles : d'ailleurs nous devons gagner et nous gagnerons.

Départ à 2h pour Beauclair sur la ligne de feu. Nous sommes arrêtés à la lisière d'un bois. Car il y a une cinquantaine d'allemands qui sont enfouis dedans ; on leur a laissé faire un bateau-pont et passer la Meuse, lorsque 1 et 2 régiments furent traverser l'artillerie coupa le pont et les extermina, ce sont les 50 qui en restent. D'après les racontars il y a 6000 blessés ou morts allemands restés dans la Meuse.

Les marsouins ont pris aujourd'hui leur revanche de samedi. Il y a plus de blessés allemands, rien que quelques français, j'en compte 50 dans le convoi.

Le 42<sup>e</sup> d'artillerie nous passe en nombre pour surprendre l'ennemi de l'autre côté du bois.

Je me trouve au fauteuil d'orchestre gare à la grosse caisse.

D'après les nouvelles un corps d'armée allemand anéanti en Alsace. 24000 prisonniers. Tout va à souhait sur la ligne, ils reculent de partout.

### Vendredi 28 août 1914

Nous sommes partis de Beauclair en pleine nuit avec des blessés et reste ensuite à Buzancy. Départ pour le même itinéraire et retour. Comme suite les allemands ont essayé 3 fois de traverser la Meuse sans succès et essayent encore. Sans notre artillerie qui fait coulé des flots de sang, nous serions bien fatigués car ils ont pour eux le nombre.

Hier soir en rentrant, le spectacle était grandiose et combien tragique. Dans le fond de la nuit noire, l'on voyait à l'horizon sur la ligne de feu le village de Stenay brûler. De tous côtés le canon, les fusils et les mitrailleuses jetaient des éclairs dans un vacarme à ne pouvoir s'entendre. Plus loin on voyait les nuages s'éclairer dans la nuit de tous les côtés à travers bois et monts. Si ce n'était l'idée de cette horrible guerre, le tableau en serait merveilleux.

Par contre il commence à se dégager de tous les côtés une odeur épouvantable et c'est le commencement.

J'arrive à voir tant de traînards, d'éclouer, de blessés ou de morts que maintenant je n'y fais plus attention et pourtant.

Vers 9h nous portons des blessés à Grandpré après 2 voyages je dérape et tords ma direction, après bien du mal nous retournons à Vouziers nous faire réparer et nous en profitons pour passer une nuit dans une bonne chambre. A Vouziers, il y a déjà de l'affolement.

### Samedi 29 août 1914

L'affolement d'hier est à son comble, toute la population se croit morte ou violée et c'est une véritable débâcle de la population civile, il est vrai qu'il suffit de 2 imbéciles pour amener tout le monde ; j'essaye en vain de remonter les énergies. Malgré tout le quartier général est un peu reculé ; une fois réparé nous allons essayer de rejoindre notre section.

Le plus embêtant de mon accident hier, c'est que mon coffre de moteur a été arraché et toutes mes provisions fichues. Tout est à refaire et dire que j'avais de si bonnes bouteilles.

Nous partons maintenant. 3h pour Monthois en dessous de Vouziers pour rejoindre le convoi. A Monthois personne à Mouzon nous avons l'ordre de partir à Buzancy chercher les blessés et l'on craint l'ennemi ; à moitié de route nous faisons le plein et revenons à Mouzon.

Le mouvement en arrière ne fait qu'accentuer et l'on se demande quel est le plan de l'état major ; pas de nouvelles ou elles sont insignifiantes. Il doit se préparer quelque chose mais quoi ?

### Dimanche 30 août 1914

Ouverture : la chasse !!!

Repas ; lessive, déjeuner.

Départ 8h.

Détail saillant de la journée d'hier. Un aéro allemand avec 4 officiers est tombé à quelques kilomètres d'ici, une bergère s'en était aperçu s'est précipiter avec sa fourche et malgré les 4 personnes les a maîtrisées. Les allemands ont été pris grâce à elle. Une nouvelle Jeanne d'Arc.

Nous devons aller chercher des blessés au hasard.

Rien de bien neuf. Ce soir, nous essayons de reprendre l'offensive l'on essaye de les rejeter dans la Meuse.

Les fameux obus turpain, sont distribués depuis hier, notre corps en a reçu 3000. Les effets en sont foudroyants.

### Lundi 31 août 1914

Les allemands reculent devant nous, par contre ils sont à Guise, tout cela n'est guère bon, je me demande ou nous allons. L'on parle de nous envoyer de ce côté

Ce matin nous retournons à Buzancy voir s'il y a des blessés. Nous allons toujours voir et sans ordre. Ce qui nous attend c'est de tomber dans une embuscade et ou se faire tirer ou être prisonnier.

L'attaque de cette nuit après avoir été très bonne sans grand massacre de notre côté c'est encore terminé par une boucherie entre nos régiments : il est à remarquer que lorsque le 10<sup>e</sup> corps marche de nuit, pareille chose se reproduit un jour à Virton, le 2<sup>e</sup> à Sommethonne 3<sup>e</sup> à Buzancy et le résultat est 8 ou 900 blessés que nous évacuons de Buzancy à GrandPré. Toutes les positions que nous avons eu tant de mal à prendre cette nuit, après cette gaffe était récupérer par les allemands. Nous avons à nouveau ré-attaqué et nous les repoussons en ce moment. Que va-t-il arriver ?



### Mardi 1<sup>er</sup> septembre 1914

On parlait hier de succès considérables dus à notre poudre Turbin, que les allemands avaient des morts et des blessés en masse, au lieu de tout cela nous reculons. Buzancy est occupé et Vouziers est évacué ; j'étais hier

à Vouziers de voir toute cette ville de 5000 habitants sans une âme produit un drôle d'effet ; que de tristesse !

Notre journée d'hier c'est basée à faire évacuer des blessés de Buzancy ici et Challerange. Je n'avais pas encore vu une pareille tuerie, des blessés sur la route se rendant isolés ou par groupe à 8km plus loin. C'était épouvantable de voir tous ces malheureux se traînant lamentablement sur la route et nous demandant de les monter, quand nous étions toujours complet. Triste métier et où allons nous ?

Je viens de trouver sur la route le lieutenant Carny restant seul officier de tout son bataillon avec 200 personnes et encore !

Nous devons aller jusque sur la ligne de retraite chercher 40 blessés. Pour l'instant nous sommes embouteillés sur la route à voir défiler les trains de combat. Est-ce aujourd'hui que nous serons pris ? Toujours à reculer, c'est ce qui nous attend. Jolie perspective.

Nous venons de croiser le 147<sup>e</sup> il y a 3 officiers. C'est dans des moments comme ceux que je vis que l'on voit combien l'homme descend de la bête et combien peu il lui faut pour perdre tout son vernis de civilisation ; le chacun pour soi prime tout et officiers comme soldats le font voir, malgré la discipline et l'on sent bien que si une panique se produisait ce serait à qui fuirait pour mettre sa personne à l'abri ; guerre propre, la belle humanité, heureusement que par derrière on laisse quelqu'un qui puisse nous remonter un peu. Dans ces instants il ne faut pas penser à ce que l'on voit, à ce que l'on va faire, mais à ce que l'on a fait, à ce que l'on fera lorsque nous nous retrouverons. Malgré moi je laisse écouler un peu de fiel, pourquoi faire ?

Nous commençons à être très mal vu de messieurs les officiers qui ne peuvent nous voir, nous simple soldats confortablement assis en auto et eux marcher, soit à pied soit en voiture et le métier alors !

3h Mes prévisions deviennent vraies, nous accentuons notre marche en arrière.

Ce soir après le souper à 5h nous allons reculer de x kms sur ste-Menehould.

Hier soir nous sommes retournés à la gare de Grandpré chercher des blessés abandonnés par les majors. Il est à voir que chaque jour nous finissons le travail de ses messieurs qui à l'approche d'un danger essuient les outils, se trottent.

### Mercredi 2 septembre 1914

Lever minuit, pas de train pour évacuer les blessés, nous les prenons pour les conduire dans une gare à Dugny-sur-meuse et retournons en chercher un autre convoi à Grandpré, jusqu'au bout sans arrêt. Si la route était libre ce serait très bien, mais elles sont encombrées à ne pouvoir passer.

Nous continuons à reculer après un méli mélo épouvantable jusqu'à Servon-Melzicourt, entre cette ville et Ville-sur-tourbe.

Je me suis contenté ce matin à mon déjeuner, j'ai acheté, tué, plumer, vider et sauté avec des pommes un superbe coq, le menu en est délicieux et j'en aurai encore demain matin.

Le grand canard de la journée est que Nicolas est arrivé à Berlin et que de là il a envoyé un ultimatum à Guillaume lui disant que si dans les 24 heures ses troupes ne se retirent pas de Belgique et de France il bombarde Berlin. Je relate ce fait comme un bon canard.

Nous n'avons plus de nouvelles et vivons comme des sauvages, il y a plus de 8 jours que je n'ai vu un journal.

A Vouziers j'ai vu avant hier des soldats qui portaient au feu pour la première fois, tous très fiers, combien en reste-t-il ?

Moi qui voulait des nouvelles j'en ai et de bien mauvaises, il paraît que le Nord de la France est occupée Lille, Roubaix, Cambrai et Douai sont prises.

L'armée alliée du Nord est coupée en deux et nous sommes obligés de reculer devant un mouvement tournant de droite et de gauche. La partie me paraît non pas perdue mais bien mauvaise à remonter. Bien entendu la soit disante armée des Russes à Berlin, est de la fumisterie. Ils ne peuvent y être avant 3 semaines si encore tout allait bien.

Nous devenons aussi pessimistes que nous étions optimistes, c'est malheureusement le caractère français et c'est ce qui est le plus à craindre. L'on parle déjà de responsabilité, d'erreurs, de gaffes ; nous avons très peu d'artillerie lourde.

### Jeudi 3 septembre 1914

3h départ de Servon-Melzicourt après une marche assez pénible grâce aux convois.

5h nous arrivons à Ste-Menehould ; nous reculons sans toutefois savoir où nous allons. Il est impossible de trouver des vivres et aujourd'hui nous nous groupons par escouade. Chacun sommes à tour de rôle de cuisine. Tous les émigrés commencent à voir le tort qu'ils ont eu de partir de chez eux, ils crèvent tous de faim et voudraient bien retourner. L'on a exagéré les cruautés des allemands et la foule revient sur ces idées.

Notre marche va sans doute sur Bar-le-duc. Nous venons de traverser ste-Menehould : le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> corps se reposent et vont se reformer et l'un deux va aller dans le Nord. Est-ce la nôtre ?

Le canon que nous avions cessé d'entendre, recommence à tonner de l'autre côté dans la forêt de l'Argonne, nous voyons défiler des canons sans cesse sur les routes.

### Vendredi 4 septembre 1914

Nous avons comme nouvelle que l'armée du Nord commandée par Gallieni aurait arrêté dans cette région l'invasion

- et aurait coupé en deux un corps d'armée
- que devant nous, les allemands auraient retirés 4 corps d'armée pour partir contre la Russie
- que le général Gérard qui s'était soit disant suicidé est porté à l'ordre du jour.

Pour nous nous sommes restés bien tranquillement toute la journée à Dancourt et nous nous préparons à partir. La misère chez les émigrants est de plus en plus grande, ils n'ont plus rien à manger et viennent autour de nos marmites tendre la main, cela fait de la peine à voir cette quantité de femmes et d'enfants qui couchent pêle mêle dans leurs voitures ou dans la paille, la plupart n'ont rien emportés et sont dans un état lamentable. L'on entend toute la nuit autour de nous que le gémissement des enfants et les pleurs des femmes.

Hier soir j'ai fait 2 heureuses en leur donnant un morceau de pain et viande, toutes les pudeurs se retirent et des femmes bien viennent tendre la main. La faim fait faire bien des choses. Toutes nous racontent leur infortune, pauvres malheureuses et pauvre pays. Cette nuit encore une femme a accouché dans un tas de paille à côté de ma voiture on l'emmène avec sa gosse.

Je viens de m'apercevoir que j'avais à la jambe un commencement de flegmon comme l'an passé. Je me soigne du mieux que je peux mais j'ai bien peur d'être atteint.

Aujourd'hui tout notre travail a été de sortir de Dancourt après tous les convois et les trains. C'est à dire que grâce au système débrouillard de notre lieutenant pour faire 30km nous avons mis 4h, embêté tout le monde et nous fatiguer inutilement. Il est malheureux qu'il ne puisse comprendre un peu mieux ce qu'il a à faire. Cependant il est très gentil.

Notre route fut Givry-en-Argonne, st-mard-sur-le-mont, Charmont et Vroil. De la comme par hasard j'ai 4 blessés à évacuer. Total 14 km, mais en compensation j'ai refait mon plein de provisions qui n'était pas bien grosse.

La nouvelle de la journée, le gouvernement aurait quitter Paris ne se trouvant pas en sécurité et nos lignes sont toujours plus ou moins refoulées. Quant à nous, je crois que nous allons descendre sur Bar-le-duc et peut-être delà sur Dijon,

Nous partons d'ici à 5h.

Nous avons eu un fourbi épouvantable pour faire 50km en plein dans le feu, rechercher des blessés. Nous nous sommes trouvé au milieu de l'avant garde et rentré au cantonnement à 10h sans avoir mangé.

### Samedi 5 septembre 1914

Lever ce matin à 3h, je suis tellement malade que je peux à peine écrire. Nous reculons, plus on entend le canon. Nous sommes à Perthes dans la direction de st-Dizier. L'on raconte que les allemands avaient 21 corps d'armée devant nous, ils en n'ont retiré un certain nombre ainsi que sur la Belgique pour aller vers les Russes.

Nous sommes resté toute la journée à Perthes et pour changer le soir à 5h nous sommes allés faire un petit voyage opératif vers les lignes ennemies pour voir si nous avions quelques évacués, nous en avons rapporté à peine une trentaine.



### Dimanche 6 septembre 1914

Les racontars vont bon train, l'on parle d'une bataille sur Chalons où les allemands auraient eu 40000 disparus. Ça me paraît trop beau et j'en attend la confirmation.

Nous sommes à 5m de st-Dizier ou nous évacuons toujours les malades et les blessés.

Hier j'ai enfin pu avoir mon adresse exacte et j'écris ce jour. Maintenant j'aurai peut être des nouvelles, ce ne serait pas de trop.

Vitry-le-françois a été pris hier soir par les allemands.

5h une terrible nostalgie commence à s'emparer de moi et depuis mon départ c'est la première fois que je ne puis arriver à m'en débarrasser. Je ne fait que penser à ce que j'ai laissé pour être là et il faut tout le restant de mon énergie pour ne pas pleurer ma peine. L'abstinence que je mène et que je veux conserver jusqu'à la fin me fait terriblement souffrir et tout mon corps se crispe de désirs en songeant à ce qui m'attend. Toute ma chère se révolte et je ne puis m'enlever de l'esprit tous les désirs que j'ai ; cette chose ne mettait pas arrivé jusqu'à présent que la nuit ; Je ne puis plus tenir et j'ai toujours devant mes yeux l'image d'un corps languir, je suis si habitué, j'entends tous ses soupirs de bonheur. Je me figure y être et je souffre, c'est terrible.

Je croyais me calmer en écrivant mon mal, mais au contraire mais au contraire je ne fais que l'attiser davantage car je le vois encore plus. Oh petite aimée si tu savais combien tu me manque et combien je te suis fidèle. Ma neurasthénie a eu heureusement un dérivatif un peu brutal il est vrai.

Toute la journée nous avons entendu le canon et vers 4h nous sommes allés à Scrup à 10km de Perthes, un violent engagement avait eu lieu et les blessés affluent de tous côtés. Une première fois nous en avons conduit un chargement à Eclaron et à 8h nous sommes retournés en chercher d'autres à Perthes.

Dans la nuit l'on pouvait distinguer 4 villages qui brûlaient au loin, le tableau en était impressionnant mais combien triste dans ce moment ; à notre deuxième voyage à Eclaron nous avons évacué nos blessés à la gare et ensuite pour changer impossible de dîner

### Lundi 7 septembre 1914

3h réveil à Eclaron pour rester ensuite bien tranquillement sur la place. Comme partout la population est affolée et part de tous les côtés.

Comme nouvelle il paraît que dans la forêt de Compiègne les allemands ont été bousculés par les anglais qui ont détruit par le fer et le feu tout ce qui s'y trouvait. On dit aussi qu'il y a aussi un fort succès sur Chalons et par ici nous paraissions tenir.

Une grande bataille est engagée depuis 3 jours depuis Compiègne, Soissons, Reims et Chalons, nous nous trouvons à l'extrême droite.

Le canon ne fait que tonner depuis hier de notre côté ; le quartier général qui hier soir était parti de Perthes y est retourné ce matin. C'est donc un meilleur signe ; allons enfin la faire reculer et les écraser une bonne fois.

Nous sommes à 9h à Perthes attendant de quel côté aller chercher les blessés.

Nous partons sur Maurupt-le-montois à 10km de notre arrivée au village une partie du village saute grâce à 2 aéros qui ont jeté des bombes, le 42<sup>e</sup> d'artillerie vient d'y perdre une batterie, où nous sommes des débris de Shrapnels nous tombent dans les environs. Premier fauteuil d'orchestre, l'artillerie allemande complète le travail des aéros par des obus, c'est du bon travail.

Nous avons une tapée de blessés.

Les allemands sont renseignés par leur service d'aéro qui leur font voir où se trouvent nos formations et aussitôt leur grosse artillerie tire à l'endroit indiqué et bien souvent juste.

Vers 3h nous retournons sur la ligne de feu mais plus à droite à Villiers et là je vois une opération en pleine action, et reste jusqu'à 7h nous revenons évacuer les blessés sur Eclaron où nous couchons.

### Mardi 8 septembre 1914

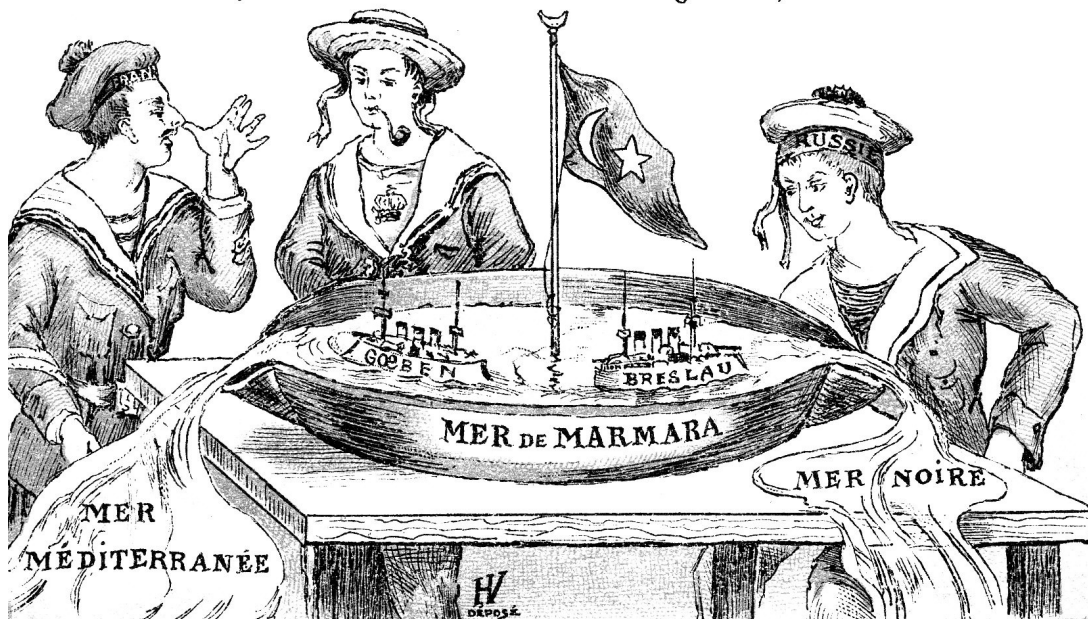
Les nouvelles ou soi-disant-telles sont bien meilleures ; nous aurions arrêté leur mouvement devant Paris. L'ennemi aurait encore retiré 2 corps pour les porter sur les Russes. Les Russes seraient devant Berlin et la situation générale serait meilleure ; nous cessons de reculer et l'ordre est de résister et d'avancer ; l'on dit que les allemands seraient gênés sans leur ravitaillement.

4h lever et départ pour la ligne de feu vers 7h chercher 250 blessés. Toute la journée nous n'avons fait qu'évacuer les blessés. L'action est engagée de toutes parts et je ne sais pourquoi je me figure que nous allons arrêter le mouvement en avant et que peut-être ils reculent. Nous commençons à être plus sur nos lignes, tous les traînards sont passés au Conseil de Guerre, et le peloton d'exécution est en permanence.

1914 OUI... MAIS !... ET MA COURONNE ???



Ce n'est pas tout d'entrer, il faut pouvoir sortir!?



### Mercredi 9 septembre 1914

La bataille engagée fortement sur tout le front laisse envisager que nous arrivons tout au moins de notre côté un certain avantage, mais il en faut rien empirer à l'avance, car comme toujours l'on en sait absolument rien.

Notre travail continue d'être tous les jours de plus en plus fatigant. Les blessés affluent. Depuis hier j'ai un lit et j'en profite pour me reposer un peu.

Nous avons eu hier un certain succès, j'ai ramené dans ma voiture 8 allemands blessés.

### Jeudi 10 septembre 1914

La bataille continue de plus belle, on a l'aire de les faire fuir un peu partout, il faut encore attendre pour se prononcer.

Décidément j'ai la confiance des majors et de mon lieutenant qui m'a nommé chef de convoi pour conduire les allemands : je me suis acquitté au mieux, tout le convoi est arrivé à bon port à la gare de destination.

### Vendredi 11 septembre 1914

Coucher toujours dans un bon lit, réveil 6h. Départ pour Perthes et Heiltz-le-Hutier.

Hier soir lors de notre dernier voyage de Heiltz-le-Hutier nous avons pas reçu mais éviter 2 obus qui sont passés par dessus nos têtes pour éclater 50 m plus loin. Une de nos voiture a reçu un éclat qui lui a arraché son capot et briser la glace.

Hier les opérations paraissaient meilleures, malgré tout l'on ne sait rien et l'on nous dit rien. Les canards sont si nombreux que je n'aurai pas de place s'il fallait tous les relater.

Toute la journée d'hier nous avons cherché des blessés, seulement au tantôt nous avons eu le temps de laver nos affaires.



### Samedi 12 septembre 1914

Je fini par croire que les allemands se retirent petit à petit devant nos troupes. Nous avons de bonnes nouvelles d'un peu partout. L'armée anglaise nous donne bien la main. L'on parle d'une armée vers Anvers.

Ma vie actuelle se déroule sans grands accoues, nous sommes toujours à Sclassin où nous sommes très bien vu ; j'ai le pied dans quatre maisons où je suis très bien reçu ou je prends le café et le soir le thé. Tout cela est très bien, mais l'espérance de croire que la guerre sera finie bientôt me fait remonter un peu le moral. Malgré tout, je ne puis m'enlever l'ennui d'être si loin seul et je donnerai bien cher pour que cela soit terminé.

Nous avons en ce moment bien moins d'allemands tués et blessés ; hier à Montmedy ou le village est tout incendié l'on a enterré 6000 allemands tout cela n'est guère joli à voir, mais l'on s'y fait bien vite. A chaque pas on trouve des morts dans des positions effrayantes, ce serait autrefois l'on se trouverait mal, maintenant l'on trouve presque naturel. Je ne veux pas relater toutes les horreurs que je vois ce serait de trop. Comme nous avançons nous commençons à rencontrer des quantités de morts des deux côtés, et nous trouvons une équipe nouvelle celle des fossoyeurs. Tout le pays est réquisitionner pour cette besogne

### Dimanche 13 septembre 1914

Nous allons de Eclaron à Wassy chercher du linge pour les blessés et à notre retour on nous annonce notre départ pour St-Eulien ; de St-Eulien nous sommes allés chercher les blessés allemands à Sermaise-les-bains; la bataille qui dure depuis 6 jours est enfin terminée à notre avantage. Les allemands reculent, nous nous mettons à leur poursuite ; je viens de traverser l'immense champ de bataille et tout ce que j'y ai vu dépasse l'imagination. C'est horrible de voir partout sur la route, dans les fossés, dans les champs des centaines de milliers de mort tant français qu'allemands, l'on ne peut se figurer l'horreur de ses blessures, des bras arrachés, des têtes vides de tout, des hommes coupés par le milieu ; d'autres sans blessures apparentes morts dans la position ou ils se trouvaient ; et parmi tout cela des cadavres de chevaux, des armes en masse, des camions, des voitures. Les villages, les bourgs tout brûlé, pas une maison rester debout, tout brisé, seules les cheminées sont debout ; je ne sais comment expliquer tout le macabre de cette vision infernale, les cadavres nus carboniser, les membres tordus, les bouches grimaçantes et par dessus tout cela une odeur nauséabonde nous prend à la gorge. Quelle horreur que cette guerre qui ne fait que commencer et cela

pendant des heures. Tantôt un cadavre allemand tantôt un cadavre français. Il y a une quantité d'hommes réquisitionnés pour enterrer mais cela ne va pas vite, gare à la peste. J'ai déjà traversé 6 fois le champ de bataille et je commence à m'aguerrir, les blessés sont ramenés à St-Eulien.

### Lundi 14 septembre 1914

L'état major se trouve aujourd'hui à Ste-Menehould c'est donc un bond de 60m en 2 jours. La poursuite après les allemands est des plus acharnée et nous les poussons tellement qu'ils ne peuvent arriver à se sauver assez vite .

Nous avons conduit toute la journée des blessés allemands dans notre voiture pour les embarquer à la gare ; nous avons fait la même route qu'à notre départ.

Toutes les nouvelles sont de plus en plus favorables pour nous, tout va pour le mieux ; autre crainte maintenant, il y a tellement de morts partout que l'on peut craindre la peste. C'est pourquoi à partir d'hier j'ai recommencé à fumer, et ce sera ainsi jusqu'à la fin de la guerre.

### Mardi 15 septembre 1914

Les allemands sont restés 8 jours à Ste-Menehould et se sont bien comportés, il ne faut pas faire de généralité de 2 ou 3 maisons pillées, partout il y a de mauvaises graines.

La note comique de la journée d'hier fut le récit par une vieille de 68 ans de ses relations extra cordiales avec un militaire.

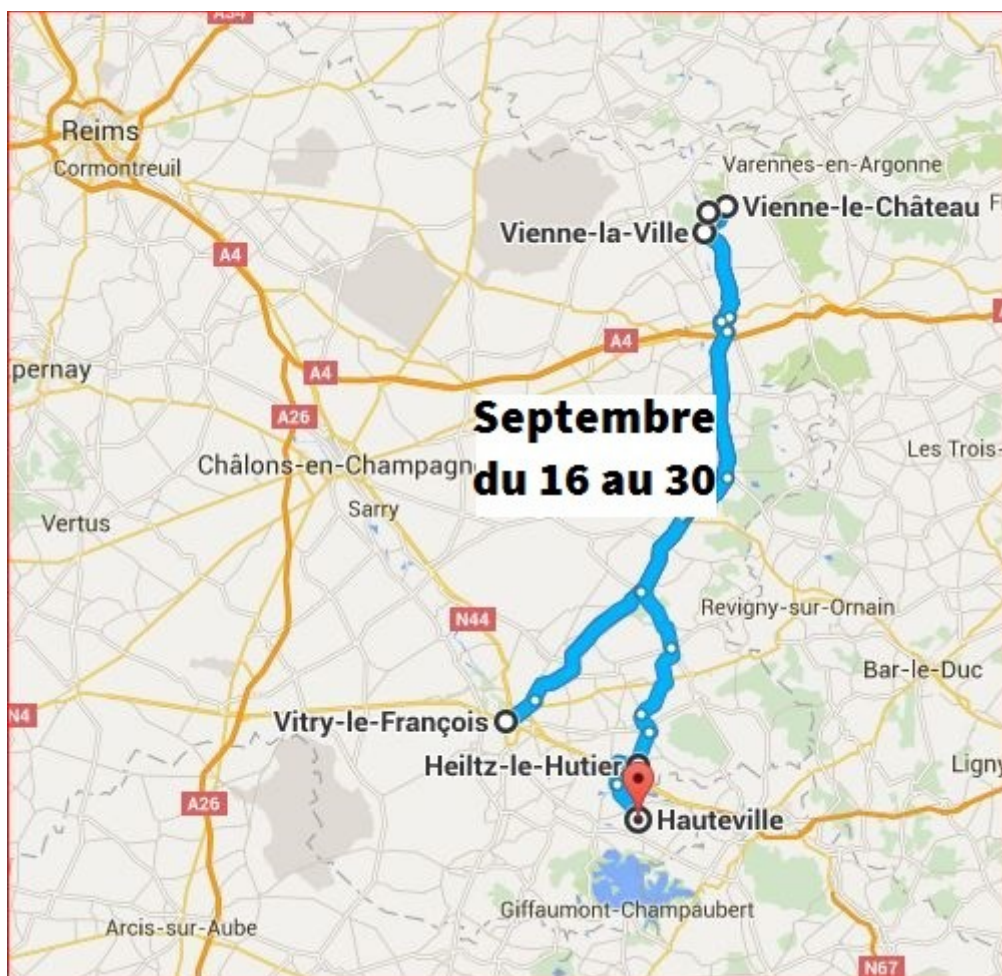
Nous campons sur la place de Ste-Menehould en face la maison occupée par le **Kronsp** ?????. Il faut faire attention la typhoïde est ici, et nous allons sans doute naviguer de concert avec elle.

Depuis hier le canon ne cesse de tonner sur le nord de Ste-Menehould, les allemands veulent résister à notre marche en avant que va-t-il en sortir ?

Nos troupes et particulièrement nos artilleurs sont pleins d'entrain ; l'on raconte que l'armée d'invasion serait coupée en trois et de son centre de ravitaillement, si cela était nous aurions quelques chances de voir la guerre se terminer vivement. Les blessés allemands que j'ai interrogés ignorent tout de la guerre et de nos alliances ou bien cachent tout, même les endroits où ils se battent ; ils sont comme nous très peu désireux de la guerre et racontent que c'est l'élément militaire qui la souhaite et non le peuple ; on leur a dit aussi que c'était nous qui avons déclaré la guerre.

En disant ce matin que la ville avait été respectée et non pillée, je me suis grossièrement trompé, tout a été saccagé il ne reste plus rien.

9h la bataille continue toujours. Les corvées de Ste-Menehould sont faites par tous les prisonniers allemands. Départ à Vienne-la-ville voir s'il y a quelque chose à faire. Il m'a été impossible d'arriver à Vienne-la-Ville les obus tombent drus sur la route qui est jonchée de débris informes. Je viens en rendre compte à 7h au lieutenant et à 8h nous recevons l'ordre d'un général d'y retourner coûte que coûte. Tout naturellement c'est encore moi qui marche et les camarades restent à Ste-Menehould.



### Mercredi 16 septembre 1914

C'est la nuit la plus dure que j'ai passé depuis le début de la guerre. Il faut s'imaginer une nuit opaque trouée par le feu de l'incendie de deux villages à l'horizon et de tous les côtés par des éclairs.

Impossible de voir à 4 mètres devant soi, la route est large de 4m, défoncée par les obus et encombrée de tout ; il tombe un trombe d'eau sans discontinuité et il nous faut à chaque instant s'arrêter embouteillé dans les convois de toute nature ; deux fois nous nous embourbons et nous tirons on ne sait comment : les dérapages à chaque mètre, impossible d'avancer. Nous faisons 10km en 2heures pour arriver enfin à Vienne-le-château où l'on nous envoie faire foutre et comment ! Nous retournons et arrivés à 2 km de Ste-Menehould, l'ordre nous arrive de retourner à St-Thomas-en-Argonne évacuer l'ambulance 6 ou il y a 5 ou 600 blessés et toute la nuit la navette à continuer.

Ce matin nous avons dormi 2h et repartons. La bataille d'hier a été très dure et assez meurtrière, je ne puis encore en connaître le résultat.

La ville est dans un état d'abandon inouï, c'est à peine s'il y a 100 habitants, par contre le service sanitaire occupe la ville et toutes les maisons sont envahies par les blessés qui en attendant le train errent dans la ville silencieux. C'est horrible de voir toutes ses blessures. Quel cortège. Je m'aperçois avec un certain plaisir que le courage n'est pas en rapport avec le grade. Ce matin à table divers officiers parlaient sans se gêner de leur petites manières d'opérer, il est vrai que c'étaient des majors de réserve.

Encore une de nos voitures a reçu un éclat d'obus, le conducteur n'a rien.

### Jeudi 17 septembre 1914

Je viens de rattraper ma nuit d'insomnie par une nuit de 12heures, il y avait longtemps que pareille chose ne m'était arrivée.

Aucun changement notable dans les opérations, si ce n'est que nous concevrons nos positions et que le duel d'artillerie continue.

Hier nous avons eu 1800 blessés. Nos blessés sont très bien soignés par les allemands et vice versa. Les hommes commencent à comprendre que la plupart du soi disant atrocités commises des 2 côtés sont fausses et faites pour donner plus de chien dans les attaques comme dans la défense.  
3h la bataille se rapproche sensiblement d'ici, des coups de canons ébranlent la voiture dans laquelle je me trouve, obligé d'y rester tellement il tombe de l'eau. Qu'est-ce qui va encore arriver.

### Vendredi 18 septembre 1914

Départ à 7 heure pour aller à Vitry-le-françois chercher de l'essence.

Aucunes nouvelles ;

Sur tout le long de la route l'on ne voit que des tombes hâtivement faites n'importe comment et encore toujours des cadavres de chevaux.

### Samedi 19 septembre 1914

Une promenade à Vienne-la-ville chercher 3 blessés.

Les nouvelles sont un peu meilleures, les allemands ont l'air de reculer pour se retrancher de l'autre côté de la Meuse. Ils ont fait sacrifier 2 divisions pour arrêter notre marche en avant.

Histoire de l'adjudant d'infanterie de marine. Je m'étais figuré me rendre compte quand pourrait finir la guerre, maintenant j'en ai nulle idée et je crois y être encore en 1915.

Je ne suis pas encore démoralisé mais j'en ai plein le dos, en songeant que je serai bien plus heureux ailleurs qu'ici et malgré moi je pense toujours à ce que j'ai laissé, heureusement que j'ai le ferme espoir d'en revenir, mais quand ?

Les deux armées se sont retranchées en face l'une de l'autre et l'artillerie seule fait voir qu'elle est là en adressant quelques boulets à droite, à gauche.

### Dimanche 20 septembre 1914

L'on commence à s'ennuyer et pour changer toujours de l'eau. Les opérations sont dans le même état et la bataille s'engage entre Vienne-le-château , St-Thomas-en-Argonne et Vienne-la-ville. De notre côté les retranchements s'élèvent de toutes parts.

Aujourd'hui nous pouvons évacuer les blessés par la gare.

Je n'ai jamais de lettres et j'en souffre terriblement, comme je serai heureux de lire la lettre si attendue, peut-être viendra-t-elle aujourd'hui ?

Je ne sais que faire, pour me désennuyer j'écris, comme cela je pense davantage à bien des choses. Malheureusement elle me donne un peu plus de neurasthénie. Depuis quelques minutes j'étais arrivé à oublier la guerre car mon rêve éveillé m'avait entraîné loin, loin dans un pays de soleil, mais il n'a pu durer bien longtemps le canon a su faire trêve à mes rêveries, pourtant j'étais bien heureux. Quelquefois je viens à penser au nirvana !

### Lundi 21 septembre 1914

Toujours pas de lettre, à force de la souhaitée viendra-t-elle ?

Nous sommes allé voir s'il y avait des blessés à Vienne-le-château et nous sommes revenus à vide. St-Thomas-en-Argonne n'est plus qu'une ruine, tout y est brûlé et nous avons compté plus de 50 chevaux tués. Toute la route est encerclé par des tranchées ou l'eau coule à plein flots et les hommes y restent des journées entières ! Le pays est très marécageux et la voiture s'enlise au dessus des moyeux. Si la guerre continue comme en ce moment il ne restera ni hommes, n'y chevaux.

Comme nouvelle rien.

Le 8<sup>e</sup> corps est avec nous, les 2 armées se retranchent l'une en face de l'autre. Ce sera une belle boucherie à l'attaque.

Vivement la fin, j'en ai assez, c'est vraiment épouvantable de gâcher en pleine jeunesse tant de jours inutiles et qui auraient été si bien à vivre comme je l'escomptais. Ce ne sont plus des illusions maintenant mais la réalité !

5h L'on parle d'une grande bataille qui est sur le point de s'engager de Laon à Vienne-le-château. Coûte que coûte il nous faut refouler l'ennemi, et toujours d'après les on dit, si nous sommes vainqueurs nous avons peut être à escompter la fin et c'est pour cette raison seule que j'en parle.

Encore pas de lettre.

D'après les personnes restées pendant le séjour des allemands, toutes les maisons abandonnées sont pillées d'autorité et dans les maisons encore occupées ils ont le droit demander ce qui leur plaît mais à condition de

payer ou faire semblant. Mais en tout cas il ne pillent pas et c'est la confirmation de ma théorie depuis le commencement de la guerre.

*(21 septembre 1914 Lettre à Jeanne)*

*comme toujours je n'ai pas de lettre et pourtant je suis sûr que tu m'écris, je souffre terriblement de cet instant, tu peux comprendre. Combien je serai heureux d'avoir de vos nouvelles à tous et jamais de lettres : il ne faut pas que je me plaigne puisque les camarades sont comme moi et ne reçoivent rien. Ce matin j'ai eu une bien grande veine, qui sans doute ne se reproduira pas deux fois. En allant chercher comme chaque jour des blessés, ma voiture a été repérée par les allemands et aussitôt notre arrivée sur la route, j'ai été bombardé, le premier obus est arrivé trop loin, mais l'autre a éclaté à 40 mètres de la voiture et je suis encore à me demander par quel effet du hasard je suis encore en vie, La commotion a été si violente que Bouchet qui se trouvait à coté de moi a été projeté sur moi et nous avons failli tomber dans un ravin; dans le village ou nous devons et ou nous sommes allés, tous les soldats étaient dans les caves et les maisons tombaient toute autour de nous, la vue n'étant pas très réjouissante. Enfin j'en suis tiré jusqu'à la prochaine fois. Maintenant rien autre chose de bien particulier, si ce n'est que je suis toujours en bonne santé, mais que je commence par en avoir vraiment assez. Écris moi tous les jours et par lettre recommandée comme cela peut-être aurai je de tes nouvelles.*

*Ne t'en fais pas de trop et j'arriverai bien un de ces jours mais quand ? en tous cas j'ai la ferme conviction de revenir et en bonne état. Bon courage.*

*Bons baisers partout pour toi et aux enfants dis leur que les noisettes qu'ils m'ont donné sont excellentes et que le sachet de Germaine pour me laver les dents me rend de grands services tous les matins.*

*Allons maintenant je pars au travail et à bientôt de tes nouvelles.*

### Mardi 22 septembre 1914

Le bombardement d'hier n'a rien signifié, les allemands n'ont même pas répondu. Par contre ce matin en allant à nouveau à Vienne-le-château nous avons été repéré sur la route et par une chance énorme j'ai pu passer sans rien attraper, l'obus le plus près est tombé à peine à 50 mètres et nous n'avons rien reçu, pas un éclat. J'étais au volant et le déplacement d'air a été si violent que Boulot a été projeté sur moi, résultat une bonne embardée dans le fossé aussitôt redressé et ensuite nous avons continué notre route en 4<sup>e</sup>. Arrivé à Vienne-le-château, personne, tout le monde dans les caves, les obus tombaient de tous les côtés, le clocher de l'église a valsé comme s'il était en papier. A droite et à gauche l'on entendait que le sifflement des obus et leur éclatement. A grande peine nous avons pu rassembler 8 blessés et nous sommes repartis non pas par une autre route car nous étions coupés par les obus.

Nous avons échappé belle ce matin et malgré tout c'est assez intéressant car il y avait une belle étude à faire sur le courage individuel.

4h Que ma vie est bien militaire ! Quel abrutissement ! Et chaque jour pareil !

### Mercredi 23 septembre 1914

Comme hier promenade à Vienne-le-château ou nous rapportons des blessés. L'on raconte que l'armée que nous avons devant nous est encerclée et toujours d'après les racontars elle n'aurait plus de munitions et on lui aurait envoyé un ultimatum pour se rendre et qu'elle aurait refusée. Tout cela est bien joli.

Il y a 7 lettres d'arrivées, peut être en ai-je une. En attendant je suis trop crevé pour écrire. Quelle attente, si j'avais ma lettre. Je finirai bien par avoir ma lettre puisqu'il en arrive. J'ai une lettre de ma mère datée du 8 septembre. Je suis bien heureux d'avoir de ses nouvelles, moi j'attendais une autre lettre, souhaitons que cela soit pour demain.

### Jeudi 24 septembre 1914

Hier soir à 8h départ au galop pour Vienne-le-château où nous faisons 2 voyages en plein dans le brouillard et nous nous couchons à 2h.

La lettre que j'attendais n'est pas encore arrivée, peut être demain en aurais-je.

Les bruits les plus contradictoires circulent de tous les côtés mais sans fondement. Attendons.

Les pessimistes se voient encore en guerre au mois de mars, moi je voudrais bien que ce soit vivement juin et les premiers jours d'octobre pour faire cesser les hostilités me paraîtraient tout indiqué.

Je viens d'avoir le plaisir de recevoir la visite d'Henri Lapault qui me sachant ici vient de faire 30km à cheval pour causer avec moi. Nous avons passé deux heures très agréable, cela change et fait passer un peu les idées noires.

### Vendredi 25 septembre 1914

Quelque cas de variole s'étant déclarés je me suis fait vacciner par mesure de prévention.

Hier soir à 5h à Vienne-la-ville en allant chercher les blessés j'ai encore failli me faire tuer par une rafale d'obus qui est arrivé à ma gauche et par comble j'étais enlisé et ne pouvait partir. Enfin avec de grands efforts nous avons pu encore sortir de ce mauvais pas.

J'ai un bon petit camarade qui me disait bien souvent « jamais deux sans trois » je finirai par croire qu'il avait raison, mais je voudrais qu'il s'arrête à la troisième fois ; en effet la 1<sup>e</sup> fois ou j'ai failli attraper fut à Heiltz-le-Hutier, la 2<sup>e</sup> fois à Vienne-le-château et la 3<sup>e</sup> fois à Vienne-la-ville, si cela voulait finir ce serait trop beau. Car maintenant nous sommes presque autant exposés sur les lignes de feu. A chaque minute je me figure entendre l'obus qui me signera mon billet de sortie et pour où ?

Je ne sais si nous avançons ou reculons, les deux armées étant très bien retranchées ne peuvent progresser sans perte énormes et aussi bien d'un côté comme de l'autre. La tactique me paraît d'attendre.

Pas de lettre.

Ste-Menehould est complètement évacuée des troupes, les blessés sont partis par la gare, il ne reste que les ambulances et nous. C'est donc un mouvement qui commence à se dessiner en avant et en arrière ?.

### Samedi 26 septembre 1914

Hier soir promenade de 8h à 11h à Vienne-le-château. Retour avec les blessés.

Ce matin retour à Vienne-le-château à 8h ; l'attaque qui a commencée cette nuit juste à notre départ de Vienne-le-château a été très violent à cet endroit. Nous avons beaucoup de blessés, et d'aller les chercher devient assez dangereux car les obus allemands tombent toujours sur le village.

L'on voit aussi une attaque sur notre flanc gauche direction Verdun ; en tout cas une grande bataille est engagée et quel en sera l'issue, et toujours pas de lettres. Cela devient incompréhensible, est-ce que l'on voudrait plus m'écrire ! Oh si je savais !

Tout le monde commence en avoir plein le dos de la guerre, et de tous les côtés cela doit être pareil. Quand donc notre grand chef nous donnera-t-il raison ?

3h nous partons pour Vienne-la-ville, on nous prévient qu'il y a danger, en sortirons nous ? Adieux si jamais.

5h tout va bien rien de casser mais juste ! à une autre fois !.

Il vient d'arriver une dépêche du général Joffre, disant que la bataille décisive est engagée qu'il faut donner tout notre effort, que nous avons l'avantage en ce moment. Comme résultat nous allons marcher toute la nuit pour Vienne-le-château où il y a une masse de blessés.

### Dimanche 27 septembre 1914

A notre premier tout hier soir, rein de particulier, si ce n'est un duel d'artillerie au dessus de nos têtes, mais à notre retour vers minuit, Vienne-le-château fut attaquée par l'infanterie allemande et nous nous sommes trouvé en plein dans la fusillade. c'était très joli à attendre, mais il aurait fallu que les cartouches soient à blanc ! Nous nous sommes encore tirés de ce mauvais pas sans rien, pourtant pendant un instant tout le monde se croyait bien pris. Ce sera pour une autre occasion.

5h ce matin nous y retournons.

Aurai-je une lettre aujourd'hui dimanche.

Je suis absolument vanné, je viens encore de chercher des blessés et j'ai peur de tomber malade, mais cela n'a pas d'intérêt.

Les nouvelles sont stationnaires, l'attaque de cette nuit n'a donné que des blessés allemands sans avance de leur part.

### Lundi 28 septembre 1914

Comme toujours hier soir ballades à Vienne-le-château. Peu de blessés.

Ce matin Vienne-la-ville pas de blessé. La canonnade tonne toujours sans résultat bien appréciable.

Une dépêche de ce jour nous donne toujours les mêmes nouvelles. Ce qu'il y a de certain c'est que la campagne n'est pas du tout ce que croyaient les allemands qui espéraient être à Paris dans les 15 jours. Ils se sont trompés et l'on peut considérer que chaque jour ou ils n'avancent pas est pour eux une défaite. Car nous allons les avoir à la longue en attendant les événements.

L'on nous a désarmé aujourd'hui car si nous étions pris, de par la loi de la guerre nous devons être relâchés 15 jours après.

Pas de lettre, c'est désespérant.

Le temps se met de la partie lui aussi il devient triste et nuageux ; nous allons avoir encore de l'eau, ce sera du joli. Le brouillard que nous avalons toutes les nuits commence à m'opprimer et j'en souffre en ce moment. Je raconte en ce moment des inepties, mais je m'ennuie tellement que je me figure être moins seul

et causer avec quelqu'un de chéri. Le temps qui souvent passe si vite disparaît petit à petit devant moi parmi mon monologue. Je suis tranquillement assis dans ma voiture à côté du camarade qui dort pour essayer de rattraper le temps perdu, car en 35 heures nous avons dormis 12 heures ce qui n'est pas exagéré, nous faisons comme pour manger nous prenons une tranche de sommeil lorsque l'occasion se présente. Joli métier dont on ne voit plus la fin. Si je n'avais malgré tout pas trop de flemme je m'amuserai à décrire le type de plusieurs camarades, mais mon crayon serait peut-être en dessous de la vérité et je préfère comme souvenir citer 2 noms Schneider et Bihendun et se sera suffisant pour le souvenir. Et maintenant au revoir petiot, je vais essayer comme tomate de prendre 1/4 heure de sommeil.

5h l'on vient me dire qu'une division bavaroise aurait été anéantie en avant de Servon, la nouvelle vient de l'état major.

Le canon ne fait que tonner nous aurons du travail ce soir.

Je me figure en ce moment que nous nous trouvons dans le même état que les Bulgares devant les lignes Turques de Tchadolja et que ne pouvant rien faire l'on signe une amnistie comme préliminaire, mais ce serait trop beau.

### Mardi 29 septembre 1914

Départ 8h au soir pour Vienne-le-château mais à notre arrivée à **Craon** demi tour, la route est coupée par les allemands qui sont passés par la forêt de l'Argonne, nous passons par une autre route et arrivons à Vienne-le-château où nous travaillons jusqu'à 5 heures de la nuit et comme sommeil rien. Journée de 19h.

Ce matin retour à Vienne-la-ville. Je suis rompu je me couche à tout à l'heure.

Ce matin à 7h sur la route que nous avons prise hier un convoi de ravitaillement a été attaqué par des allemands cachés dans le bois. Il y a eu 2 blessés assez légèrement.

Malgré cela nous allons recommencer cette nuit. Maintenant il faut en prendre son parti, travailler nuit et jour et surtout la nuit. Nous vivons à présent dans l'attente de la mort, jolie perspective. C'est comme hier un camarade a manqué d'y passer.

Enfin, il n'y a rien à faire, à ce soir.

A la ferme Renarde où je suis passé hier il y a eu tués par un obus plus ou moins égaré, 6 chevaux, 2 hommes. C'est insensé la force d'un obus, j'en ai vu un qui en éclatant a coupé la gueule d'un canon en deux.

L'état major américain faisant à Mme de Thebes à déclaré sans rire que « la guerre va durer un an, mais que nous serions vainqueurs. » que nous soyons vainqueurs je le veux bien, je le souhaite de tout cœur, mais que la guerre dure un an ... zut alors.

### Mercredi 30 septembre 1914

Comme de juste hier soir 9h ballade jusqu'à minuit à Vienne-le-château

L'attaque dans la Chalade a été faite par plusieurs régiments allemands qui sont dans la forêt de l'Argonne en bordure de route qui va du Four de Paris à la Harazée ; on va essayer de les déloger mais ce sera guère facile. D'ailleurs je crains à cet endroit une forte attaque et de voir la Harazée et Vienne-le-château pris par derrière.

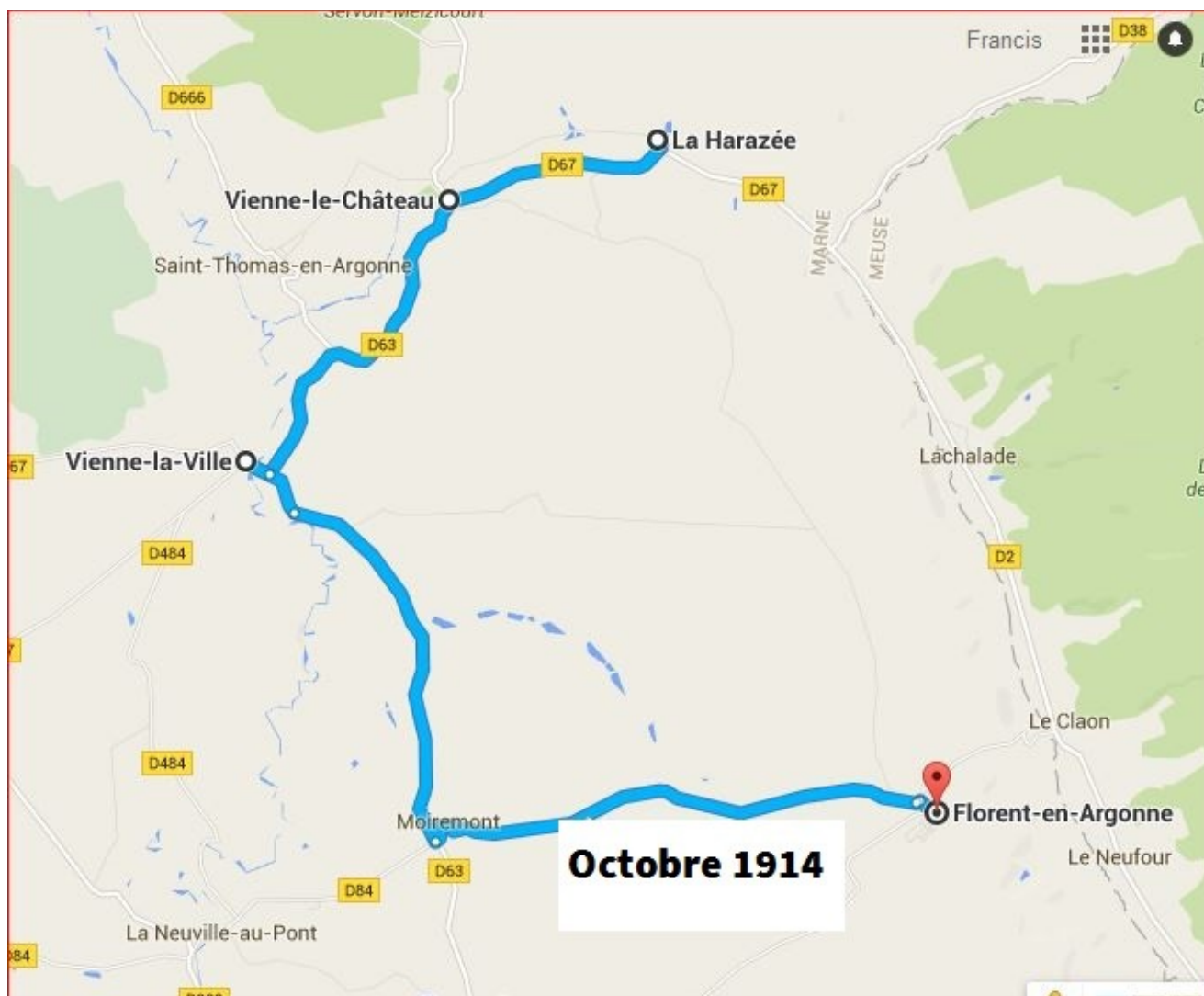
Depuis quelques jours je vois davantage que je suis à la guerre et il m'arrive si souvent d'échapper à la mort que sans fosse honte je n'ai pas encore peur mais un certain je ne sais quoi qui me fait croire que je pourrai bien être blessé ou pire. Comme je n'y puis rien je n'ai qu'à ne plus y penser, ce sera toujours assez tôt le moment venu si toutefois à ce moment je puis encore réfléchir.

Je suis absolument déprimé par le manque de lettre ! Elle viendra donc jamais celle que j'attends depuis 2 mois et pourtant chaque matin je me réveille avec l'espoir de la voir arrivée.

Aujourd'hui 9h rien à la Hautville où se trouve la poste. C'est terrible. Je crois que si je l'avais ce serait comme un talisman ! Devenirais-je superstitieux, il ne manquerait plus que cela. Non ! Allons petiot à laquelle je pense si fort lorsque je n'ai pas de lettre, pense bien fort à moi et que je sente ta chère présence autour de moi quand je serai dans le danger et écarte de moi bien des malheurs.

D'après les racontars nous avons attaqué avec succès le détachement qui se trouvait vers la Chalade, nous aurions pris 3 mitrailleurs et rejeter l'ennemi 3km en arrière. Je me barbe dans st Menehould d'une façon charmante, jamais je n'ai vu un pays pareil. Je passe tout mon temps assis dans ma voiture, quel gâchis.

Je viens de lire que la Roumanie et l'Italie voulaient rentrer dans la danse contre l'Autriche et que les Etats Unis auraient adressé un ultimatum à l'Allemagne lui demandant la cessation des hostilités sous 24 heures. Quelle blague.



### ***Jeudi 1<sup>er</sup> octobre-1914***

Hier au soir promenade à Domartin sans histoire.

Ce matin rien. Un aéro allemand passe en lançant 2 bombes sans résultat.

Au soir nous avons assisté à une violent attaque des lignes Vienne-la-ville et Vienne-le-château. La canonnade était si intense que nous pouvions nous diriger sur la route à la lueur des obus qui éclataient auprès de nous. C'était féérique mais aussi dangereux. La fusillade déchirait le silence de la nuit par son bruit strident. Une lune blafarde éclairait tout ce tableau donnant un relief irréal à tous les objets et déformant les moindres choses : les passages étaient très difficiles, encombrés par les convois en panne et les chevaux qui se faisaient éventrer sur la route. Il fallait tout basculer pour faire le passage et cela sous les éclats d'obus incessants. Tout le convoi est passé sain et sauf, décidément nous avons de la veine.

L'attaque de cette nuit nous a été favorable nous avons avancé un peu.

4h j'arrive de Vienne-le-château ou j'ai eu l'honneur de 3 coups de canon pour ma très modeste personne. Un shrapnel est tombé au dessus de ma voiture sans rien occasionné grâce à notre vitesse et le 2<sup>e</sup> coup est arrivé à 20 mètres derrière la voiture faisant sur la route un trou à nous y loger, quant au 3<sup>e</sup> il ne comptait pas beaucoup trop par devant et à gauche.

6h Depuis 3 jours ma voiture est le salon intellectuel de la section, où se réunissent la notabilité plus ou moins gradés (le plus haut étant le fourrier) et là, l'on discute ferme guerre et politique et quelque fois l'on y fait de la musique avec une mandoline, que demander de mieux si ce n'est la fin de la guerre. On essaye de tromper cette lourde neurasthénie qui nous envahie petit à petit et quand un camarade est trop dans le noir on essaye de le distraire pendant 1 heure ou 2, sans bien souvent y réussir.

Et moi je n'ai jamais ma lettre. J'ai bien peur d'être oublié, peut être me croit on déjà disparu ! Quel malheur d'être là.

### Samedi 3 octobre 1914

Le froid commence à se faire durement sentir, un brouillard pénétrant nous envahi une partie du jour. Seulement de 10h à 3h quand le soleil paraît l'on peut trouver un peu de chaleur. L'hiver me paraît bien commencé. Dans la voiture le matin je me demande où se trouvent mes jambes, car je me réveille si gelé que je ne les sent plus.

Hier soir je suis resté de garde et dans les flammes dansantes je laissais voltiger mon imagination qui me montrait des images lointaines des jours heureux et partis pour toujours. Je suis resté longtemps les yeux grands ouverts, fouillant tous mes pauvres souvenirs, seuls vestiges de mon ancien bonheur. Comme il aurait été doux, seul dans la nuit, éclairé par les lueurs chancelantes de lire et relire la lettre si attendue ! Mais je n'avais rien et malgré moi mes idées s'attristaient de plus en plus et je voyais des choses horribles auxquelles je tremble encore rien que d'y songer. Pourquoi ai-je donc tant de malheureux moments dans la vie, où je désespère de tout et dans lesquels je n'ai plus confiance en personne.

### Dimanche 4 octobre 1914

Pendant un instant j'ai cru hier soir dans notre promenade hebdomadaire nocturne à Vienne-le-château n'avoir rien à raconter, mais à notre premier retour nous avons été assailli par une grêle d'obus, qui d'ailleurs formaient le plus bel effet en éclatant tantôt devant, tantôt derrière, à droite ou à gauche et par un hasard très heureux nous sommes encore sorti de ce mauvais pas sans rien attraper, mais j'ai pu remarquer que la peur s'était glissée dans le convoi et nombre de camarades avaient la bonne tremblote et jusqu'à mon copain qu'il a fallu que je tranquillise. A quand la fin !

Une nouvelle : une grande bataille est engagée à l'aile gauche l'on parle de 6 corps d'armée contre 6 corps et que nous allons renforcer cette aile. Notre départ serait imminent.

### 4 octobre 1914 (lettre à Jeanne ma chérie)

*Je viens bavarder quelques courts instants avec toi, et comme je ne reçois jamais une lettre de toi, je n'y pourrai donc répondre et ne peut que te parler de moi ; ce ne sera pas par égoïsme, mais par manque d'autres sujets. D'abord ce manque de nouvelles ne m'effraie pas de trop car je ne suis pas le seul dans ce cas, sur 50 que nous sommes nous recevons bien 10 lettres par semaine, les autres vont se balader un peu partout ! J'espère que tu es toujours en bonne santé et que malgré le jeûne et l'abstinence tout va bien. Quant à moi tout cela commence à me peser, mais que veux-tu à la guerre comme à la guerre il faut prendre son mal en patience et j'en suis quitte pour attendre des jours meilleurs. Les enfants doivent être rentrés en classe en ce moment et cela doit te débarrasser un peu, car avec des petits turbulents de leur espèce, ils n'ont pas dû te laisser une minute tranquille pendant ces deux mois.*

*Heureusement que les grands mères ont dû te donner un bon coup de main : dis bien à Germaine à Louis et Malou que je pense toujours bien fort à eux et que chaque jour à l'heure des repas je vous vois tous les quatre groupés autour de la table et que je sais bien par mon petit doigt celui qui est le moins sage, que je note tout cela et qu'à mon retour il y en aura qui seront récompensés et d'autres peut-être grondés ! il se pourrait que je pardonne si tout mon petit monde devient plus gentil.*

*Je mène en ce moment une véritable vie de noctambule, toute la journée nous ne pouvons aller chercher nos blessés car les lignes allemandes nous tirent dessus, seule la nuit nous pouvons marcher et chaque soir à partir de 7 heures la promenade commence et dure quelque fois jusqu'au petit jour ; comme tu vois il y aurait mieux surtout que nous avons en ce moment un brouillard intense qui nous empêche d'y voir à deux mètres et défendu d'avoir de phares. Pourtant cela ne nous empêche pas de nous faire canarder et hier soir je suis passé au milieu d'une véritable pluie d'obus pendant 2 kms et par un hasard incroyable nous n'avons rien eu.*

*Je ne compte plus maintenant les fois où j'ai failli y rester, dans les débuts j'y faisais attention, mais il faudrait relater chaque jour et cela deviendrait fastidieux, de chasseur je suis devenu gibier et voilà !*

*Je te remercie encore une fois de la chemise et du caleçon que tu m'as adressés et s'il nous faut passer l'hiver ici je serais bien content de les avoir. Mais tu ne ferais pas mal de m'adresser un autre caleçon l'un de ceux que j'ai achetés l'an dernier et mes gants fourrés car j'en aurai sans doute besoin. Ici l'hiver commence déjà à se faire sentir et le matin il m'arrive en me réveillant, quand on a le bonheur de dormir la nuit de nous demander où sont nos jambes tellement elles sont engourdies par le froid ! et ce n'est que le commencement ! Tu diras à ma mère que le soldat qui lui a dit m'avoir vu à la gare de Rethel est un joyeux fumiste, car je n'y suis jamais passé.*

*Allons mon cher petiot aies toujours bon courage dans le résultat final, remonte l'énergie de tous et de toutes.*

*Souhaite bien un amical bonjour de ma part, dis-leur que je me cambronne sérieusement et que je voudrais bien être de retour, mais que mon patron a encore besoin de mes services et qu'il me garde.*

*Embrasse bien fort mes gentils mioches pour moi, dis-leur que leur papa pense, beaucoup à eux et qu'ils soient toujours bien sages.*

*Au revoir, à toi mes meilleurs baisers dans l'espérance de te revoir bientôt.*

### Lundi 5 octobre 1914

Enfin, j'ai ma lettre, ma bonne lettre si attendue, ce que je suis content, c'est incroyable je nage en pleine joie et je ne puis me figurer que je suis à la guerre, moi qui avait si peur hier, j'ai confiance et suis heureux au possible, avec ce talisman je ne crains plus rien.

Toute la nuit je n'avais pu dormir tenu éveillé par le rêve. J'attendais quelque chose pour aujourd'hui et j'avais peur que ce soit quelque chose de mauvais, et c'était ma lettre ! Quel bonheur ! Maintenant me voila tranquille et ce n'est pas de trop.

### Mardi 6 octobre 1914

Hier au soir balade jusqu'à Vienne-le-château jusqu'à 3h du matin et voila .

Les allemands envoient des prospectus par leurs aéros, nous demandant de nous laisser faire prisonniers et nous promettant une prison des plus agréable au lieu de nous faire tuer, qu'ils ne nous en veulent pas, mais à notre gouvernement ....

A notre départ de Vienne-la-ville cette nuit le bourg a été tout bombardé ainsi que la route qui conduit à Vienne-le-château. Le bourg est incendié et la route un peu abîmée.

4h Nous arrivons à Vienne-le-château ! quelle obsession ou nous avons évacué un hospice de vieillards qui était plutôt mal placé, nous avons ramené un jeune fille de 93 ans.

Notre métier commence à être intenable et quand chaque soir nous partons c'est avec la certitude que l'un ou plusieurs d'entre nous y restera. Jusqu'à présent nous n'avons rien eu, mais cette chance va-t-elle durer ? Je ne veux plus m'amuser à narrer tous les racontars que l'on trouve partout, ce serait de trop. Je suis comme tout le monde, je ne sais absolument rien et attends avec impatience la fin de la guerre.

La bataille sur l'aile gauche continue toujours sans succès bien appréciable de part et d'autre.

Attendre, toujours attendre.

### Mercredi 7 octobre 1914

Rien d'intéressant. Même trajet qu'hier soir, même danger, même chance.

L'on parle que les ambulanciers de Vienne-la-ville et Vienne-le-château et la Harazée seront évacués et transportés ailleurs. Ce n'est pas de trop, à moins que ce soit encore mis dans un endroit plus dangereux.

Je suis écœuré de la bande de goujats qui se trouve dans la section, il y en a d'assez gentil mais que sait donc rares et puis je suis énervé en ce moment et tous me dégouttent. Je trouve rien de bien et je commence à crier un peu de trop sur tout. Je vais essayer de me taire et de garder pour moi mes idées plus ou moins acerbes.

### Jeudi 8 octobre 1914

Je ne suis pas sorti hier étant de garde. Mes camarades ont été encore bombardés à Vienne-le-château et c'est une véritable chance qu'il n'y ait pas eu d'accident. Un major a été tué quelques secondes avant que nos voitures arrivent. Le coin est très dangereux et maintenant nous pouvons tous chanter en nous levant « Salut à mon dernier matin » il y a mieux !

Ce matin comme réveil un aéro a envoyé 3 bombes sur la gare, sans résultat je crois.

Comme hors d'œuvre je vais parler un peu des hommes composant notre section. « Lieutenant Ziegler ! Lillois millionnaire, bon garçon avec lequel je suis au mieux, je dois aller le voir après la guerre, il a peut être quelque chose à faire. Maréchal des logis Blanquet aéronaute distingué, très froid, maître de lui, de fait il dirige le convoi. Un brigadier dont je ne veux pas parler. Boucher mon camarade, charmant garçon, je ne pouvais mieux tomber. Cabon un ouvrier parisien, contre maître aux essais chez Delaunay le type de parigot, très gentil, intelligent et débrouillard, son copain Bernardy livreur au Printemps. Brunet notre chef, flamand à l'excès. Hervery assez riche paysan négociant en machine, très gentil. Guillot notre bleu de 23 ans, Touchot le monsieur se croit énormément, bouffi d'orgueil et de graisse aura besoin sous peu d'un coup d'épingle. Pour finir Reims chauffeur ayant tout vu, connaissant tout, discutant à tort et à travers, dégouttant personnage au physique et encore plus au moral, tous les défauts qu'il essaye de cacher, pas une qualité et de plus le plus trouillard de la section et son camarade dont j'ignore le nom s'ennuie sérieusement d'être ainsi accouplé.

Tous les divers éléments de cette société choisie qu'est la 52<sup>e</sup> section militaire sont au mieux avec moi et je n'ai jamais eu à me plaindre de qui que ce soit, tous sont prêt à me rendre service, même ceux qui me cassent du sucre par derrière. Je fais ce que je veux et pas plus c'est pourquoi il y a quelques uns qui crient,

moi j'ai vite fait de les mettre au pas. J'arrive de Neuville-au-pont chercher des lettres, depuis 3 jours il n'en arrive pas une.

### Vendredi 9 octobre 1914

Le travail que nous faisons chaque soir devient intenable, et je ne puis comprendre que l'on expose ainsi tant de voitures, puisque la vie humaine ne compte plus en ce moment. Nous sommes obligés de passer dans Vienne-le-château tout en flammes et nos voitures ont juste la place de passer entre 2 maisons en flammes. La rue est encombrée de débris de toutes sortes et à chaque instant nous sommes menacer de recevoir une poutre sur la voiture, je ne parle pas des obus qui par intermittence tombent de tous les côtés, faisant des ravages effroyables. Pour en juger de la puissance, au milieu de la place de l'église l'un deux est tombé faisant un trou d'1 mètre de profondeur et de 10 de large !

Enfin, ce matin une bonne nouvelle nous parvient la jonction entre notre extrême gauche et l'extrême droit de l'armée d'Anvers est chose faite. Nous avons donc une ligne depuis la mer du Nord et Verdun. De toute part les nouvelles sont favorables même en Russie ; allons nous bientôt voir la fin !

### 9 octobre 1914 ma chère petite 69e jour de mobilisation

*Je t'envoie aujourd'hui une photographie plus intéressante que celle de l'autre jour, j'avais en effet un cafard des plus noirs et je ne sais pourquoi, juste ce jour là, j'ai voulu me faire photographier. C'était, sans doute une idée maladive et je puis te le dire à présent, nous étions tous assez malade en perspectives, quoiqu'au moral où je t'écrivais nous n'avions pas de danger ; mais nous sommes passés par une période terrible où à chaque instant de 7 heures du soir à 4 heures du matin, en allant chercher les blessés nous risquions d'être tué à chaque minute. Nous avons tous évité ce mauvais pas par un hasard vraiment merveilleux et je te jure que nous chantions tous en coeur chaque matin "Salut à mon dernier matin" et le soir "Avé César, moriture te saluant" ceci pour les latinistes qui se souviennent de la phrase consacrée aux gladiateurs avant de rentrer dans l'arène "Salut César, ceux qui vont mourir te saluent" Comme tu vois c'était assez gai ; heureusement que nous sommes Français et qu'une fois le danger passé et même avant d'y arriver l'on n'y pense plus. Maintenant cela va peut-être mieux et l'on s'y fait davantage. D'ailleurs tu connais mon caractère et tu dois voir que cela n'a pas du m'empêcher deux fois de dormir sur les bons coussins de ma voiture. Malgré tout la photo que je t'avais envoyée, me chagrinait et par un superbe rayon de soleil j'ai recommencer à poser pour la galerie et voilà ... J'ai toujours la chance d'être en bonne santé et au lieu de maigrir comme je l'espérais, je crois que je vais grossir ; mais assez parlé de moi. Comme toujours pas de lettres ! Je vais me fâcher qu'est-ce que cela veut dire ? Je dis cela en riant car je suis bien sûr du contraire et que toutes vous devez m'écrire, mais la poste est si mal faite que cela n'a rien d'étonnant. Je n'ai reçu qu'une carte postale en tout. Celle de ma mère datée de Coulombiers du 8 septembre, c'est maigre.*

*Dans ta prochaine lettre, donne moi des détails sur tout ce qui a pu se passer depuis mon départ, car tout sera du nouveau pour moi et surtout que les enfants m'écrivent aussi tous les trois, Malou doit bavoir faire une lettre à son papa maintenant.*

*Les classes sont peut-être commencées en ce moment et tu dois en avoir un certain plaisir, car mon petit doigt m'a dit bien souvent "Louis fait le diable, Germaine boude et se fâche, Malou est paresseuse et à les mains sales". Tu vois je sais tout et je vois tout et il y a des jours à midi et d'autres à 7 heures où je suis très en colère, de n'avoir pas le bras assez long pour enlever des mouches sur tes petites joues ! Mais je crois que cette fois ci mes petits enfants vont comprendre que d'être pas sages, cela me cause beaucoup de peines et que j'ai assez de soucis ici sans que de leur cotés ils m'en fassent aussi ; puisque tu vas leur lire ma lettre je suis persuadé et je les vois tous les trois en train d'écouter très sérieusement papa qui leur cause par la bouche de maman, je les vois se dire l'un à l'autre, "papa a raison nous n'avons pas toujours été bien sage, mais maintenant c'est fini". J'y compte n'est-ce pas mes tous petits ! allons c'est terminé, je ne veux pas me fâcher mais seulement vous dire d'être bien sage ! Là maintenant c'est fini, je vous embrasse bien fort tous les trois sur vos bonnes joues et allez vous amuser, votre papa vous embrasse bien fort. Que voila un discours, j'en aurais eu soif s'il avait fallu le prononcer, heureusement que tu vas le dire à ma place ! Maintenant ma chérie, je te quitte toi aussi en t'embrassant bien des fois. Amitiés à ma mère et grand mère. Amical souvenir à tous et à toutes, comme cela je n'oublie personne.*

### Samedi 10 octobre 1914

Le service postal est encore une fois démoli, personne ne reçoit plus de lettres. Cela devient par trop insensé.

Nous avons fait hier soir notre promenade habituelle à la Harazée, il y avait un peu plus de calme, mais c'est toujours combien lugubre de traverser ce malchanceux village de Vienne-le-château avec ses décombres de

toutes sortes et les maisons qui n'en finissent pas de brûler. A chaque instant nous nous attendons à recevoir l'obus qui doit nous emballer. Décidément il pourrait y avoir mieux. Heureusement que l'on s'y fait et l'on prend la promenade en riant, c'est meilleur pour ceux qui peuvent le faire. D'après les racontars nous devons attaquer mais avec prudence. J'ai bien envie de faire une réclamation pour les lettres.

### Dimanche 11 octobre 1914

Rien hier soir. Rien ce matin et pas de lettre ! Zut !

Anvers est pris, cela va nous envoyer sur le dos une partie des troupes. Ici la guerre de siège continue, maintenant chaque partie fait des mines et contre mines.

L'on parlait ce matin de l'arrestation dans Vienne-le-château d'un homme qui chaque jour téléphonait avec les allemands pour indiquer où ils allaient qu'ils tirent.

C'est insensé le métier d'inconscient que l'on a ici ; on finit par ne penser à rien, l'abrutissement arrive lentement mais sûrement. Seuls les événements du lever, des divers déjeuners, de la promenade du soir et du coucher existent et tuent la monotonie de cette vie matérielle ; les récréations de l'esprit sont plutôt sans, l'on finit pour se distraire à faire n'importe quoi. La date indiffère totalement pourvu que l'on puisse lire et penser d'autres idées que celles dans lesquelles on tourne en cercle vicieux. Si encore chaque jour j'avais une lettre, je la lirai jusqu'à l'apprendre par cœur, mais depuis mon départ j'en ai reçu juste une. Je la sais par cœur la chère lettre, je n'ai même plus le plaisir de la sortir de mon portefeuille pour la relire, puisqu'elle est gravée dans ma tête, seule l'écriture à chaque fois me conforte, je la regarde dans tous les sens. Je ferme les yeux et je la lis ! Quelle tristesse ! Et que de lassitude.

Je n'ose dire dans mes lettres tout ce que je pense de peur d'effrayer, pourtant comme je serai heureux d'être réconforté. Certes je n'ai pas peur, bien loin de là ; mais cette perspective de chaque soir qui sur un ordre nous envoie à la boucherie presque sûrement que le mouton à l'abattoir, fini un peu par déprimer et ce n'est pas une vie que de faire de longs kilomètres, dans l'attente de l'obus qui doit vous tuer ! Et cela dure déjà depuis un mois. Il va durer encore combien de jour !

Je suis aujourd'hui tout envahi par une tristesse qui s'abat comme un manteau de plomb sur mes épaules et nous comprime le front. La crainte de rester seul avec mes idées me force à écrire quelques unes, je me sens moins seul et je me forge une présence à côté de moi. Par moment je suis transporté bien loin de là où ma pensée vole si souvent nuit et jour, je finis par plus rien entendre ni voir. Je vis ma deuxième vie si opposée à l'autre ! Oh mes chères illusions, mes rêves éveillés comme je les aime en ce moment, comme je la caresse, comme je les appelle de toute ma volonté ! Seuls moments où je suis heureux, pourquoi ne pas m'endormir avec vous. Comme je bénirai la bonne fée qui d'un coup de sa baguette m'endormirai au milieu de mon beau songe pour me réveiller qu'à la fin de cet effroyable hécatombe de vie humaines et de ruine de toutes sortes ! Surtout qu'à mon réveil disparaisse à jamais de ma mémoire le cauchemar que je vis.

### Lundi 12 octobre 1914

Rien d'intéressant, je ne suis pas sorti hier soir étant de repos. On raconte que le typhus est à Chalons et tous les blessés de cette région sont transportés à Vitry-le-françois et Bar-sur-aube

Nouveau règlement en vigueur à partir de ce jour, l'on doit le salut à tous les officiers et comme ici il y en a plus que de pavés l'on reste au cantonnement ; c'est bien la bonne camaraderie tant rêvée en temps de guerre ! Les punitions vont commencer, il n'y a rien de tel pour faire marcher le soldat français.

Encore une lettre aujourd'hui.

### Mardi 13 octobre 1914

Rien hier soir. Je m'ennuie de plus en plus et je crains bien passer l'hiver dans ces conditions. Horreur de nos longs jours ; le matin l'on se lève, de la voiture entre 7 et 8 h, l'on essaye de tuer le temps en nettoyant et arrangeant le moteur, arrivé 11h ou midi déjeuner avec du bœuf, dans l'après midi une sortie bien rarement et l'on dîne après 7h pour aller manger ... du bœuf, à 8h30 travail sérieux. Départ nocturne aux ambulances et danger de toute sorte jusqu'au matin. Voilà. C'est mortel et je n'y puis déjà tenir. Heureusement que j'ai des lettres maintenant, j'écris cela m'occupe.

### Mercredi 14 octobre 1914

Nous avons eu hier soir le plaisir d'assister à des projections électriques entre un dirigeable qui voulait voir sans être vu et un projecteur terrestre. C'était assez curieux, mais je n'ai pu en connaître la fin car nous marchions à vive allure, phare éteint pour éviter de se faire fusiller, à tel point qu'une sentinelle que l'on ne

voyait pas a failli nous tirer dessus. C'est étonnant que pareille chose ne soit pas déjà arrivé, à mon avis c'est plus dangereux pour les allemands.

#### Jeudi 15 octobre 1914

Un peu de changement dans le décor hier soir, nous avons assisté à une très belle attaque de nuit dans laquelle rien ne manquait, projecteur, incendies, canons, mitrailleurs, coups de fusil et charge à la baïonnette, le tout à duré une demi heure. Nous étions très bien placés en hauteur de la route et attendions les ordres qui ne venaient pas vite. De cette façon nous avons tous trouvé le temps long. A notre arrivée à Vienne-le-château nous avons trouvé la seule rue du village qui existe encore en partie en flammes ; vers 3 heures une vingtaine d'obus allemands sont tombés ont mi le feu seulement mal dirigé non pas fait grand-chose.

Ce matin 10h nous arrivons à st-Florent où nous trouvons pas mal de blessés qui nous ont racontés comment l'on lance dans les tranchées des grenades ; d'après eux les grenades allemandes ne sont pas très dangereuses et comme exemple ils nous citaient un de leurs camarades qui a eu le temps avant qu'elles n'éclatent de rejeter dans les tranchées allemandes 6 grenades, mais la 7<sup>e</sup> lui a éclaté sur la tête au moment où il la jetait, le pauvre y est resté.

L'on par le nous évacuer d'ici sur Chalons, mais tout cela n'est guère sûr. Ce tantôt je dois aller sans doute à la Harazée, la promenade ne sera pas sans doute très folichonne car il y a beaucoup de dangers. Mais à vaincre sans péril..... Si jamais je reviens de cette guerre je me chargerai d'en mettre quelques uns bien en place.

#### Vendredi 16 octobre 1914

Rien de bien intéressant. Hier soir nous ne sommes pas sorti ; il y a eu à la Harazée un violent engagement dans lequel une compagnie est revenue avec 88 morts.

Aujourd'hui j'ai eu la veine d'avoir 3 journaux d'hier : le Matin, le Journal, le petit parisien, c'est dire si je les lis avec plaisir.

#### Samedi 17 octobre 1914

Hier soir je suis aller au bal à Vienne-le-château, les obus jouaient la grosse caisse et les fusils les violons, le bal avait beaucoup trop d'entrain.

3h, il fait un triste temps, gris et bas le froid commence et dans la voiture l'on frissonne. C'est un temps de neige ; les moteurs de ceux qui partent ont l'aire de ronfler tristement comme las et au loin le canon fait toujours entendre son glas de mort ; malgré moi la mélancolie irraisonnée commence à m'envahir et plus que jamais je pense à ce qui m'attend la bas, dans mon là bas à moi ! je sens qu'une fois de plus les lettres vont manquer.

Cette guerre sera donc éternelle ! N'y a-t-il pas assez des malheurs entassés les uns sur les autres, et la fin je ne la voit plus. Peut être 6 mois ! Peut être davantage et l'on m'attend.

#### Dimanche 18 octobre 1914

Nous recevons maintenant quelques journaux et toutes leurs pages comme dans les dépêches officielles. J'ai cru voir comme le commencement de la fin ; si je voyais juste ! aujourd'hui pourquoi pas de lettre, je vais écrire.

#### Lundi 19 octobre 1914

Depuis 2 jours j'ai une très forte migraine et la fièvre est ce que j'aurai attrapé quelque chose ! Je crois que c'est l'ennui ou je me plonge constamment qui me rend malade. D'ailleurs ce n'est pas la première fois que pareille chose m'arrive, il faudrait si peu pour me guérir.

#### Mardi 20 octobre 1914

A peine quelques coups de canons éclatent de temps à autre comme pour nous montrer que nous sommes encore en guerre. Nous progressons toujours autour de Lille.

La 52<sup>e</sup> section sanitaire a été citée à l'ordre du jour ; elle le mérite bien.

Une chose que j'avais omis de marquer c'est la rentrée dans l'armée des aumôniers militaires catholiques, protestants et juifs qui ont tous le grade de capitaine.

Toutes les divisions politiques sont abolies, il ne reste que l'amour de la France et la haine commune.

Notre névrose cet après midi a été éclairé par l'envoi de personnes charitables qui nous adressèrent diverses choses plus ou moins utiles mais qui avaient l'avantage d'être envoyées de bon cœur. J'ai eu le plaisir de trouver épinglé à une chemise une petite lettre de la dame, m'exhortant au courage et me prédisant mon retour sain et sauf. Pauvre femme elle doit avoir sûrement quelqu'un au feu.

### Mercredi 21 octobre 1914

Pour rompre la monotonie de notre existence l'on nous annonce la venue du général Gérard pour ce matin ; j'ai décidé de lui écrire que nos lettres n'arrivent plus.

Pas de nouvelles de la guerre, pas de lettres, rien.

J'arrive de Vienne-le-château et repars pour la Harazée, l'on entend absolument rien, c'est à croire que l'ennemi n'est plus devant nous, ou en très petit nombre, à moins qu'il veuille endormir notre vigilance.

J'attends aujourd'hui ma lettre va-t-elle venir ?

J'arrive de la Harazée où le combat est très acharné, les obus tombent partout dans le village et sur la route cela devient très dangereux et les majors ne veulent que personne se tienne dehors, tout le monde se terre. C'est dans ces moments que la voiture est vite chargée.

Je viens d'apprendre que le 5<sup>e</sup> corps que nous avons à notre gauche a fléchi devant l'attaque d'hier et au lieu d'avancer comme on l'espérait nous restons stationnaires à moins que la trouée se fasse par la Harazée.

Pour me remettre des émotions de la journée, je viens de passer une heure délicieuse grâce au talent du pianiste de mon ami Agache qui m'a inondé de bonne musique classique et exécuté avec un brio merveilleux.

### Jeudi 22 octobre 1914

L'on raconte que les allemands se retirent devant nos lignes et que leur retraite est commencé depuis plusieurs jours ; en tout cas il n'y a que quelques duels d'artillerie très violent il est vrai.

Ce matin le communiqué est bien meilleur surtout du côté des Russes. Encore une fois je ne puis avoir de lettres c'est absolument désespérant et je me figure mille choses. Je suis tout démoralisé, c'est une souffrance horrible de se figurer les folies que j'ai en tête. Je ne peux vivre ainsi.

### Vendredi 23 octobre 1914

Toute la journée d'hier fut consacrée à aller à la Harazée chercher des blessés nous avons fait 5 voyages sous une grêle d'obus. A un moment un obus a éclaté sur la route en face de nous et a tué 5 hommes et blessés 6 autres.

On confirme la victoire des Russes. Quant à nous l'on constate une petite avance sur le Four de Paris.

Hier soir un dirigeable est venu sur Ste-Menehould vers 22h envoyer des projections sur la ville, il paraît se retirer sur Verdun.

### Samedi 24 octobre 1914

Je ne sais comment remercier deux de mes camarades qui hier soir me voyant si désemparé sont venus me trouver dans ma voiture et sont arrivés par des tours de cartes, des jeux de mots à me détendre. Braves gens !

La bataille est fortement engagée depuis hier sur la Harazée, maintenant la route est intenable, si nous continuons d'y passer nous sommes sûrs d'y rester tous. Jusqu'à présent nous n'avons pas reçu d'ordres contraire, nous allons partir à 2h.

Le corps colonial a gagné hier du terrain sur l'ennemi, aujourd'hui aidé par l'artillerie du 2<sup>e</sup> corps il doit avancer encore.

Il est très dangereux de regarder les aéros, car ils jettent des espèces de flèches qui arrivent grâce à la vitesse acquise à traverser un homme de la tête aux pieds.

### Dimanche 25 octobre 1914

Depuis hier ma voiture est en réparation qui menace de s'éterniser. Je ne puis donc vous dire ce que je vois puisque je ne sais pas, mais je m'en rapporte aux camarades. Hier tantôt Vienne-le-château fut à nouveau bombardée par les grosses pièces d'artillerie allemande, ce passage redevient donc difficile lui aussi et à un endroit la route est coupée en 2 par un obus. Nous devons passer sur des madriers avec nos voitures. Il y a eu plus de blessés qu'à l'habitude, ce qui a obligé à marcher cette nuit. Les tranchées sont si proches l'une de l'autre (quelque fois à 30 mètres) que les blessures sont horribles et presque toutes nouvelles sur les blessés que nous conduisons ici. Il faut compter 50% de morts en peu de jours. Cette guerre continue toujours sans bien grands avantages pour nous. Partout nous tenons, quelque fois nous progressons, mais pas le moindre signe de la victoire finale.

### Lundi 26 octobre 1914

Rien, ni bonnes ni mauvaises nouvelles. Je suis toujours en panne et en profite pour me reposer. Les deux armées également puissantes se font face. La victoire sera à celle qui saura la première profiter d'une faute de son adversaire.

4h De la lecture des diverses notes de ce jour, il résulte que la bataille à l'air de tourner à notre avantage dans le Nord et que nous devons nous attendre d'un jour à l'autre à faire un bon sur la frontière luxembourgeoise.

Quant aux Russes leurs progrès sont des plus appréciables et la bataille engagée depuis le 21 doit être maintenant une victoire pour eux et qui va resserrer terriblement les allemands chez eux.

A la Chalade nous avons détruit un régiment d'infanterie allemand.

Depuis 2 jours j'ai un lit à l'hôtel et juste au moment où je n'ai plus d'argent je fais des dépenses, j'espère bien toucher sous peu ma lettre chargée.

Je suis très tranquille dans ma chambre, car n'ayant pas de voiture je n'ai rien à faire et j'en profite pour lire les journaux et parmi eux « le Matin » et ses feuilletons qui ont justement repris où je les avais laissés.

Depuis ce matin les grosses pièces françaises n'ont fait que tonner elles doivent bombarder au moins à 10km plus loin.

### Mardi 27 octobre 1914

Toute la nuit nos pièces n'ont fait que bombarder sans arrêt et ce matin j'ai su le pourquoi : les allemands ont essayé hier de faire sauter à distance la gare de Suippes pour empêcher la communication de la ligne de chemin de fer de Ste-Menehould à Chalons, Reims, mais leur canonnade a été inoffensive et les trains circulent toujours.

Les communiqués de ce matin ne disent rien, si ce n'est que la rivière de l'Ypres a été passée à plusieurs endroits par les allemands qui vont continuer par là leur marche sur Dunkerque et cela me paraît très mauvais. Il faudrait les repousser.

Les nuits dans mon lit ne profitant guère, je ne puis dormir ! Ce que j'en ai assez ....

Je viens de recevoir une formidable avalanche de lettres, comme jamais cela ne m'était arrivé, tout le monde s'y est mis et rien que des bonnes nouvelles, cela me remet d'aplomb et me redonne ma bonne humeur qui je l'avoue ne voyage pas toujours de conserve. Enfin !

### Mercredi 28 octobre 1914

Je viens de passer une bonne partie de la journée à répondre à mon volumineux courrier d'hier, par contre aujourd'hui je n'ai rien. Il ne faut pas se plaindre.

J'ai un fort commencement de mal de gorge.

Je n'ai aucune données bien exactes sur les opérations ne pouvant sortir ; j'ai entendu dire que les allemands se retireraient sur notre front, mais cela ne me paraît guère vrai.

Dans le Nord la situation est inchangée, je me demande avec anxiété quel en sera le résultat.

### (lettre à sa mère)

"Ma chère petite mère.

Je savais qu'il était forcé que tu trouves ton fils superbe sur sa seconde photographie et c'était bien dans cette intention que j'avais posé avec un sourire à la Joconde; mais ne te tourmente pas si l'autre jour j'avais une figure peu réjouissante, il m'était arrivé un accident, je m'étais lavé les pieds au matin et comme dit la mère Marie "O m'avait attendris les pieds" et mon cor me faisait un mal terrible, comme tu vois ce n'était rien de bien grave. Il était inutile d'envoyer la photo à Janne car, comme à Yvonne, j'y avais pensé et l'une et l'autre ont la bobine de leur frère. .... il ne me reste plus qu'à me fâcher après toi car tu me fais une grande lettre et tu oublies le principal, de me parler de ta santé, j'espère que tu vas bien vite m'crire et me donner beaucoup de détails à ce sujet. ....

J'écris par le même courrier à tout le monde, grands et petits, et j'espère que vous allez tous recevoir mes lettres. S'il y a quelque chose d'intéressant à Coulombiers, parle m'en.

Maintenant ma chère maman, je vais te quitter en te souhaitant ainsi qu'à Grand-mère une bonne santé et surtout ne te tracasse pas, tout arrive à qui c'est attendre, donc attends moi et j'arrive.

Bons baisers. Ton fils Gabriel"

#### Jeudi 29 octobre 1914

J'ai eu toute la nuit une fièvre terrible, je n'ai pas pu dormir de la nuit.  
Les nouvelles sont toutes les mêmes, aucun changement nulle part.

#### Vendredi 30 octobre 1914

Nous avons commencé à travailler, notre voiture étant à peu près finie.  
On m'a annoncé que le 5<sup>e</sup> corps aidé du 19<sup>e</sup> aurait gagné 5 km dans la direction de Varenne-en-Argonne. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les 3 voyages que nous venons de faire à la Harazée, c'est le calme le plus complet du côté des allemands qui ne répondent pas à nos coups de canon et pourtant les nôtres ne cessent pas. Histoire d'un galon.

#### Samedi 31 octobre 1914

J'avais parié qu'à cette date, les allemands ne seraient plus en France. J'ai perdu haut la main. Mais en voilà au moins pour 4 ou 5 mois. Quelle réjouissance.



#### Dimanche 1 Novembre 1914

J'ai encore reçu hier un paquet qui m'a été très agréable et une lettre datée du 16 septembre.  
Les nouvelles sont toutes les mêmes chaque jour, sans avance comme sans recul.

Hier une promenade assez intéressante à la Harazée. A notre arrivée à la Harazée, les seuls obus de la journée nous sont tombés à côté sans dégât aucun.

J'arrive de la Harazée où la fusillade crépite sans interruption, mais ce qui est assez curieux c'est le peu d'empressement que mettent les allemands à répondre à nos coups de canon. En somme, journée assez calme dans son ensemble.

### Lundi 2 novembre 1914

Le jour des morts ! Je pense aujourd'hui à tous nos disparus et du coup je viens avec vous toutes faire nos stations habituelles dans tous nos cimetières, je vous vois tous y allant ; quel changement avec l'an dernier ou je vous y conduisais moi-même !

J'ai reçu ce matin à mon réveil des lettres de vous toutes datées du mois d'août. La poste est bien faite.

Les nouvelles qui nous arrivent du front sont un peu à notre avantage dans le Nord. Ici, rien à signaler, si ce n'est que Vienne-le-château déjà bien en ruine est bombardé à nouveau.

J'ai omis jusqu'à ce jour de vous faire une description de ma chambre à coucher. Comme chambre, rien à décrire, seul le lit mérite une mention spéciale. Il se compose d'un moelleux traversin fermé par ma capote bien ployée ; le drap du dessous est une superbe couverture blanche emprunter aux allemands ; quant à mon drap du dessus, une rugueuse mais chaude couverture réglementaire m'en tient bien et pour comble de bien être j'ai un édredon américain tiré d'un couvre pied que j'ai fait coupé en deux. Dans ce bon lit, chaque soir je me glisse avec mille précautions pour ne pas tomber et bientôt la douce chaleur m'envahit, dans un bien être relatif je sommeille en pensant aux miens.

### Mardi 3 Novembre 1914

Le bombardement de Vienne-le-château a causé hier la mort de 3 hommes et blessés 3 autres. Un obus étant tombé devant l'ambulance sur la route ; à notre arrivée à la Harazée, 3 obus ont éclatés à notre gauche, maintenant on n'y fait même plus attention.

A notre réveil nous sommes allés chercher 2 blessés à Vienne-le-château, à nouveau le terrain commence à être glissant, on peut à peine se tenir sur la route.

### Mercredi 4 novembre 1914

Le grand changement de la semaine est l'entrée dans le conflit européen de la Turquie, qui poussée par l'Allemagne, va essayer d'emmêler d'avantage si possible les choses actuelles.

De ce fait que va-t-il résulter, sans doute d'autres puissances vont en faire autant, peut être cela pourrait réduire un peu la durée de la guerre.

Dans les attaques sur notre front il résulte que de part et d'autre s, la lutte des tranchées est tellement farouche que l'on ne peut arriver à faire des prisonniers.

Un officier de marsouins que j'ai reconduit hier me soutenait qu'il y avait très peu d'hommes dans les tranchées allemandes qu'ils étaient seulement bien défendues par les mitrailleurs et que si l'on voulait, l'effort à donner pour passer à travers, serait bien peu de choses. Par contre leurs tranchées sont toutes très bien faites à l'opposée des nôtres dont la plus part sont à peine creusées de 50 cm.

A la Harazée, les allemands ont du construire eux aussi des petits canons de montagne pour bombarder le village, c'est assez curieux d'entendre arriver de petits obus, quand on s'est habitués aux grosses marmites.

Cette nuit réveil à 11h00 pour un voyage nocturne au clair de lune à la Harazée chercher quelques blessés qui auraient sans doute très bien pu attendre ce matin.

### Jeudi 5 novembre 1914

2 ou 3 voyages à la Harazée, nous ont fait passer notre journée et rien de particulier à signaler, autres que les événements habituels.

2 nouveaux faits ont besoin d'être signaler :

- le premier est l'agression allemande sur les colonies portugaises, l'on se demande quelle est la folie qui peut bien la pousser à accumuler sur leurs têtes tant de haine ; au point de vue guerre, le Portugal ne peut pas nous être d'un grand concours.

- le deuxième est le changement du ministère Italien, là on se demande ce qui va en sortir, si ce ministère sera pour ou contre nous, car maintenant l'Italie est presque forcée de sortir de sa neutralité.

Je viens d'apprendre indirectement que depuis 3 jours, les anglais occupent Lille, ce qui est assez curieux, que je ne puis expliquer c'est que les communiqués sont muets à cet égard, même qu'il est absolument défendu d'en parler. Pourquoi ?

Hier soir, j'ai reçu tout un courrier, mais du mois d'août et septembre.

Remarque : des 2 blessés également atteints, c'est l'officier qui souffre le plus.

### Vendredi 6 novembre 1914

Aucune nouvelle, toujours la même chose du Nord jusqu'à Verdun. Je ne pense plus me baser sur les soi-disantes nouvelles. Il est bien avéré que Lille est encore au pouvoir des allemands, les anglais ayant voulu l'attaquer ont été repoussés.

Dans la politique mondiale, le soulèvement de la Turquie va conduire la Grèce à faire une guerre navale à la Turquie et la Roumanie ne pourra rester seule. Elle va suivre ses intérêts, se mettre avec la Russie. Quant à la Bulgarie, déjà bien affaiblie elle restera neutre sans doute.

Depuis 3 à 4 jours, je suis assez fatigué par un commencement d'entérite et une forte fièvre, avec un peu de mépris comme soin, cela va passer tout seul.

Une bonne nouvelle nous arrive, un avion français aurait tué dans le Nord le général Von Kluge.

### Samedi 7 novembre 1914

2 promenades à la Harazée au milieu des habituels éclats d'obus. A l'endroit où nous nous arrêtons chaque jour, derrière une maison un cheval a été tué net par une balle. C'était le seul endroit où l'on se croyait à l'abri !

Nous avons vu un reflet de la toute puissance militaire, 6 limousines dévalant à toute allure, c'était Millerand et sa suite, quel réconfort pour les troupes.

Les journaux me paraissent aussi très optimiste pour notre succès final. Ce ne sont que bruits de victoires, déroutes de l'ennemi, ils ont cinquante bonnes raisons pour nous faire voir tout en merveilleux.

### Dimanche 8 novembre 1914

Notre journée d'hier fut assez bien remplie et surtout assez dangereuse ; à 3h nous recevons l'ordre d'aller à Vienne-le-château, jusqu'à Vienne-la-ville tout allait bien, mais passé cette dernière, en face de Saint-Thomas-en-argonne, on nous arrête en nous disant que la route est bombardée. En effet les obus tombaient 300 mètres plus loin, j'étais en tête du convoi, au bout de quelques minutes, ne pouvant s'éterniser à cet endroit, je suis parti malgré l'avis contraire, je suis arrivé sans accident. Ce que voyant les camarades ont continués, tous sommes passés. De retour à Ste-Menehould, nous sommes repartis à nouveau dans tous les postes jusqu'à la Harazée pour faire le complet des blessés.

Le bombardement sur la ligne n'a pas cessé une seconde de 2h à minuit avec une violence extrême. De notre côté nous avons essayé sans résultat jusqu'alors de reprendre 500 m de tranchées que nous avons perdu grâce au 128<sup>e</sup>. Ce malheureux régiment de guigne, ayant flanché une fois de plus, les allemands l'attaquent plus durement que tout autre lorsqu'il se trouve dans les tranchées. La démoralisation s'en mêlant ce sont eux qui perdent toujours nos tranchées. Hier ils ont eu la moitié de leur effectif par terre.

### Lundi 9 novembre 1914

2 voyages à la Harazée, dont 1 en pleine nuit furent notre occupation d'hier. Ce matin nous avons une certaine quantité de blessés, grâce aux attaques successives que nous sommes obligés de faire pour reprendre les tranchées perdues hier.

Comme nouvelles : rien.

J'ai reçu ce matin 3 lettres datant des 3 et 4 novembre, me donnant quelques nouvelles intéressantes, je suis bien heureux de voir que les lettres arrivent plus vite.

5h, j'arrive à l'instant du front, je ne sais pourquoi je me figure que l'offensive allemande dans le Nord ne pouvant trouver de déboucher, va essayer d'enfoncer le centre. Depuis hier les attaques sont particulièrement violentes, par endroits nous perdons du terrain ; tout cela ne me présage rien de bon. J'ai peur d'être mauvais prophète.

On nous confirme aujourd'hui la prise de Tsing Tao par les japonais.

Depuis plusieurs jours le froid commence à se faire durement sentir, malgré les précautions, il passe de toutes parts dans la voiture. Nous allons essayer de trouver un autre logement.

Il serait bien trop long de parler des tranchées, des diverses différences qui existent entre les leurs, et les nôtres. Je préfère simplement noter ceci comme souvenir ainsi que leurs manières de nous attaquer et de leur matériel.

Je viens de m'apercevoir ce tantôt à mon désavantage que l'égoïsme est la plus belle qualité de l'homme ; décidément cette guerre, va m'apprendre à vivre, si elle ne me tue pas.

### Mardi 10 novembre 1914

Depuis ce matin, nous faisons qu'aller à Vienne-le-château chercher les blessés du 51<sup>e</sup>. Ce régiment ayant voulu reprendre des tranchées allemandes a été mitraillé, la plus grande partie en est tombé : c'est bien entendu une action importante, mais malgré cela nous avons bien des pertes.

Je ne sais pourquoi l'idée que j'ai d'une violente attaque allemande sur notre front se confirme à nouveau dans mon esprit.

Partout ailleurs les nouvelles sont bonnes surtout en Russie.

La Roumanie est en pourparlers avec la Serbie, la Bulgarie pour faire un nouveau traité d'alliance qui nous serait favorable. Quant à l'Italie, elle attend encore.

Je reçois ce jour une lettre de ma mère datée du 20 août ; il n'y a pas trop de retard.

L'on vient de m'apprendre que l'on a fini par se rendre compte en haut lieu que la route que nous parcourons chaque jour est dangereuse, après 60 jours de réflexion, on a décidé de faire une route forestière pour éviter les endroits dangereux ; maintenant nous pouvons être tranquille, car il y a de grande chance pour que cette route, soit carrossable après la fin de la guerre.

### Mercredi 11 novembre 1914 (100<sup>e</sup> jour de guerre)

Le froid se fait décidément sentir, il est impossible de coucher dans la voiture et d'un autre côté, comme nous ne faisons que conduire des maladies contagieuses pour la plupart, ce n'est guère prudent, nous changeons donc de local, ce soir.

Par ailleurs, je n'ai rien à signaler, une promenade à Vienne-le-château hier soir et ce matin, peu de blessé. Pourtant en ce moment, le canon tonne sans interruption et fait présager une attaque nouvelle ; serait-ce que je craignais, l'attaque générale allemande sur nos lignes. Quelle guerre et que de malheurs amoncelés chaque jour ! Seul le temps qui lui use tout pourra nous séparer mais quel sera celui qui résistera le plus.

5h j'arrive de faire un chargement de blessés à la Harazée, au milieu d'une véritable pluie de shrapnels, un coup n'attendait pas l'autre, de tous les côtés des éclatements, des balles sifflaient leur musique à nos oreilles sans toutefois nous atteindre.

L'on nous fait attendre avant de repartir de la Harazée, nous avons appris que le médecin chef principal est des plus contents de nous, chaque jour en parlant de nos dangers continuels nous déclare très courageux ; quel honneur pour nous !

### Jeudi 12 novembre 1914

Aucun changement, ou plutôt aucune nouvelle ; les journaux paraissent de plus en plus optimistes et c'est tout.

Le canon n'a fait que tonner toute la nuit et ce matin sans interruption, mais j'en ignore encore les détails et surtout les résultats.

Je suis allé 2 fois à la Harazée où les obus et shrapnel éclatent sans arrêt.

### Vendredi 13 novembre 1914

La classe 1914 est arrivée sur le pont au nombre de 3000 hommes qui partent de suite dans les tranchées.

Hier la canonnade avait comme objectif la prise de Servon et de Binarville villages au-dessus de **Vienne-le-château**.

Hier soir l'on parlait de leur occupation par nos troupes, mais je n'ai pas de confirmation. D'un autre côté la ligne de Verdun à Ste-Menehould a été attaquée par de gros canons allemands, un train a reçu quelques éclats.

Ce matin une nouvelle que j'émetts sous toutes réserves donnait comme certain l'arrivée de 300 000 hommes sur le Centre pour prendre une vigoureuse offensive.

Je reçois 2 bonnes lettres à peine datées de 9 jours, C'est heureux de pouvoir lire des nouvelles.

J'arrive de la Harazée, où la route devient de plus en plus dangereuse. J'ai compté ce matin 15 obus nouveaux, je finirai par croire si cela veut continuer que nous y resterons l'un de ses jours.

### Samedi 14 novembre 1914

Nouvelles toujours les mêmes sans aucun changement.

2 voyages à la Harazée où pour la première fois j'ai eu peur. Nous arrivons après une rafale d'artillerie qui avait placé je ne sais combien d'obus sur la route, je ne sais pourquoi ayant passé des moments plus difficiles, j'ai eu peur ; mais en me raisonnant j'ai pu me remonter très vite.

### Dimanche 15 novembre 1914

Le chemin de la Harazée est de plus en plus dangereux, hier dans le village même 2 obus ont tué 4 hommes et blessés 6. C'est ce qui nous attend maintenant. Nous avons bien évité des dangers jusqu'à ce jour, mais à force d'abuser tout se lasse.

Le froid est si vif que nous avons maintenant un cantonnement ou nous pouvons faire du feu.

### Lundi 16 novembre 1914

Nous sommes les mieux installés dans notre nouveau logement. Au moins nous n'avons pas trop froid.

Les changements ne sont pas nombreux, les nouvelles de la guerre sont toujours les mêmes ; pourtant je me figure que nous reculons un peu du côté de la Harazée et le Four de Paris.

En tout cas il y a un nouvel arrivage de troupes et de canons et les 2 villages de Servon et Binarville qui étaient soi-disant pris ne le sont pas et il faut maintenant les prendre malgré tout. Que de misères pour un pouce de terrain.

### Mardi 17 novembre 1914

Toujours les mêmes nouvelles aucun changement. Cela peut durer bien longtemps ainsi, avec une marche en avant pareille, je fini par croire qu'au printemps nous serons toujours en guerre.

Les Russes avancent toujours en Prusse.

Je ne puis dire que nos continuel voyages sont de plus en plus dangereux, car ce serait abusif tout en étant l'exacte vérité.

### Mercredi 18 novembre 1914

2 promenades hier à la Harazée sans aucun intérêt, si ce n'est pour nous faire voir l'insécurité absolue de toutes les positions que l'on peut prendre dans ce village, où un sergent infirmier c'est fait blessé encore en allant à l'ambulance soigner un malade.

Il paraît d'après le communiqué de ce jour que nous progressons pourtant, il faut donc s'armer de patience et attendre.

Partout ailleurs les nouvelles sont favorables.

Quant à moi me voici condamné à l'immobilité, ma voiture étant encore en réparation.

2h un ouragan épouvantable de mitraille s'abat sans arrêt de Vienne-la-ville à Vienne-le-château ; je n'avais encore jamais entendu de pareil ; Tous les canons de tous les calibres ne font que cracher ! Quel en sera le résultat ?

### Jeudi 19 novembre 1914

Depuis hier seulement on a fait évacuer tous les villages, compris dans la zone militaire. L'on a mis 2 mois pour comprendre que parmi tout ce monde il pouvait y avoir des espions qui renseignaient les allemands ; l'opération à montrer quelques difficultés, car beaucoup voulaient rester.

Il paraît qu'un certain nombre de trains militaires arrivent sur notre front.

Reims est de nouveau bombardée, que va-t-il en rester ?

Dans le Nord nous progressons ou tenons.

Ici rien de nouveau, quelques tranchées de reprises ; d'après les assurances de plusieurs officiers revenant des tranchées, l'on pouvait et l'on voulait passer assez facilement dans les lignes allemandes.

### Vendredi 20 novembre 1914

Je suis obligé de dire comme le communiqué de ce jour « rien de nouveau à signaler, situation stationnaire sur tout le front ».

Le froid commence à se faire fortement sentir, nous avons -7°. J'ai doublé mes couvertures avec tous les vieux journaux que j'ai, cela triple la chaleur.

### Samedi 21 novembre 1914

Toujours la même chose, situation inchangée aucune modification et cela peut durer bien longtemps ainsi.

Le froid est de plus en plus vif, avec un vent glacial, mais c'est bien préférable à la pluie.

### Dimanche 22 novembre 1914

Même aspect du champs de bataille du Nord à Verdun, seul l'avance Russe et l'entrée en guerre de l'Italie pourra avancer la marche actuelle des opérations.

Ce matin, je suis allé à la Harazée chercher des blessés et n'ai trouvé que des éclopés tous les pieds gelés, nous n'avons que -4°. Comme je les plains les malheureux obligés de rester dans les tranchées.

### Lundi 23 novembre 1914

2 autres voyages à la Harazée hier ont complété ma journée ; le 120° a eu encore hier plusieurs tranchées de prises et un grand nombre de blessés, c'est d'ailleurs toujours la même chose lorsque ce régiment arrive aux tranchées.

Ce matin à notre arrivée à la Harazée 2 obus sont tombés au milieu du village tuant un homme, en blessant 6 autres.

Les nouvelles de la guerre sont les mêmes si ce n'est que les allemands ont fini d'anéantir Ypres de cette malheureuse ville, il ne reste que des cendres ; par là on voit la rage dévastatrice des allemands qui sentant cette proie si convoitée leur échapper, préfèrent tout anéantir avant de s'en aller.

Il paraît que les forces allemandes n'ayant pu trouver à passer au Nord vont essayer de porter leur effort sur la Sambre et la Meuse. Nous allons donc nous trouver aux meilleures places.

La dame qui m'avait adressé anonymement un paquet de vêtements, à laquelle j'avais envoyé mes remerciements, m'a adressé à nouveau une carte pour me demander si j'ai besoin de quelque chose. L'offre est faite de si bon cœur que dans ma réponse je refuse pour moi, mais accepte au nom d'un de mes camarades.

### Mardi 24 novembre 1914

Journée assez tranquille sans rien de nouveau. Quoiqu'un fort bombardement de la Harazée soit arrivé cette nuit sans aucun dégâts.

Ce matin à peine quelques blessés à la Harazée ; ce tantôt sans doute je serai tranquille.

2 autres dont l'un à 8h ont terminés ma journée très peu de blessés.

### Mercredi 25 novembre 1914

L'on parlait de faire évacuer la Harazée, en effet ce village devient intenable.

Toutes les troupes dont le besoin immédiats ne se fait pas sentir sont partis de la Harazée, seules les tranchées sont occupées. Les ambulances sont transportées dans les tranchées abris faites exprès, car plusieurs boulets sont tombés sur elles, finissant les malheureux que l'on y soignait.

Dans cet endroit particulièrement la guerre est terrible, chaque tranchée est plus ou moins ruinée, saute au moment où l'on s'y attend le moins ; c'est une guerre sur un volcan.

J'ai entendu dire qu'une partie de Lille était occupée par les anglais et les Belges ! Je le donne sous toutes réserves.

Par ailleurs rien, si ce n'est encore un on dit d'une grande victoire russe.

Ici depuis hier soir il neige sans arrêt, la terre est déjà recouverte d'une certaine épaisseur, comment allons nous faire pour rouler avec un temps pareil.

Je disais plus haut que la Harazée était évacuée, les ambulances protégées, mais cela n'empêchera pas que chaque jour sur une route ravagée par les obus nous y allions 3 ou 4 fois et plus.

### Jeudi 26 novembre 1914

La victoire des Russes est confirmée aujourd'hui mais toutefois sans être aussi considérable que l'on voulait bien dire ; malgré tout ces victoires doivent commencer à donner à réfléchir à l'état major allemand.

Si c'était le commencement de la débâcle allemande ? Ce moment viendra bien mais quand ?

Nous n'avons plus de blessés ou du moins un calme relatif. Ce matin j'ai trouvé juste un blessé à la Harazée et un autre à Vienne-le-château, mais combien de malades !

Par contre ce tantôt une attaque des marsouins a échouée, ils sont tombés dans une tranchée allemande nouvellement établie et comme résultat plus de la moitié de la compagnie par terre. Nous avons été obligé de faire plusieurs voyages.

Ce tantôt la Harazée a été à nouveau bombardée, même pendant notre halte un éclat est tombé dans la voiture, mais très amorti.

Ce soir les percutants, les shrapnels nous ont fait un superbe feu d'artifice sans grand danger pour nous. Tous les obus étaient ou trop long ou trop court.

### vendredi 27 novembre 1914

Ce matin par une chance inouïe, je viens d'éviter de me faire tuer. Le Président de la République étant venu ici en auto, a été par la même occasion de Ste-Menehould à Vienne-la-ville et la Neuville et tout naturellement la route était gardée. J'étais commandé pour aller à la Harazée, ne pouvant passer par la route habituelle, je prends une autre, mais à un moment donné, je suis arrêté, impossible d'aller à la Harazée ; devant cette consigne, je n'avais qu'à faire une chose retourner.

Ce tantôt le Président étant parti à Verdun, la route était libre, je reprends mon voyage pour la Harazée.

A mon arrivée, les majors sortent des caves, me racontent que toute la matinée un terrible bombardement a eu lieu sur la route et le village. 15 morts, 30 blessés et plus, tout cela sans compter les chevaux.

Je n'ai pu faire qu'une chose, remercier le Président qui m'a empêché de me faire tuer. Car sans cela, j'étais obligé à l'heure précise du bombardement d'aller à la Harazée et sûrement je n'aurais pu m'en sortir. La veine mais durera-t-elle ?

Aucune nouvelle de la guerre, rien pour rompre la terrible monotonie de notre existence. Si ce n'est l'arrivée de Poincaré et de sa nombreuse suite et aussi celle des attachés militaires étrangers.

### samedi 28 novembre 1914

Calme complet sur tout le front ; nouvelles peu intéressantes, la victoire russe est bien confirmée et l'on parle d'une débâcle allemande. Les turcs ne peuvent résister, quant aux Autrichiens ils commencent à ne plus exister.

2h Je suis atteint encore aujourd'hui d'un accès de neurasthénie irréflecti et malgré moi je ne puis y résister. Je n'ai plus le courage ni de volonté, au point de ne pouvoir même plus analyser mes sensations. Je souffre d'un malaise indéfini et suis malheureux.

6h ma crise est moins forte que j'aurai cru tout d'abord, et maintenant elle est presque passée. Je n'en ai pas moins souffert.

Dans mon voyage à la Harazée, le calme le plus parfait n'a cessé de régner ; seuls deux shrapnels l'on troublé en éclatant à 50 m de nous, beaucoup trop haut et à gauche.

L'on me raconte aussi toute la série des histoires plus ou moins réelles qui courent les tranchées, comme la fameuse corvée d'eau qui part à des heures fixées des tranchées françaises et allemandes et qui va tranquillement chercher de l'eau au même puits. Et le café non moins extraordinaire que les combattants s'offrent dans les tranchées à la condition de venir sans arme et le jour. La nuit il n'y a plus d'amis. Peut être y a-t-il beaucoup de faux, mais aussi un peu de vrai.

Comme nouvelles mondiales, il paraît d'après les Américains que l'Italie est prête à marcher avec nous et que la Bulgarie si on lui laisse ce qu'elle désire rentre de suite en guerre et de ce fait entraîne la Roumanie avec elle. Mais tout sont des ont-dits ! Quand la fin ?

### Dimanche 29 novembre 1914

Il devient de plus en plus difficile de faire un carnet de route, car nous sommes toujours stationnaires et les nouvelles sont loin d'affluer.

Je ne puis qu'indiquer un nouveau point de notre route habituelle qui est bombardée, et qui jusqu'à présent avait été respecté, je ne sais pourquoi, car à cet endroit se trouve une grosse ferme « La Renarde »

Mon célibat commence à me peser sérieusement et d'un autre côté, j'en ai assez de tout. Je m'attends chaque jour à me faire tuer et je considère maintenant cette chose comme certaine.

### Lundi 30 novembre 1914

Les nouvelles paraissent meilleures aujourd'hui mais ne font pas présager la fin. Pourtant la victoire Russe devrait bien avancer les choses.

*(extrait de lettre à sa mère du 30 novembre*

*Tu me demandes des détails sur mon genre de vie mais je ne demande pas mieux.*

*Figures toi qu'il est 9h du soir, je t'écris dans notre chambre commune, pendant qu'autour de moi j'entends les ronflements bien scandés de mes 6 camarades.*

*Comme éclairage une superbe lampe à pétrole dénichée dans une maison bombardée ; et un grand feu dans la cheminée pour vaincre l'humidité persistante.*

*Je suis fièrement coiffé d'un superbe bonnet de coton rouge que Jeanne connaît puisque nous l'avons acheté ensemble à Chateauroux et j'ai aux pieds les chaussons que je viens de recevoir et des gros sabots !*

*Il ne faut pas te tourmenter comme tu les fais pour moi car je te promet que cela n'en vaut pas la peine. Je ne sors que le jour et mon métier est loin d'être fatigant ni même dangereux. Nous entendons bien le canon de temps à autre et c'est tout.*

*Je te remercie de ton petit coin de Pays Poitevin et je le range bien soigneusement dans mon portefeuille.*

*Comme tu ne serais pas satisfaite si je ne te donnais pas de mes nouvelles, il faut bien que je te dise la vérité ! J'ai engraisé encore de 2 livres ! L'on me voit plus les yeux et avec cela 2 ou 3 double menton. Après cela il est inutile de demander pourquoi mon fond de pantalon est parti sans moi. ....*

*La manière dont vous avez calmé l'exubérance des enfants m'a bien amusé et je vois Malou pleurer à chaudes larmes dans son coin. ...*

*Je m'aperçois avec peine pour moi que mes idées suivent le chemin du pantalon et sont tout autant décousues, c'est pourquoi je vais être obligé de m'arrêter, d'ailleurs j'ai derrière moi un tel concert que malgré moi, au lieu de me trouver auprès de vous à Poitiers, je suis ramené à Ste Menehould et la diversion n'est pas réjouissante.*

*Allons donc, ma chère mère, bon courage dans le final de la guerre et peut-être bientôt mon arrivée parmi vous toutes.*

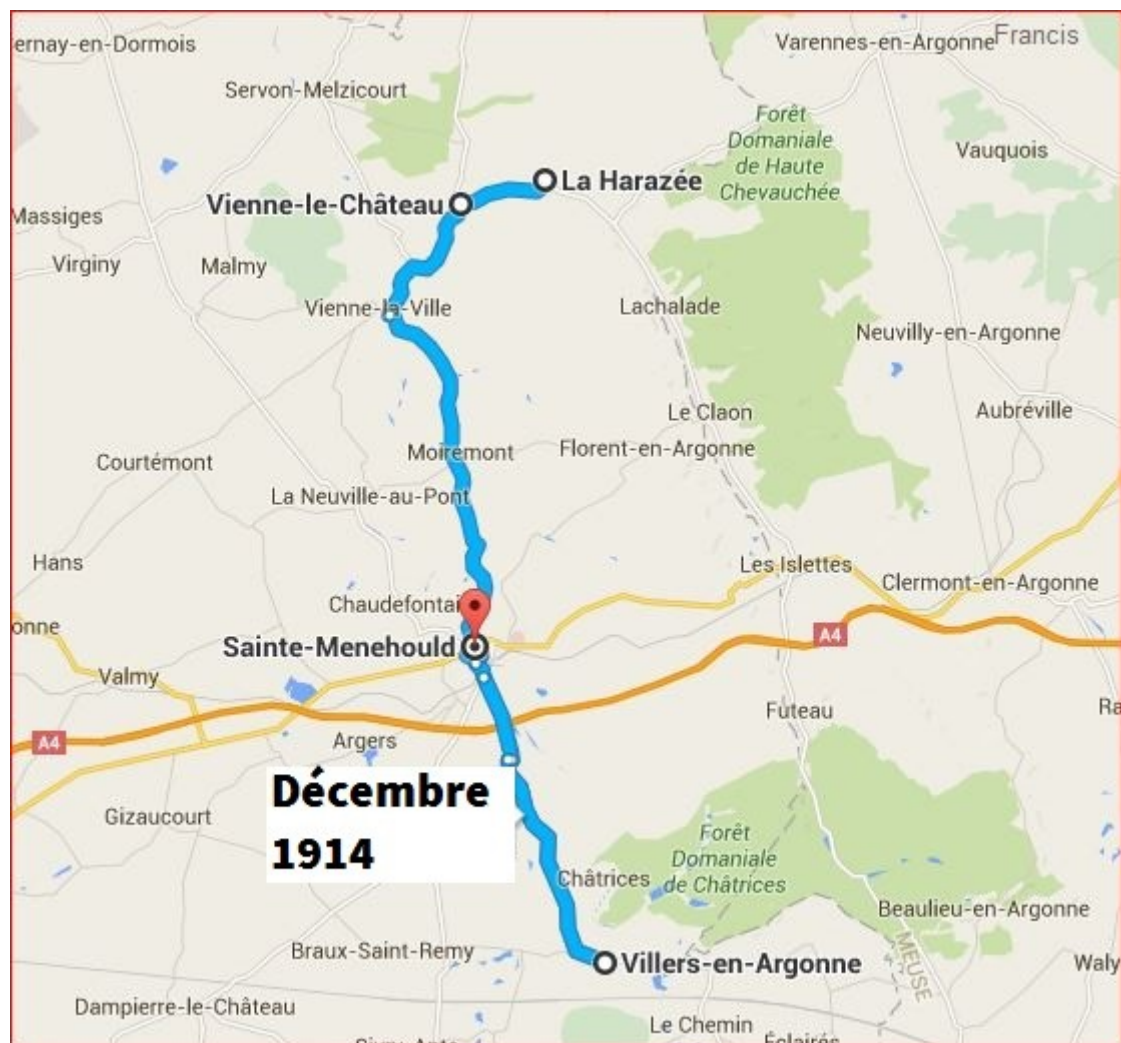
*Embrasse bien ta mère pour moi et dis lui de ne pas faire chauffer trop fortement les pommes car l'odeur m'empêche de dormir.*

*Un bon baiser sur la joue de Jeanne et des enfants.*

*N'oublie pas Joseph et dis à Fraigneau avec un bonjour de bien soigner mon gibier.*

*Maintenant mon lit va bientôt me tendre les bras et je ne puis y résister davantage.*

*Bons baisers de ton fils Gabriel.*



### Mardi 1 décembre 1914

Rien à signaler dans mes voyages journaliers de la Harazée.

Depuis 2 jours il arrive une grande quantité d'artillerie et il paraît que l'on veut essayer de reprendre Montfaucon qui serait la clé de la résistance ici.

Nous avons encore éviter ce matin de nous faire tuer, sur un endroit non encore bombardé « La Renarde ». La route est hachée par les obus, et sur 100 m carrés, j'ai compté plus de 40 trous.

Il paraît que cette batterie allemande a été aussitôt détruite.

Les communiqués sont par ailleurs tous pareils.

4h Nous continuons toujours grâce à une chance inespérée à passer indemnes au milieu du danger ; nous venons d'essuyer un nouveau bombardement qui a duré 10 minutes et nous avons pu passer au travers sans rien avoir.

Des bruits d'avance prochaine circulent de tous cotés, mais sans aucun fondement.

### Mercredi 2 décembre 1914

Nos dangers ne font qu'augmenter chaque jour de plus en plus à tel point que je me demande à chaque retour, comment se fait-il que je suis encore en vie.

Hier jusqu'à 11h, nous avons fait que rouler chercher les blessés d'une attaque allemande dans laquelle nous avons perdu une tranchée, l'une de nos voitures a été traversée par un éclat de shrapnel, les conducteurs par une heureuse chance n'ont rien eu.

Aucune nouvelle intéressante, toujours la même chose, nous attendons quelque chose, mais quoi ? Une victoire des Russes ou une alliance nouvelle.

### Jeudi 3 décembre 1914

Aucune nouvelle sensationnelle du théâtre de la guerre, même situation.

La route est de plus repérée et trouée par les obus, j'ai presque peur maintenant, car la chance qui nous a favorisée, continuera-t-elle longtemps ?

### Vendredi 4 décembre 1914

Ce matin les nouvelles paraissent par être meilleures, mais que tout cela est donc long, j'en suis malade.

J'ai subi à ce voyage de la Harazée un bombardement qui a duré 3/4 d'heures sans aucun dégât.

### Samedi 5 décembre 1914

Toujours la même situation, toujours l'éternel choc des obus auquel j'arrive à ne plus penser. Aucune avancée, rien toujours rien.

### Dimanche 6 décembre 1914

Les allemands ont failli passer hier au Four de Paris, ils ont en effet traversé 2 lignes sur 3 et il s'en est fallu de peu qu'ils soient parvenus à nous couper.

Il paraît qu'un nouveau corps d'armée va venir nous aider.

L'on affirme de plus en plus la coopération de l'Italie et de la Roumanie, mais encore sans grande certitude.

Quand donc la fin ?

### Lundi 7 décembre 1914

Je suis tellement écœuré que je ne veux même plus lire les journaux qui tous nous racontent les mêmes sornettes et mensonges ; d'ailleurs je m'en aperçoit par moi-même.

Ils disent « nous progressons en Argonne, et avant hier nous avons eu paraît-il 500 prisonniers à cet endroit ». On ne sait que dire, que penser si ce n'est qu'une diversion ne se produit pas et que nous en avons pour un an.

Ce matin un obus est tombé devant moi à 50 m, tuant 4 hommes, en en blessant 6 et détruisant chevaux et voitures. Toujours notre veine - cela va-t-il continuer ?

Je suis plus fatigué au moral qu'au physique. Si je pouvais avoir 15 jours de congé.

Un grand mouvement de troupe à l'air de se préparer pour attaquer Montfaucon d'Argonne.

### Mardi 8 décembre 1914

Le mouvement de troupe ne fait que s'accroître, l'attaque doit être imminente. Rien d'autre à signaler, si ce n'est un mortel ennui qui ne me quitte plus.

Il paraît que nous allons faire un mouvement tournant par Verdun et Stenay pour couper les allemands sur Montmédy ; le 15<sup>e</sup> corps est ici pour nous aider ; il faut donc s'attendre sous peu à marcher de l'avant ; les ambulances ont pris leurs diverses mesures de départ immédiat.

### Mercredi 9 décembre 1914

Depuis 3 mois, aujourd'hui fut la première évacuation faite sans danger ; nous avons été conduire des blessés du Château-de-Paris à Villiers-en-Argonne et ce en prévision des combats prochains pour dégager Sainte-Menehould.

### Jeudi 10 décembre 1914

Beaucoup de bruits, un peu de mal, pas de résultat et voilà. Chaque jour on recommence ! Mêmes dangers, mêmes ennuis, voilà ma vie.

#### **VERS LES CHAMPS DE BATAILLE <sup>(1)</sup>**

### **Dans les défilés de l'Argonne**

#### **LA BOUE**

Sainte-Menehould, décembre 1914.

Il a plu tous ces jours derniers ; les rues de Sainte-Menehould sont pleines d'une boue épaisse, grasse, de la chaussée au trottoir. Elle fuit sous la pression du pied qui patine, adhère aux chaussures ; elle est partout, envahit tout.

Il a fallu aviser, et chaque jour matin et soir des soldats en corvée raclent les pavés, poussent au ruisseau ou amassent en tas la bonne terre foncée que les allées et venues des hommes, des chevaux et des voitures ont, des champs où ils cantonnent, entraînée sur les routes éprouvées, et apportée ensuite les uns aux semelles de leurs brodequins, les autres à leurs fers, celles-ci à leurs cercles dans la ville, qui ne s'en peut plus débarrasser.

Tout d'abord on hésite, effrayé devant cette « bouillasse » immense, mollée ici, liquide là, pâteuse plus loin ; les mains à hauteur des poches tirent le pantalon, en éloignent le bas du cloaque immense ; méticuleusement on choisit où poser le pied ; on sautille, on enjambe, on se livre à une gymnastique aussi vaine que comique, dont s'amusent d'ailleurs fantassins, cavaliers et artilleurs dont les « lattes » — ainsi qu'ils appellent leurs chaussures — s'abattent lourdes et dédaigneuses dans cette boue contre laquelle ils ont inutilement lutté et qui colle à eux comme une teigne aux poils d'un épagneul. Ils vous regardent, sourient, semblent dire :

« Eh bien, mon colon, tu en fais des manières ! Un petit tour dans la tranchée d'en face et la boue du trou, vite, te rendrait sympathique, celle des rues. »

### Vendredi 11 décembre 1914

Même situation.

Fais connaissance d'un oncle. Retour au cantonnement légèrement malade et nuit blanche.

### Samedi 12 décembre 1914

On parle de plus en plus et de tous les côtés, d'avances prochaines ; mais jusqu'à présent rien à signaler. Nous avons ici une recrudescence de blessés à tel point que nous avons roulé jusqu'à 1h encore ce matin. Un éclat d'obus nous a crevé un pneu ce matin, c'est un véritable bonheur de n'avoir pas eu autre chose.

### Dimanche 13 décembre 1914

Rien toujours rien, si ce n'est peut être la participation de la Roumanie, de la Bulgarie et de l'Italie à notre côté.

Voyage à la Harazée sans histoire.

### Lundi 14 décembre 1914

A quoi bon raconter tous les on dit « je n'ai plus le courage de le faire »  
Que cette guerre est donc longue ! Que d'ennemis ! Que de tristesse !

### Mardi 15 décembre 1914

50 racontars tous plus ou moins faux, peut être se prépare-t-il quelque chose.  
De bonnes lettres aujourd'hui.

### Mercredi 16 décembre 1914

Toujours la même chose, c'est désespérant de monotonie. La fin !

### Jeudi 17 décembre 1914

Voyages éternels à la Harazée. Fortes attaques des allemands qui ont failli passer encore une fois entre nos lignes.

### Vendredi 18 décembre 1914

L'attaque d'hier a été très sérieuse à tel point que l'on veut le cacher. Nous avons eu beaucoup de blessés, avons roulé tout le jour.

Comme autres nouvelles, j'en suis dégoutté, je ne lis plus les journaux qui ne racontent que des idioties.  
L'on parle toujours de la Roumanie !

### Samedi 19 décembre 1914

Une bonne lettre me confirmant la réception de mon carnet. Comme cela je suis tranquille.

La route est si mauvaise que j'ai encore un ressort de cassé. D'où repos, nous en profitons pour manger diverses choses.

Aucunes nouvelles de la guerre. D'ailleurs, je vois comment nous sommes renseigner, les communiqués concernant l'Argonne disent « violentes attaques repoussées », une fois encore nous avons failli être coupé.  
Le mot d'ordre est « silence sur toute la ligne »

### Dimanche 20 décembre 1914

Enfin l'ordre de marcher en avant coûte que coûte est arrivé, comme pour la bataille de la Marne, le général Joffre a adressé un ordre aux troupes pour leur donner courage et confiance. Certes nous en avons tous, mais sommes disposés à faire n'importe quoi, pourvu que ce soit vite fait. Car la patience est loin d'être une qualité française.

Un jour encore lettres et colis vont disparaître, mais cela peut être la fin.

*(extrait d'une lettre à sa mère du 20 décembre)*

*Je crois que nous allons enfin avoir du nouveau ; il paraît que nous allons avancer ; toutes les dispositions sont prises et nous avons toutes chances pour nous.*

*Vivement un bon en avant d'au moins 100km pour enlever de notre sol toute cette horde qui le souille.*

*Si tu savais quelle horreur j'ai pour cette vilaine race mais je pense que la cause est dans des raisons personnelles et c'est peut être moins pu.*

*Enfin je ne demande qu'une chose la victoire et ensuite la liberté.*

*Jamais je n'avais trouvé si beau ce mot de liberté.*

*Nous préparons notre avance par un bombardement formidable et dont nous attendons le résultat ui, j'ose l'espérer, seront les meilleurs.*

*J'écourte un peu ma lettre pour ne pas faire de jaloux car aujourd'hui toutes vous avez reçu une lettre. Je crains le départ et prends mes précautions.*

*Soigne bien ta santé, bonjour à Grand mère et meilleurs baisers pour toi. Ton fils Gabriel*

### Lundi 21 décembre 1914

Comme nouvelle d'hier et après une si vive canonnade, je crois qu'il n'y a que dans la journée - l'on parle bien que nous avons repris Servon et Binarville et autre. Que dans le Nord l'avancée est considérable mais tout cela me paraît plus ou moins filandreux.

Depuis 2 jours, je suis en panne, suis devenu maréchal ferrant, mécano, etc ... Je nage dans le cambouis. A mon retour tous les métiers me seront bons.

### Mardi 22 décembre 1914

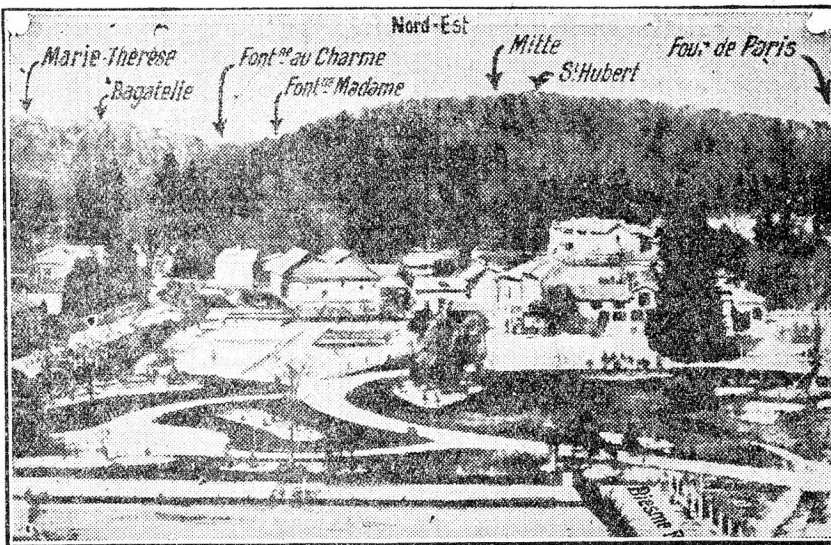
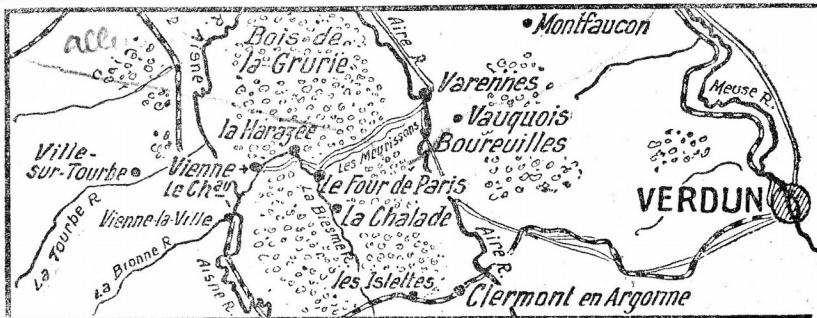
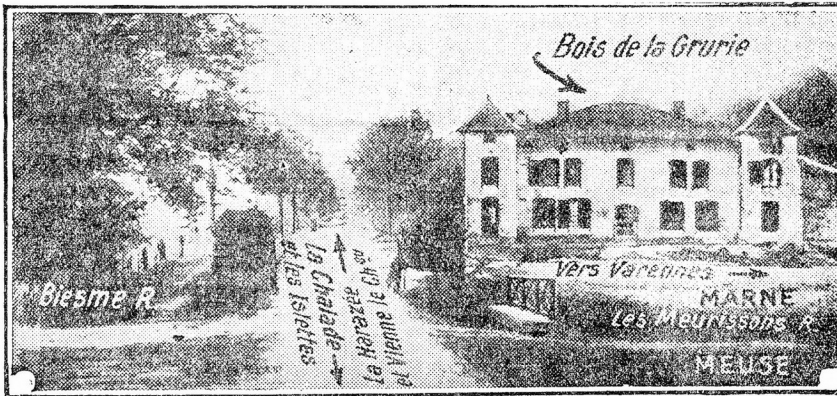
Plus que jamais l'on ne veut rien dire. Pourtant il est presque certain que nous avons avancé sur toute la ligne ; excepté le 2<sup>e</sup> corps ; l'on me confirme bien certains succès, mais je ne veux pas y ajouter foi, j'attends.

Depuis plusieurs jours, je suis fatigué de mon cœur qui me fait fortement souffrir. Je prends de la digitale, mais le mieux n'existe pas encore.

2 jours à Vienne-le-château pour changer. Rien à signaler.

### LE FOUR-DE-PARIS ET LA ROUTE DE VARENNES

Le ruisseau des Meurissons qui figure au premier plan et va se jeter dans la Biesme marque la limite entre les départements de la Marne et de la Meuse.



VUE GENERALE DE LA HARAZÉE  
Fermant l'horizon, le bois de la Grurie

### Mercredi 23 décembre 1914

Promenade des plus tranquilles à Villers-en-Argonne et ici pas de blessé.  
Sur le front quelques avancées et beaucoup de fumées.  
3 voyages à la Harazée

### Jeudi 24 décembre 1914

Je suis réellement gâté de toutes façons, je reçois colis sur colis, toutes ont essayé de me faire plaisir. Mais je vois que l'on connaît trop mes défauts, je suis trop gâté.

Merci à toutes.

J'ai aussi une photo. Celle qui a le plus changé est Malou qui est presque une grande fille. Jeanne a bien maigri. Pauvre petite.

### Vendredi 25 décembre 1914

Quel réveillon, il a fallu faire hier soir, je ne pouvais m'en empêcher. J'aurais contrarié tous ces braves garçons qui eux ont été heureux.

Nous avons paraît-il toutes chances d'avancer, puisque les Russes reculent. L'on nous cache bien des choses en ce moment, nous ignorons tout.

2 bombes viennent de tomber à l'instant sur Ste-Menehould, derrière notre maison. Résultat quelques blessés et plus de vitres.

### Samedi 26 décembre 1914

L'aéro cause des dégâts d'hier a été abattu plus loin.

Nous n'avons aucunes nouvelles, je sais seulement que nous progressons à droite et à gauche, mais dans notre secteur, nous ne pouvons rien faire aussi bien de leur côté que du notre.

L'Allemagne a paraît-il l'intention de s'attaquer à la Hollande.

Ma sœur Jane a eu la délicate intention de m'adresser un brun de gui, comme porte bonheur. J'en suis très heureux.

### Dimanche 27 décembre 1914

Il fait froid, il neige et toujours nous sommes ici ! Aucunes bonnes nouvelles ! Des racontars !

Quant à moi toujours le même travail. Combien de mois encore ?

### Lundi 28 décembre 1914

Cette fois me voici bien arrêté par une vilaine bronchite, ce matin il m'a été impossible de me lever. En ce moment la tête tourbillonne, je vais être obligé de me remettre au lit.

Aucune nouvelle si ce n'est de légers progrès à droite et à gauche en Argonne. En ce moment une violente canonnade retenti de toute part, serait-ce le prélude de quelques avancées ?

Comme je suis seul et bien tranquille dans la chambre, je viens de relire mon carnet, vois quelques notes égarées, je vais arranger tout cela.

J'avais fait connaissance d'un major à la Harazée, à chaque voyage j'allais causé avec lui ; c'était un charmant garçon, mais l'autre jour au milieu de la route il fut atteint par une balle au ventre, mais sans gravité.

J'avais dit aussi que j'attendais un colis d'une dame qui m'en avait déjà envoyé un, il vient d'arriver et toute l'escouade en a été très heureux. De suite je viens de la remercier.

J'avais omis il y a quelques jours de parler de la victoire Serbe sur les Autrichiens, pourtant elle était assez forte pour que je puisse en parler.

C'est nous qui en envoyant des munitions et des armes aux Serbes, avons préparé leur victoire.

Aujourd'hui une nouvelle question mondiale est soulevée, l'Albanie se révolte et l'Italie est chargée d'en faire la police, ce serait peut être le commencement de l'entrée en guerre de l'Italie.

L'autre jour nous avons reçu 4000 garibaldiens qui dans leur première attaque sur Montfaucon ont fait de belles prouesses mais ont déjà laissé 1400 à terre.

Il paraît que le corps colonial à notre gauche fait des prouesses et que Binarville serait enfin occuper par nous.

Ce soir je vais un peu mieux, quelle va être ma nuit ? J'en déjà assez de rester à la chambre.

### Mardi 29 décembre 1914

Je vais un peu mieux en ce moment, mais je suis aussi très faible. Je vais encore essayer de rester encore toute cette journée à la chambre.

Aucune nouvelle intéressante digne d'être notée

### Mercredi 30 décembre 1914

Toujours même situation, aucun fait nouveau à raconter. Les opérations Russes prennent seulement un peu d'ampleur. Les avions alliés font des raids.

Un peu de mieux aujourd'hui pour ma bronchite.

### Jeudi 31 décembre 1914

Dernier jour de la funeste 1914. Voici 1915 bien près de nous, que va-t-il nous réserver. Cette guerre va-t-elle prendre fin ? Il y a pourtant trop de ruines déjà.



### Vendredi 1<sup>er</sup> janvier 1915

Le Nouvel An, 5 mois déjà ! Combien encore ? J'ai le cœur un peu triste, mes pensées ne sont pas de couleur roses. Mieux vaut m'abstenir de détails.

### Samedi 2 janvier 1915

Je ne puis plus tenir dans cette vie, je vais faire une demande pour rentrer dans l'aviation. Peut être serais-je plus utile, mais en tout cas, ce sera du changement.

Toute la nuit nous avons marché, par un temps épouvantable et tout naturellement toujours à la Harazée. Depuis quelques jours, la canonnade allemande me paraît moins violente, mais nous n'avancons pas d'un mètre.

### Dimanche 3 janvier 1915

Je vais chercher à [Pla...ville](#), le corps du Bruno Garibaldi pour le transporter à Chalons.

### Lundi 4 janvier 1915

J'en ai plein le dos. Zut

### Mardi 5 janvier 1915

Une attaque assez violente de notre part a commencée ce matin en Argonne, nous avons vigoureusement progressé faisant 200 prisonniers et prenant 2 mitrailleuses.

Nous nous attendons à une attaque générale qui nous sera très avantageuse.

Enfin.

Depuis hier le convoi est bombardé sur tout le long du parcours, nous avons été repérer, l'on nous arrose, mais leur tir est un peu trop long.

Ce tantôt un shrapnel a éclaté au-dessus de nous, un morceau est tombé sur la toiture de la voiture. Plus de peur que de mal.

Une masse de blessés à aller chercher à la Harazée, si tout cela était le commencement de la fin !

Les anglais nous aident puissamment en nous envoyant 6 nouveaux corps d'armée et les troupes françaises qui se trouvent dans le Nord, viennent nous renforcer ici.

### Mercredi 6 janvier 1915

Travail assez dur, en ce sens que nous avons des blessés partout.

### Jeudi 7 janvier 1915

Je suis tellement abattu que je n'ai même plus le courage d'écrire mon journal de route, peut-être ce soir aurais-je plus d'énergie.

Une grande partie de notre armée change de direction, nous allons être remplacé par l'armée n° 34 de Sarraïl, dans laquelle se trouve Camille (Bourdin son beau frère), le plus drôle serait de se retrouver. Plusieurs disent que seul de toute l'armée nous resterons ici, en tout cas j'ai fais mes préparatifs de départ.

### Vendredi 8 janvier 1915

J'ai encore échappé a un obus ce matin. Y a du bon. Espérons que jusqu'à la fin je serai ainsi protégé. Nous avons un remue ménage de tous les diables. Le général Sarraïl est arrivé, son quartier général est installé ici. Adieu la tranquillité.

### samedi 9 janvier 1915

Une attaque assez sérieuse doit avoir lieu en ce moment, un coup de canon n'attend pas l'autre et sans doute il n'en sortira encore rien. Comme toujours. Les journaux me font suer. Je ne veux plus les lire.

5h par une chance inespérée nous venons de passer à travers une rafale d'artillerie lourde, plus de 30 obus sont tombées autour de la voiture, nous avons été couvert de boue seulement.

### Dimanche 10 janvier 1915

Petites causes, grands effets. Je viens de me couper la moustache. Il y a mieux. Je ne peux me reconnaître.

L'on parle de nous mettre au repos à Bar-le-Duc pendant 3 semaines.

Nous avons de grande chance de partir sous peu de jours, cela va nous changer pris par le cours des idées qui sont franchement un peu trop noires par instant.

### Lundi 11 janvier 1915

J'ai encore évité un bien grave accident ce matin à la Harazée. Je vais finir par croire encore davantage à ma chance. Mais malgré tout, c'est comme une ficelle, plus on tire dessus, plus elle a des chances de se briser.

Dans une bonne lettre, l'on essaye de me remonter le moral, ce n'est guère facile, quoiqu'il en soit pas très atteint ; mais ce que j'en ai assez.

Chaque jour nous amène un mauvais doute, Ah puis zut, pour le carnet. Tout me fait suer !

### Mardi 12 janvier 1915

Aucune chose à raconter. Les obus tombent toujours de plus en plus sur la route et nous sommes pas encore parti.

Des régiments nouveaux arrivent pour remplacer le 2<sup>e</sup> corps.

La Roumanie, la Grèce et la Perse rentrent dans la danse, moi j'en ai assez de la musique.

*(extrait d'une lettre à sa mère du 12 janvier)*

*Tu vas peut-être croire que je suis devenu paresseux pour écrire en voyant le peu de lettres que tu reçois de moi ; mais seulement le manque de temps en est la cause. En effet j'ai juste , et encore pas tous les jours, de 11h à midi de libre et encore le courrier part à midi tus vois s'il faut me presser. Tout le restant de mon temps est pris de minute par minute.*

*Depuis quelques jours nous avons des blessés en assez grands nombre et surtout des malades en quantité. Certains jours nous arrivons à conduire plus de 600 hommes à l'hôpital d'évacuation, c'est te dire que notre travail est assez dur.*

*Enfin nous voici presque sorti du mauvais temps. D'un autre côté de nouvelles puissances vont venir avec nous. Donc le plus difficile est accompli.*

*Je suis complètement rétabli de ma misère de l'autre jour et je vois que je suis solide comme jamais je ne l'aurais cru.*

*Maintenant, comment vas-tu ? Donne moi des nouvelles de ta santé, chose que tu oublies assez facilement.*

### Mercredi 13 janvier 1915

Chaque jour pousse le suivant, toujours même situation. L'été a été suivi de l'hiver, le printemps pareil et nous sommes toujours là, c'est triste.

#### Jeudi 14 janvier 1915

Cette fois tout me paraît décidé et nous allons partir prochainement, cela va m'arranger un peu. Tout le 2<sup>e</sup> corps est remplacé, il n'y a plus que nous qui sommes là.

#### Vendredi 15 janvier 1915

Ouf, nous partons demain matin ! Quel soulagement. Adieu toute la contrée où j'ai failli me faire tuer cent fois. Adieu Vienne-le-château, la Harazée ; ses trous et sa boue. Un peu de calme. Quel bonheur.

#### Samedi 16 janvier 1915

Au lieu de partir à 2h, ce ne sera que vers 8h.

#### Dimanche 17 janvier 1915

Nous sommes à Vanault-les-dames hier à minuit, mouillés jusqu'à la chemise et comme lit une botte de paille sous une porte cochère.

#### Lundi 18 janvier 1915

J'ai un tout petit lit dans une chambre pour poupée, j'ai de la peine à marcher sans toucher le mur, mais je m'y trouve très bien et suis presque heureux !

#### Mardi 19 janvier 1915

Plus de nouvelle de la guerre.

#### Mercredi 20 janvier 1915

Comme hier, mais je voudrais bien ma femme, nous aurions sans doute de quoi parler.

#### Jeudi 21 janvier 1915

Aucune nouvelle de la guerre, le calme plat pour nous.

#### Vendredi 22 janvier 1915

Nos promenades deviennent intéressantes, nous faisons plus de 150km par jour. Je suis à nouveau chef de convoi. Le 2<sup>e</sup> corps est logé dans tous les pays ravagés pendant la bataille de la Marne. C'est assez curieux de revivre dans des endroits que nous avons trouvés si gentils. Pour citer Laheycourt, Longwy, l'Isle-en-Perthois, Villote-sur-aire, Givry-en-argonne

#### Du samedi 23 janvier au Vendredi 19 février 1915

Toujours même itinéraire sans nul intérêt d'être noté. Des malades toujours pareillement et des ennuis pour moi.

La fin qui ne vient pas vite.



### Dimanche 21 février 1915

Toujours cantonnement à Nettancourt où nous sommes sans nouvelle.

### Lundi 22 février 1915

Aucun changement, mais nous n'allons pas rester longtemps ici.

### Mardi 23 février 1915

Nous partons de Nettancourt, ce n'est pas trop tôt, car vraiment nous sommes bien seuls, nous devons aller à Somme-Tourbe près de Chalons dans un village tout ruiné, nous ne savons comment cantonner, c'est le commencement.

### Mercredi 24 février 1915

De Nettancourt nous arrivons à Givry-en-argonne où nous sommes encore plus mal. Tout va bien. Nous devons rester 2 jours et repartir sur Valéry-hautmont.

### Jeudi 25 février 1915

Chaque jour même recommencement pour pouvoir ajouter quoique ce soit d'intéressant. Cette vie commence à être terne. Je voudrais bien en changer.

Il paraît que nous avons bien fait de partir de la Harazée, car d'après un raconter que je ne puis vérifier, 4 conducteurs qui nous ont remplacé viennent d'être tués et plusieurs plus ou moins grièvement blessés. Ma foi

c'est ce qui nous attend, à moins d'une chance vraiment merveilleuse. Jusqu'à présent elle a été avec nous, mais continuera-t-elle ?

### Vendredi 26 févr 1915

Rien à faire. j'ai remplacé un de mes camarades et cela m'a rapporté de me coucher à 3h du matin.

### Samedi 27 févr 1915

Comme nous ne pouvons plus trouver d'endroit où se coucher, nous venons d'enlever tout l'intérieur de la voiture, je viens de la peindre, nous voilà dans une chambre très propre, facile à nettoyer.

### Dimanche 28 févr 1915

Notre travail consiste chaque jour à faire 100 à 150km pour enlever les malades à Dampierre, Rapsécourt, Domartin-Dampierre, la Chapelle etc.



### Lundi 1 mars 1915

La campagne de printemps me paraît bien commencée en Champagne où nous avons massé 8 corps d'armée. Chaque jour nous progressons mais au pire de sacrifices assez sensibles, cela va sans doute nous coûter cher, mais c'est forcé, nous ne pouvons rester davantage dans une pareille situation. Tout s'use, nous plus que tout.

### Mardi 2 mars 1915

Nos opérations du Nord sont de plus en plus bonnes, nous progressons surtout en Champagne où chaque jour nous donne un nouveau succès. Peut-être tout se terminera plus vite que l'on veut le croire. Toute la journée d'hier a été employée aux évacuations, nous n'allons pas tarder à rentrer en ligne.

### Mercredi 3 mars 1915

Changement dans notre vie, nous partons sur le front de Perthes-les-Hurlus, faire l'évacuation des blessés. Nous cantonnons à St-Jean-sur-Tourbes où nous n'avons rien comme cantonnement et nourritures.

### Jeudi 4 mars 1915

Nous avons un travail terrible. Je suis resté 27h à mon volant à faire les évacuations sur Valéry-hautemont. Nous essayons de traverser les lignes allemandes. Nous progressons assez vigoureusement. Depuis 8 jours le canon ne cesse de tonner sans interruption, un coup n'attend pas l'autre. C'est un effroyable vacarme. Depuis le 16 février je n'ai pas reçu de lettre.

### Vendredi 5 mars 1915

Enfin une lettre hier au moment où je m'y attendais le moins. Mais quel retard dans la correspondance. La bataille continue de plus en plus formidable. Cela va-t-il bientôt finir ? Jamais je n'ai été si mal qu'ici. Nous ne pouvons acheter ni pain, ni vin et comme lit mon brancard adossé en plein air le long d'un mur, que c'est donc décourageant et comme je voudrais en voir la fin. Je suis malade, voici 35h que je n'ai pas mangé. D'ailleurs mon estomac s'y refuse. Je suis à bout. Je n'ai même plus le courage de me nettoyer. Quelle vie

### Samedi 6 mars 1915

Je suis évacué à Dampierre-le-château pour me reposer

### Dimanche 7 mars 1915

Je suis bien mieux et vais repartir sous peu à nouveau à la ligne de feu.

### Lundi 8 mars 1915

L'attaque me paraît bien ralentie, ce ne sera pas encore cette fois-ci que nous passerons. Quelle obsession.

### Mardi 9 mars 1915

Je suis tellement dégoutté que je n'ai plus d'idées. Je me sens la tête absolument vide.

### Mercredi 10 mars 1915

Notre corps d'armée qui est bien fatigué, retourne au repos pour se reformer à nouveau, nous allons en profiter et nous éloigner un peu de cette ligne de feu.

### Jeudi 11 mars 1915

Nous ne savons rien que des raconter peu intéressants. D'ailleurs je me moque de tout. Seul une chose m'intéresse, le jour de notre libération et cela je le saurai toujours.

### Vendredi 12 mars 1915

Nous sommes toujours au repos à Givry-en-Argonne, ne savons combien de temps encore. Il paraît que nous allons avoir des voitures neuves.

### Samedi 13 mars 1915

Je suis tout heureux aujourd'hui. Je viens d'écrire à Perel pour lui demander de me faire rentrer à l'usine Berliet. Peut-être pourrais-je réussir : ce serait fou.

### Dimanche 14 mars 1915

Je vais sans doute avoir des lettres aujourd'hui, ce ne sera pas trop tôt.  
Toujours à Givry-en-Argonne où nous évacuons les malades du corps d'armée.  
Rien d'intéressant à signaler. D'ailleurs mon carnet s'en ressent.

### Lundi 15 mars 1915

Toujours pareille situation. Seule comme nouveauté cette nuit l'on me fait éteindre toutes les lumières.

### Mardi 16 mars 1915

Rien de changé dans ma situation. Toujours la même chose. Seules les lettres sont venues rompre la monotonie de mon existence.

### Mercredi 17 mars 1915

Comme hier. J'en ai profiter pour faire une équipe de foot.



### Jeudi 18 mars 1915

Nous ne savons plus grand-chose et les canards du jour roulent dans 2 directions opposées. Notre départ pour Versailles ou .... Constantinople !

### Vendredi 19 mars 1915

Très beau temps et le jeune prolongé commence à m'affoler sérieusement et j'ai peur d'avoir encore un accès de fièvre occasionné par cela. Quand donc arrivera la fin.

### Samedi 20 mars 1915

Je commence aujourd'hui mon traitement contre la thyroïde, pourvu que cela ne me rende pas malade.  
Le beau temps qui arrive me donne encore plus de mélancolie.

### Dimanche 21 mars 1915

Le printemps ! Et je suis encore là ! Sans aucun changement. C'est terrible, me voici à nouveau affolé de désirs. J'en suis malade - mieux vaut même ne pas en parler.

Un beau bouillon dans les Dardanelles. 4 cuirassés coulés. Il est vrai qu'il est impossible de faire d'omelette sans cassé les œufs.

### Lundi 22 mars 1915

Je suis absolument écoeuré de l'acte de bandits des zeppelins sur la population inoffensive de **Pain**. Cela dépasse l'imagination, quelles brutes.

### Mardi 23 mars 1915

Chaque jour est l'éternel recommencement de la veille, cela va peut être duré pendant combien de temps. Quelle désillusion de vivre ainsi.

### Mercredi 24 mars 1915

Une fête souhaitée par les miens et ensuite par les camarades hier soir. Ce fut un fou rire continu surtout en songeant aux accidents de toutes sortes qui sont arrivés, mais à travers lesquels nous sommes passés au mieux.

*(Lettre envoyée à Jeanne le 24 mars*

*Les camarades m'ont souhaité ma fête hier. et c'est te dire ce qui s'en est suivi. En ce moment nous sommes une douzaine de bons camarades qui faisons la popote ensemble dans une maison particulière. Je te prie de croire qu'ils savaient quel jour tombait la St Gabriel et mon anniversaire. Par des prodiges de recherches, ils ont finis par trouver un bouquet qu'ils m'ont offert avec un discours des mieux tourné. J'ai donc été obligé et de bon coeur de leur offrir après le dîner, cigares et liqueurs : jamais je ne m'étais douté que les liqueurs coûtaient si chers en tant de guerre et surtout jamais je ne m'étais douté de la capacité stomachale des amis. Ah mon porte monnaie ! mais enfin cela n'arrive qu'une fois par an !*

*Le plus drôle de l'histoire, c'est qu'après 8h, 2 braves gendarmes sont arrivés pour nous dire de nous taire et d'aller nous coucher, mais malheureusement pour eux, je les connaissais déjà et ils étaient du Poitou, résultat ils sont restés avec nous fêter et tu dois voir d'ici comment je les ai servi.... Mais ou l'affaire se corse, c'est que le potin augmentant dans de notables proportions, un lieutenant est arrivé pour nous dire et d'éteindre et de se coucher. Il a fallu que je retienne mes gendarmes qui pour un peu l'auraient mis à la porte. C'était affolant et risible et j'en suis presque encore malade de fou rire.*

*Mais ce matin que de langues raboteuses. Pour ma part j'ai légèrement mal à l'estomac, avec un peu de bicarbonate, tout sera d'aplomb. Le plus embêtant de l'histoire, c'est que nous avons encore 3 fêtes ou anniversaires d'ici la fin du mois. Gare au restant de mes cheveux. Et dire que l'autre jour nous avons tous été emmenés au poste pour être rentré dans un café. Si tu avais vu ton mari entre les baillonnnettes. C'était charmant. Heureusement que c'est la guerre.*

*Meilleurs baisers à tous et à toi.*

### Jeudi 25 mars 1915

De bonnes nouvelles de la guerre. Est-ce que cela va nous avancer, nous faire voir la fin. Que de choses redites dans mes notes. La fin.

### Vendredi 26 mars 1915

Le dernier raconter. Il paraît que l'Autriche à déclarer la guerre à l'Italie ou réciproquement. Si cela était vrai, mais voilà.

### Samedi 27 mars 1915

Rien de nouveau, nous sommes toujours au repos pendant combien de temps encore. Quand la fin de tout ?

### Dimanche 28 mars 1915

Aucune nouvelle intéressante à signaler, que des canards insignifiants. Je fini par perdre patience et surtout je recommence à être affolé de désirs inassouvis. Quelle terrible vie ! Combien va-t-elle durer encore. Maintenant le service devient de plus en plus dur et exagéré. C'est comme dans l'active et toutes les vexations que l'on peut nous faire ne nous sont pas oubliées. A quoi veut-on en venir ?

### Lundi 29 mars 1915

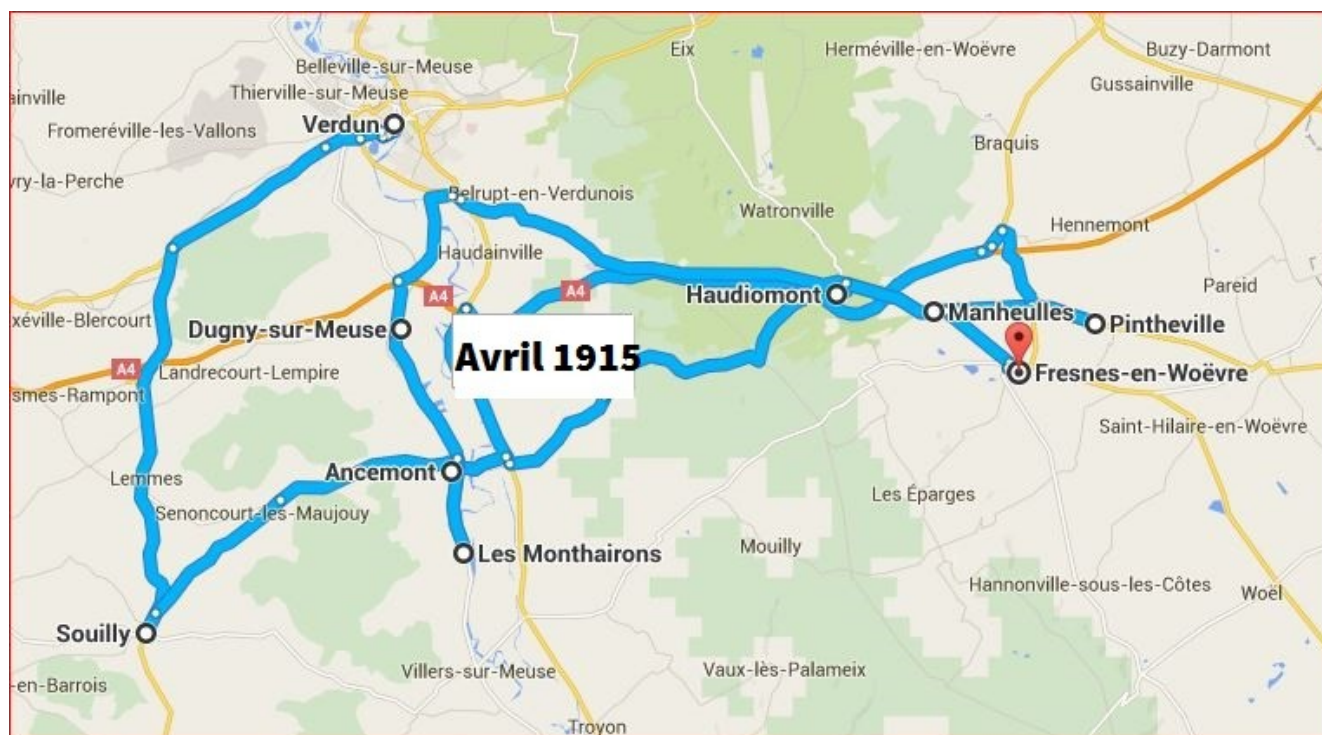
De plus en plus charmant, nous sommes obligés à nous coucher à 8h, sous peine de prison, l'on ne parle que de prison, tranchées ou fusillades.

### Mardi 30 mars 1915

Notre repos est parti, nous allons faire comme lui, mais nous ne savons pas encore dans quelle direction. L'on parle encore de l'Alsace.

### Mercredi 31 mars 1915

De plus en plus d'ennuis et de vexations. Que va-t-il en résulter ?



### Jeudi 1 avril 1915

Il paraît que nous allons partir pour les Eparges. Le coin n'est pas épatant. Je fais nouveau appel à ma veine qui jusqu'à présent ne m'a pas quitté. Souhaitons en la suite.

3h je ne suis pas commandé, ne le serais pas avant 7h. Ce soir, malgré moi je suis attiré par mon carnet pour causer un peu avec moi-même. Cela m'aide un peu dans les moments difficiles, car souvent mes idées noires prennent une couleur bien rouge. Au moment de repartir dans la fournaise, malgré moi je me demande ce qu'il va m'arriver. J'ai échappé à bien des dangers. Souvent la mort m'a frisé de son aile. Aurais-je le bonheur d'échapper au sort de tant de mes camarades. Bah, il faut te raisonner mon vieux ne serais tu plus - m'en-foutiste ?

### Vendredi 2 avril 1915

Nous avons presque la certitude d'aller à Verdun à 8h. Mais je me demande quel va être notre mouvement ?

### Samedi 3 avril 1915

J'arrive d'une tournée interminable jusqu'à Verdun avec une petite voiture. Nous avons roulé pendant 7 heures sans arrêt et à notre arrivée à 11h, nous sommes prévenus de notre départ pour demain matin 5h.

### Dimanche 4 avril 1915

Notre nouveau cantonnement est Souilly à 19km au Sud de Verdun. Il tombe de l'eau à torrent. Le beau temps est fini.

### Lundi 5 avril 1915

De l'eau en masse et une boue épouvantable.

J'arrive de Verdun où la vue des défenses accolées autour de cette place, m'ont fait voir combien forte était la défense. Ce ne sont que tranchées, canons, chicanes de fils de fer. Dans tous les coins se trouvent des canons et les dispositions rendent la défense encore plus facile. Cette place me paraît imprenable. Nous sommes cantonnés au petit les Monthairons à 15km de Verdun et 20 de st-Mihiel. Qu'allons nous faire et dans quel sens, va se faire l'attaque ? Autant de points interrogations.

### Mardi 6 avril 1915

Depuis hier soir 5h jusqu'à 7h ce soir nous avons marché sans discontinuité pour les blessés de la bataille engagée depuis st-Mihiel jusqu'à Montfaucon... ; Je suis très fatigué.

### Mercredi 7 avril 1915

Je vais à nouveau repartir au front vers midi sans doute. Il fait un temps épouvantable, toujours de l'eau. Le spectacle de la nuit du 5 au 6 était féérique, je me trouvais dessous les forts de Verdun qui illuminaient le ciel de leurs projecteurs et sur toutes les routes d'autres projecteurs montés sur auto jetaient leurs feux de toute part. La route était sillonnée mais avec le plus grand ordre de ravitaillement de toutes espèces, autos, camions, artillerie, infanterie, sans encombre, ce qui me force à dire que nous avons fait de réels progrès en tout. C'est loin des gâchis du début. La bataille est très violente, les blessés affluent en grand nombre déjà plus de 2000.

Mais l'on parle de la prise d'Etain et de l'évacuation de st-Mihiel. Est-ce vrai ? Ce soir sans doute le saurais-je. Le spectacle à 5h du soir était bien impressionnant vu du haut du côté de Marre d'où l'on dominait de Montfaucon-d'Argonne jusqu'aux côtes de Metz et de gauche jusqu'à st-Mihiel.

Les obus formaient de petites images de tous les côtés, sans cesse renaissant. C'est terrifiant quand on songe aux malheureux qui sont sous le feu. 2 obus sont tombés à côté de l'ambulance où nous étions sans causer aucun dégât. Je suis parti à 6h me coucher, la bataille continue. Bientôt j'en connaîtrai les résultats.

### Jeudi 8 avril 1915

Le service aussi mal compris est encore plus dangereux qu'à la Harazée et surtout ne signale rien. C'est vouloir tout simplement nous faire tuer, c'est le fait d'un fou.

Au lieu de rester à Haudiomont ou est notre point extérieur, l'on nous envoie à 6km plus loin à Manheulles et Pintheville ; ce dernier village est à 800 m des tranchées et toute la bataille se joue dans la plaine. C'est à dire que l'ennemi nous voit venir. J'arrive en extrême pointe de Pintheville, les obus éclatent de tous les côtés dans le village, l'on vient de nous renvoyer en nous traitant de fous ; nous sommes cible à l'ennemi. M'en voici sorti, mais je ne sais comment. S'il faut retourner, nous avons bien des chances d'y rester. Plus l'on travaille, plus l'on veut nous en faire rendre et ce qui est rageant c'est que seul notre secteur marche comme cela.

### Vendredi 9 avril 1915

Hier rien de nouveau. Hier à Pintheville j'ai failli me faire tuer par un obus. Les allemands m'avaient vu arriver avec mon auto et aussitôt le village est bombardé violemment. Cette nuit le danger étant moindre, j'ai voyagé sans arrêt, sans plan, par un temps épouvantable. Je suis fatigué n'ayant pas dormi un seul instant et prenant le volant de 6h de matin hier à midi aujourd'hui.

Comme résultat des attaques nous avons enlevé la crête qui dominait les 2 villages.

### Samedi 10 avril 1915

Nous sommes au repos sans doute jusqu'à demain matin. Ce n'est pas de trop.

Depuis le 8 avril 6h du matin j'ai tenu le volant jusqu'à hier soir 7h. Quelque chose comme 38h. Si encore s'était pour rentrer chez moi.

5h Je m'ennuie follement et viens me distraire en écrivant un peu. C'est aujourd'hui la fameuse intervention Italienne ; sans doute comme à l'habitude un superbe canard, pourtant il nous faudrait d'une intervention pareille pour arriver à sortir d'où nous sommes. Car plus on arrive à voir que si les allemands ne peuvent traverser nos lignes, nous ne pouvons traverser les leurs et la paie pourrait bien se signer où nous sommes.

Il paraît que les russes progressent dans les Carpates, cela peut encore donner du bon, en ce sens que si les Autrichiens sont durement battus, leur territoire envahi compensera celui de la Belgique et de la France. Mais je vois que cette guerre finira sans vainqueurs ni vaincus, que les milliers de morts serviront à rien. Pauvres malheureux.

### Dimanche 11 avril 1915

Nous allons reprendre ce soir notre service sur Pintheville. C'est de la folie, nous nous demandons quels seront les malheureux d'entre nous qui allons y rester. Adieu petite Jeanne et vous chers enfants. Peut-être en sortirais-je !

### Lundi 12 avril 1915

Me voici encore tiré du guêpier sans accident, toute une nuit passée aux avants postes sans accident ; 2h de sommeil et l'on recommence. Des rumeurs de paix circulent de toutes parts. Qu'elle arrive donc bien vite.

### Mardi 13 avril 1915

Une nuit blanche jusqu'à 4h. On se ballade sous les obus.

- Pintheville, Manheulles, Haudiomont sont bombardés, rien de nouveau.

Ce matin renouveau contrairement à hier d'Ancemont et cette nuit la garde. Il est temps que tout cela finisse.

### Mercredi 14 avril 1915

Toujours même travail à Pintheville qui n'est plus qu'une ruine et nous y allons toutes les nuits, déjà 3 voitures de détruite . Quel métier.

### Jeudi 15 avril 1915

Notre courrier est encore disparu ! aujourd'hui je ne mets rien et pour cause. Hier même promenade à Pintheville et Verdun.

### Vendredi 16 avril 1915

Toujours la même chose pas de lettre, c'est écœurant !

Nous trimbalons toujours d'Ancemont à Pintheville et Verdun. La paix après laquelle nous courrons si fort viendra ! Elle est au devant de nous. Toute l'Europe et le monde l'attendent, personne n'ose en parler le premier !

### Samedi 17 avril 1915

La fameuse attaque en Woëvre me paraît terminé aussi brutalement que celle de Champagne. Nous avons fait quels gains ? Nous allons recommencer dans une autre direction.

La morale de cette histoire, c'est qu'une compagnie retranchée dans une tranchée et protégée par 40 m d'accessoire de fils de fer ne peut résister aux forces d'infanterie et d'artillerie.

C Q F D pour la deuxième fois.

### Dimanche 18 avril 1915

Hier rien. Du calme et surtout de lettres comme cela fait plaisir. L'on parle de notre prochain départ pour une autre destination.

### Lundi 19 avril 1915

Petit changement, départ d'Ancemont pour Dugny-sur-meuse ; notre corps n'est plus sur le front, sans doute allons nous encore une fois changer de direction pour essayer un coup qui réussira sans doute comme en Champagne et en Wœvre.

### Mardi 20 avril 1915

Je crois bien avoir fait mon dernier voyage à Pintheville comme j'en avais fait le premier. Le 2<sup>e</sup> corps est parti et l'attaque est définitivement abandonnée. Hier ce malheureux village qui n'est qu'un amas de ruines à encore été bombardé de droite et de gauche. 7 hommes de tués.

Dans la nuit d'avant hier, un convoi a été atteint sur la route par un obus. Il n'en reste pas un morceau, ainsi que de ceux qui l'entouraient.

Il paraît qu'après quelques jours de repos, nous allons aller soit à Reims où à Soissons.

### Mercredi 21 avril 1915

Rien à signaler. Toujours à Dugny-sur-meuse où nous nous préparons à partir d'un moment à l'autre.

### Jeudi 22 avril 1915

Au lieu de partir, nous recommençons à nouveau à aller sur Pintheville, Fresnes-en-Wœvre, Ville-en-Wœvre. Dans la journée j'en profite pour faire de la photo.

*22 avril 1915 lettre à mon petit Louis*

*Je répond à ta lettre. Nous sommes au repos, mais il fait un temps épouvantable. De l'eau et du froid, ce n'est pas intéressant, mais je ne suis pas trop malheureux, car j'ai beaucoup de couvertures.*

*Je vais sans doute t'envoyer prochainement mon petit chien, car quoique bien gentil il me fait enrager et je n'ai pas beaucoup le temps de m'occuper de lui, tu en prendras bien soin et feras attention de ne pas le perdre ; il a l'habitude d'aller dans les appartements, il est très propre et le soir tu pourras le faire coucher dans ta chambre.*

*Mais je ne sais encore quand et si je dois te l'envoyer, cela dépend encore de beaucoup de choses.*

*Au revoir mon petit Louis, travaille bien pour être heureux plutard.*

### Vendredi 23 avril 1915

Le recommencement à Haudiomont, Fresnes-en-Wœvre, peu de blessés beaucoup de marmites et une dure fatigue. Je suis un peu démoralisé, je me demande avec anxiété quand cela va se terminer. Je n'ai plus aucune idée et crains que ce que je pense soit vrai.

### Samedi 24 avril 1915

Toujours au même endroit et ce soir je vais refaire la tournée habituelle. Vivement la fin.

### Dimanche 25 avril 1915

Comme dans les communiqués officiels , rien à signaler. Toujours la même chose.

### Lundi 26 avril 1915

Du nouveau pour moi, il paraît que je suis parti pour être cité à l'ordre de l'armée, mais attendons avant d'en parler de trop.

### Mardi 27 avril 1915

Voilà le commencement des folies qui se préparent. L'un de nos camarades vient d'être blessé par une balle qui a traversée la voiture de part en part, nous nous attendons tous au même résultat.

*(Lettre envoyée à Jeanne le 27 avril)*

*Nous sommes en ce moment dans une mauvaise situation pour notre service et il est si dangereux que cette nuit un camarade a été blessé grièvement, peut-être ne va-t-on plus aller si loin, mais de cela j'en doute un peu. Enfin*

*ps : envoi moi un crayon au nitrate ou tout autre chose pour me servir contre les piqûres des mouches et autres bestioles. Enfin ne t'inquiète pas pour cela, je suis passé à travers cette nuit et sans doute les autres en sera-t-il de même. C'est seulement à souhaiter : mais je me suis dit qu'il est inutile de se lamenter à l'avance.*

*J'ai heureusement pour moi dans les moments difficiles suffisamment de sang froid et de je m'enfoutisme pour être calme et j'attends avec le fatalisme des meilleurs disciples de Mahomet ce qui pourra se présenter et toi mon petit tu dois et je le veux que tu pense comme moi. Ne te tourmente donc pas. Ce sera toujours suffisamment à temps si toutefois il arrive quelque chose. Sois sûre que je prends toutes les précautions possibles.*

*Bon espoir malgré tout, aies confiance et pense un peu à moi.*

### Mercredi 28 avril 1915

Même travail sur les Eparges nous n'avons personnes d'atteint est-ce que cela va continuer.

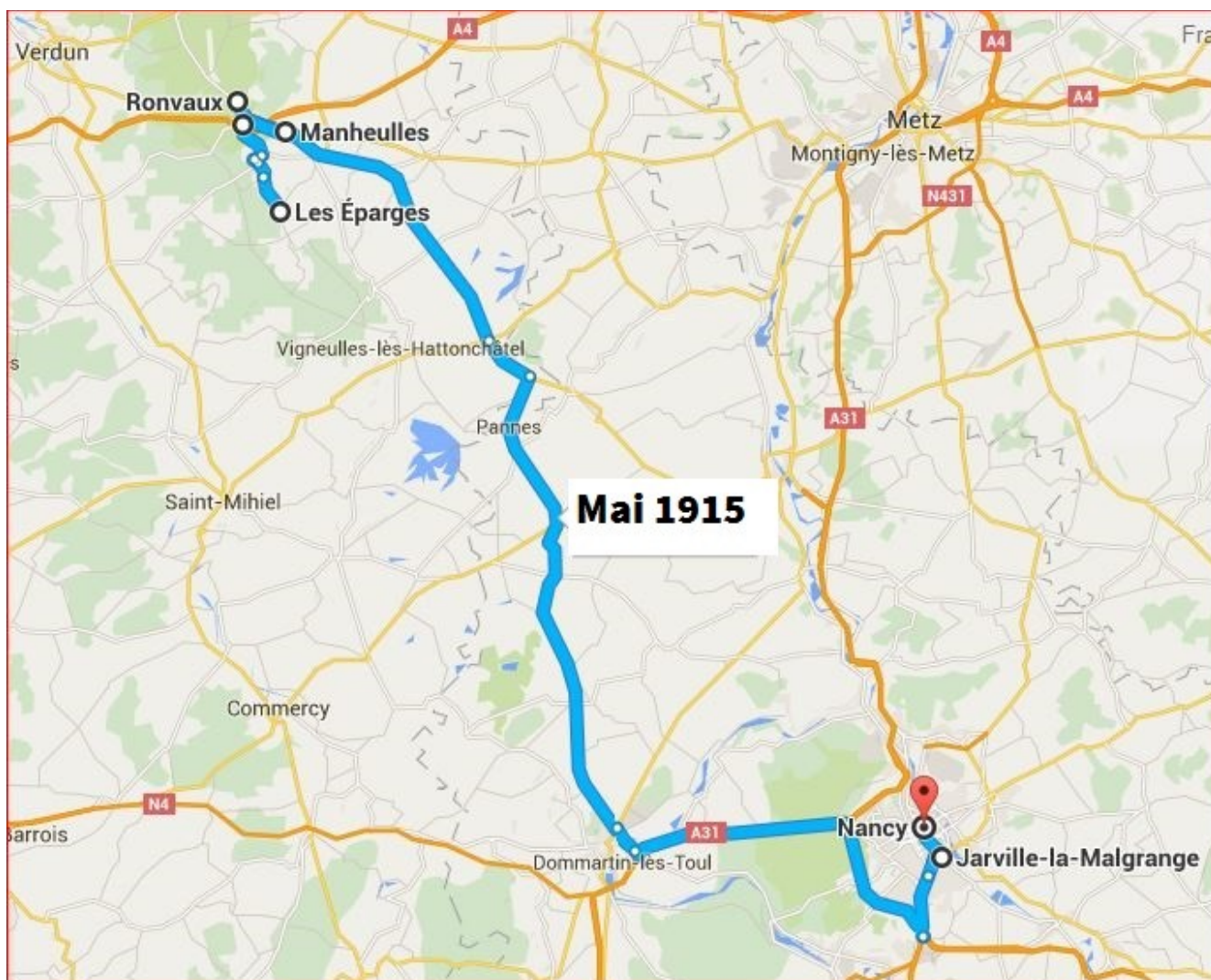
### Jeudi 29 avril 1915

Comme hier et sans doute pareil demain. Pintheville, les Eparges et l'on recommence.

### Vendredi 30 avril 1915

L'attaque des Eparges a été faite cette nuit par les troupes marocaines avec un certain succès, mais combien de blessés. Je n'ai fait que rouler de 6h hier soir à ce matin 6h. Je commence à m'endurcir à la fatigue.





### Samedi 1 mai 1915

Cette fois je suis à bout, ce n'est pas assez de se faire tirer, on n'intercepte toutes nos lettres. J'en arrive à avoir peur de moi.

### Dimanche 2 mai 1915

L'on comprend que tout le monde a assez de la guerre, l'on croit y remédier en nous supprimant nos lettres et surtout en empêchant que les nôtres arrivent. Portant il y aura une fin.

### Lundi 3 mai 1915

Je suis tellement découragé que je n'ai même plus envie de rien, que l'on me pardonne !

### Mardi 4 mai 1915

Une nuit blanche, plus la fatigue, aucune avance et l'on recommence.

### Mercredi 5 mai 1915

C'est avec un réel plaisir que j'ai lu ta lettre, elle est arrivée juste à temps pour me calmer un peu ; mais que je suis donc énervé. J'en souffre terriblement et pas de remède ! Zut !

5h Une de nos voitures vient d'arrivées criblées par 2 obus. Il n'en reste que des trous. 9 hommes furent tués à côté. Par un hasard merveilleux les 2 conducteurs étaient descendus et non rien.

Je vais partir moi aussi et je viens avant tout faire mes adieux à toi ma petite femme et vous chers petits. Protégez vous tous aussi. Je vous aime bien.

#### Jeudi 6 mai 1915

Je n'ai rien eu cette nuit, est-ce que cette chance continuera de me garantir, espérons le ! Mais jamais je ne suis trouvé dans un pareil danger. Enfin il n'y a rien à dire.

#### Vendredi 7 mai 1915

Je repars cette nuit, au petit bonheur ! Rien d'autre si ce n'est que les caractères deviennent de plus en plus sombres.

#### Samedi 8 mai 1915

Cette fois l'intervention Italienne me paraît sûre, mais que va-t-il en résulter ?

#### Dimanche 9 mai 1915

L'on parle déjà que les hostilités sont engagées et nous allons continuer ce soir aux Eparges où le canon tonne bien fort.

#### Lundi 10 mai 1915

Nous voilà changé et nous partons au parc de Jarville faubourg de Nancy. Que va-t-il en sortir ?

#### Mardi 11 mai 1915

Nous attendons toujours le départ, quand ? Ce soir sans doute, mais je suis encore sur la ligne de feu. Je ne veux même plus parler des conversations politiques. J'en ai assez.

#### Mercredi 12 mai 1915

Plus que jamais l'abstinence commence ou du moins continu à me faire souffrir, il faut que je trouve un moyen de la faire venir.

#### Jeudi 13 mai 1915

Une lettre bien gentille pour essayer de me calmer, mais c'est guère facile. Nous progressons sérieusement dans le Nord. Serait-ce la déroute ?

#### Vendredi 14 mai 1915

Les nouvelles sont de plus en plus belles, il faut espérer des événements heureux et surtout la fin.

#### Samedi 15 mai 1915

Je continue de plus en plus à n'avoir un sucre dans ma poche. Cela n'a rien de bien réjouissant. Nous paraissions progresser vivement dans le Nord, peut-être allons nous percer : encore une fois nos troupes sont envoyées en masse. Que cela finisse bien vite et que nous soyons libres.

#### Dimanche 16 mai 1915

Nos succès continuent dans le Nord, mais se ne sera pas encore le déclenchement final, se sera comme toujours un vague succès partiel.

#### Lundi 17 mai 1915 (le texte devient illisible et incompréhensible)

#### Mardi 18 mai 1915

J'attends le moment de partir à Jarville, peut-être pourrais-je y être heureux. Depuis 10 mois que c'est donc long. Je ne sais ce que je dois faire.

#### Mercredi 19 mai 1915

Nous allons sans doute partir demain pour Jarville, que vais-je faire ?. c'est bien dangereux qu'une femme vienne dans un pays qui presque chaque jour est bombardé. J'ai une trop grosse responsabilité. Je serai pourtant bien heureux, mais il ne faut pas être égoïste à ce point.

### Jeudi 20 mai 1915

Nous attendons avec impatience l'intervention Italienne.

### Vendredi 21 mai 1915

Rien du côté de l'Italie et les Russes commencent à nouveau à se faire enfoncer.  
Peut-être ce soir y aura-t-il du nouveau.

### Samedi 22 mai 1915

Nous attendons d'une heure à l'autre la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche, mais l'on entend encore rien de bien précis.

### Dimanche 23 mai 1915

D'après ce que je pourrais croire il se pourrait bien que la guerre soit déjà déclarée.  
Depuis quelques jours, j'étais tranquille. Dans la tournée de chaque soir, rien de nouveau. Haudiomont, Manheulles, Ronvaux sont bombardés des morts, des blessés, heureusement pour nous les allemands ne bombardent que le jour.

### Lundi 24 mai 1915

Cette fois ci la guerre est enfin déclarée entre l'Italie et les Austro-boches et nous allons enfin voir la fin de cette boucherie.  
Les hostilités sont déjà commencées.

### Mardi 25 mai 1915

Les engagements ont eu lieu sur divers points de la frontière Italienne et sur mer. Tout va bien. j'ai parié que la fin de la guerre sera en juillet et j'ai foi en mon idée.

### Mercredi 26 mai 1915

Les Italiens marchent un peu, nous attendons le premier choc, qui en aura l'avantage ?

### Jeudi 27 mai 1915

Je n'ai plus d'idée, plus rien, je ne demande qu'une chose la fin de la guerre.



### Vendredi 28 mai 1915

J'aurai cru avoir Jeanne à Jarville, mais elle ne viendra pas ! Une illusion de plus, pourtant, j'aurai été bien heureux. Déjà 10 mois, enfin n'en parlons plus et continuons avec ce mortel ennui qui petit à petit brise toutes les volontés.

L'Italie se lance dans l'offensive, elle paraît vaincre assez facilement les résistances Autrichiennes, mais cela me paraît bien trop beau, il est à craindre un coup de théâtre à leur désavantage car il y a de grandes chances que les allemands vont essayer quelque chose contre eux.

J'ai changé un peu mes habitudes ou du moins mes anciennes habitudes de solitude me reprennent. J'ai laissé tous mes camarades au cantonnement et je me suis isolé tout seul auprès d'un ruisseau dans une petite cabane en bambou, je viens d'y installer mon lit et là je suis plus tranquille pour faire ce que bon me semble. Si cela continue longtemps j'en arriverai même à un pour-parler et à penser que pour moi.

### Samedi 29 mai 1915

Je me doutais bien qu'il avait quelque chose d'arriver, mais je ne me doutais pas que ce soit une maladie si forte, pauvre gosse, ce n'est pourtant que le commencement.

Heureusement que ce n'est rien et surtout qu'elle est guérie à présent.

### Dimanche 30 mai 1915

Il court un bruit pessimiste, les Russes seraient bien battus et les Italiens suivent le même exemple, mais espérons que tout cela soit faux.

J'attends avec impatience des nouvelles de Germaine.

### Lundi 31 mai 1915

Ma chère petite Germaine est de mieux en mieux la voici hors de danger. Que j'ai donc eu peur quand j'ai su qu'elle était si malade ; mais sa jeunesse va la sauver, pourvu qu'elle n'ait pas de rechute !

Le pauvre camarade Georges Parot est mort, c'était un bien bon garçon. Combien vont avoir le même sort ! Que c'est donc terrible, cette guerre et quand va-t-elle finir ?



### Mardi 1 juin 1915

Un nouveau changement de résidence pour notre futur destination ; nous devons partir pour Charmes à 26 km d'Épinal. Mais quand ?

Aucun autre changement sur le front.

### Mercredi 2 juin 1915

Je suis arrivé au parc des Charmes dans les Vosges. Charmant petit village où nous allons être sans doute pendant un certain bon moment.

Ainsi Jeanne Clarisse Bourdin épouse de gabriel Bourlaud rejoint son mari à Charmes

VILLE  
DE POITIERS  
(Vienne)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PLACE DE POITIERS

Commissariat Central

DE  
POLICE

# SAUF-CONDUIT

VALABLE JUSQU'AU 16 *juin* 1915.

Nom *Bourdin (Jean Charles)*  
*épouse* *Bourlaud (Gabriel Jean)*  
Née à *Poitiers*  
le *28 Septembre 1882*  
Profession *Commerçante (Eau W<sup>re</sup>)*  
Domicile *Poitiers, 31<sup>re</sup> rue de la Tranchée*

## SIGNALEMENT :

Age *32* Yeux *ch.*  
Taille *un peu au-dessus du moy.* Nez *rect. m.*  
Corpulence *mo<sup>y</sup>.* Bouche *mo<sup>y</sup>.*  
Cheveux *ch. f<sup>re</sup>* Visage *ovale*  
Barbe *4* Teint *br. coloré*

Se rend à *Charmes (Vosges)*  
Motifs du voyage *affaires commerciales*  
*détenu chez M<sup>me</sup> Claudel, rue Liégeois, Charmes*  
Mode de locomotion *chemin de fer*

Itinéraire à suivre *par Nancy*  
*neuf cautions à faire verser par l'autorité*  
*Mulhouse à l'arrivée*

Poitiers, le *14* *août* 1915

Le Commissaire Central

SIGNATURE DU TITULAIRE :

*Bourdin*

*Bourdin*

Le carnet de route se termine ainsi de belle façon, le 2 juin 1915.

Les pages suivantes reprennent les lettres échangées avec sa famille jusqu'en 1916.

Selon une lettre envoyée à sa mère le 4 février 1919, il est libéré et reprend sa vie civile libre.

### **21 juin 1915 lettre à sa mère**

*Je viens de recevoir enfin une bonne lettre de toi qui m'a fait le plus grand bien en me donnant tous les détails de ma pauvre petite Germaine. Que vous avez donc du souffrir toutes les deux en voyant cette pauvre enfant se débattre pareillement ! Vous avez bien fait de ne pas me prévenir à ce moment car j'aurais été fou. Heureusement que ce n'est plus qu'un souvenir et qu'elle va bien vite se remettre. Elle a la jeunesse pour elle et surtout, surtout qu'elle ne se fatigue pas la tête, ces idées se replaceront tout doucement mais il faut laisser la nature agir toute seule, c'est le plus grand médecin. Je suis en ce moment plus tranquille et surtout hors de danger mais aussi jamais je ne me suis ennuyé pareillement. Je n'ai plus de goût à rien et j'ai des jours où le cafard est si noir que je ne sais comment je vis. Heureusement que je roule beaucoup et c'est ce qui me sauve mais quand j'ai des heures où je suis seul c'est horrible. Quand donc finira-t-elle cette horrible guerre. Il y a pourtant déjà assez de malheurs.*

*Me voici reparti dans mes idées noires, mieux vaut m'arrêter.*

*Ma chère petite mère je te remercie bien de ta gentille petite lettre et t'embrasse ainsi que Grand mère bien des fois.*

### **25 septembre 1915 mon petit louis**

*Je suis très heureux que Fernand t'ait donné des cartouches pour t'apprendre à tirer, mais fais bien attention et réfléchis combien il faut être prudent quand on a une carabine dans les mains : tu pourrais tuer quelqu'un ou le blesser et tu en serais malheureux toute ta vie. Il faut être très prudent et cela est une question de sang froid et de réflexion et tu en as déjà beaucoup : je suis donc assuré qu'il ne t'arrivera rien.*

*Pour bien tirer il faut prendre des précautions et ensuite bien remarquer ou porte les balles en songeant comment on a pris la ligne de mire et ensuite l'on arrive à rectifier son tir et faire mouche à chaque coup.*

*Commence d'abord à faire de bon carton et ensuite tu pourras couper une balle en deux, mais en ce moment là fait comme le monsieur qui connaît à peine son alphabet et qui veut lire le journal.*

*Allons, mon petit, maintenant les choses sérieuses ; tu rentres en classe il va te falloir travailler encore plus que l'année écoulée, pour te tenir dans la bonne moyenne et même gagner des places. De cela je n'en doute pas car tu veux nous faire plaisir à ta mère et à moi.*

*Je t'embrasse très tendrement, et te souhaite un bon courage dans tes petits moments difficiles.*

*Embrasses tes soeurs pour moi.*

### **28 octobre 1915 lettre à sa mère**

*Je veux bien croire que tu dois avoir en ce moment beaucoup de travail et c'est pourquoi j'excuse un peu ton manque de lettres, mais malgré tout je trouve un peu bizarre que tu reste si longtemps sans VOULOIR m'écrire.*

*Serais tu fâché après moi, pour une raison que j'ignore totalement ou t'ais-je contrariée sans le savoir ? Autant de points d'interrogation que je me pose et je ne peu arriver à les solutionner.*

*Cesse donc de mettre mon esprit à l'envers pour chercher le problème qui me paraît si ardu que je veux le mettre sur le compte de beaucoup de travail.*

*Jeanne a dû te dire que j'avais été obligé de retarder un peu malgré moi ma permission, mais qu'elle est à peu près certaine pour les premiers jours de Novembre, et que jusqu'à présent je ne vois pas d'empêchements.*

*J'ai oublié aussi de dire à Jeanne que je suis proposé pour brigadier fourrier et que 2 mois après les galons de maréchal des logis m'attendent.*

*Quand je me vois écrire de pareille chose, je me demande si je ne vis pas un long cauchemar. Être nommé brigadier et ensuite dans quelques mois un autre grade, c'est affolant. Quand donc tout cela sera fini ! et quand allons-nous rentrer at home.*

*En songeant à ce qui nous reste encore à faire malgré moi le cafard me monte au cerveau.*

*Maintenant je vais te quitter en te demandant instamment de m'écrire le pourquoi de ton silence.*

*Malgré tout je t'embrasse bien fort. Ton fils Gabriel*

### **20 novembre 1915 Louis à son père**

*As-tu passé une bonne nuit dans ce maudit wagon cela ne devait pas être gaie de dormir comme ça mais tu es rendu. Il fait froid ici et alors labas il doit faire bien plus froid car tu disais que tu avais les mains gelées et que tu te les avais réchauffé au poêle mais maintenant tu dois avoir des engelures.*

*En classe j'ai fait des compositions. La 1ere de français je suis 2e sur 6, en calcul 4e sur 6, en écriture 5e sur 6, en histoire naturelle 4e sur 6. J'en ai fait une autre dont je ne sais pas les notes.*

*Demandes donc à monsieur Amstoutz de faire le service de jour au lieu du service de nuit. Je suis bien content que tu espère déjà t'a 2e permission, tonton Camille va avoir la sienne dans 15 jours à peine.*

*Au revoir mon cher papa presse toi de revenir bien vite. Je t'embrasse de tout mon coeur a bientôt*

*(La lettre est corrigée et réexpédiée à Louis)*

### **29 novembre 1915 lettre à Louis**

*Je crois que tous les jours ci nous étions fâchés tous les deux, car tu n'étais pas très gentil et que j'avais oublié d'obéir, mais comme tu m'adresses une mignonne petite lettre, je suis obligé de ne plus penser à notre dispute et surtout de croire que tu seras plus sage à l'avenir.*

*C'est toi qui me semble avoir fait le moins de fautes dans ta lettre et je t'en félicite, et maintenant si vous voulez nous allons nous amuser tous les quatre. Voici comment. Vous m'écrivez tous les 8 jours et je donnerai des prix à celui d'entre vous qui aura le mieux écrit, avec le plus d'idées et le moins de fautes. Cela va-t-il ?*

*Oui sans doute. Si je suis content je ferai des petits avoirs à mes gentils gourmands.*

*En vous parlant de gourmandises, je suis sûr de votre travail et persuadé que tous les 3 vous aurez la note 20.*

*Je compte donc sur vous, mais en attendant toi mon petit Louis, il faut être beaucoup plus sage et encore plus travailler, je t'ai fâché l'autre jour, j'espère que ce sera la dernière fois et que maintenant je n'aurai plus rien comme reproche à te donner.*

*A bientôt*

### **dimanche 5 décembre 1915 Louis à son père**

*Tonton Camille est venu samedi à 5h du matin. J'en suis très content mais pas tant que si tu étais avec lui, il est venu nous voir samedi soir. En classe j'ai fait la composition d'anglais que je t'avais annoncé dans l'autre lettre ça était dur tu sais, j'ai été 13e sur 25 avec 6 ½ et en dessin 11 ½ et 2e sur 6. Je vais essayer de gagner le 1er prix pour te faire plaisir et pour avoir 20 ; mais quel sera la récompense que tu as promise au 1er est-ce un casque boche car j'en voudrais un comme ils avaient avant et pas de nouveau car tu auras bien le temps de nous en envoyer .*

*Au revoir mon cher papa. Je t'embrasse de tout mon coeur et n'oublie pas la promesse que tu a faite dans ta dernière lettre.*

*(La lettre est corrigée et réexpédiée à Louis) et ajoute. Mon cher petit Louis.*

*Toi aussi tu as fait de grands progrès dans ta lettre, mais il y a encore quelques petites fautes d'étourderie, il faudra une autre fois relire ta lettre plus attentivement et je crois que toutes les fautes disparaîtront.*

*Quant à la récompense ? elle sera très belle et en proportion avec l'effort que chacun d'entre vous aura fourni.*

*Au revoir mon petit Louis, embrasses bien fort maman et grand mère pour moi et reçois un bon baiser de ton papa.*

### **11 janvier 1916 ma chère petite**

*Hier pour une fois a rompu un peu la monotonie de mon existence ; j'ai été au danger toute la journée pendant ma tournée d'inspection et je ne cacherai pas que j'en étais très heureux.*

*Nous avons été vigoureusement bombardé pendant notre route quand j'accomplissais mon service avec 4 voitures, et je suis resté pendant plus d'une heure à un poste en rase campagne à attendre les blessés qui sortait du boyau de communication, mais aussi à entendre le miaulement des obus qui sifflaient par dessus ma tête.*

*J'étais placé en haut d'une montée, sur la route et au loin c'était la plaine : d'où j'étais la ligne ennemie pouvait se trouver à 1800m, c'est te dire que j'étais aux premières places pour voir éclater les obus, et je t'affirme que je regardais de tous mes yeux.*

*Le spectacle si souvent vécu n'attirait tellement que petit à petit je me suis avancé sans m'en apercevoir et je suis resté seul sur la route ; a un moment donné je me suis bien rendu compte de mon imprudence, car les allemands ont tiré sur moi et j'ai entendu la balle me passer bien près des oreilles, cela m'a réveillé de mes rêveries et j'ai vivement fait demi tour, d'ailleurs mon blessé débouchait du boyau de communication.*

*Malgré tout, je puis dire que j'ai eu de la chance parce qu'à peu de choses près j'aurai pu très bêtement être atteint par cette balle. Il est vrai qu'un obus aurait très bien pu me trouver où j'étais.*

*Cette journée m'a paru passer très vite et a donné un peu d'attrait à ma tournée ; car c'est loin d'être ce que je voyais chaque jour en Argonne ou chaque jour et combien de fois par jour l'on sentait le petit frisson de la peur vous empoigner brutalement.*

*Je regrette mon Argonne et les Eparges, la vie était plus dure mais aussi plus belle, l'on affrontait au moins les dangers, tandis que maintenant je n'ai peur que des bûches causées par des mauvais conducteurs.*

*N'empêche que mieux vaudrait une bonne partie de chasse aux lapins, voir même une pêche à la grenouille qui l'une et l'autre ont leur charme !*

*Je m'amuse un peu le soir, pardonne ma grande insomnie.*

*Embrasse Germaine, Louis et Madeleine et dis leur d'être bien sages et de travailler de tout leur coeur pour me faire plaisir.*

### **8 mai 1916 ma chère petite mère**

*Tes justes reproches me sont très pénibles mais, malgré leur bien fondé, je crois que tu as oublié une petite lettre que j'ai dû t'adresser de Verdun. Mais malgré tout j'aurais dû t'écrire bien plus souvent. Je suis donc tout à fait impardonnable et*

*pourtant j'en demande pardon et je sais que comme tout ce que je fais tu voudras me pardonner tout, car malgré mes cheveux qui commencent à blanchir (ceux qui restent) je suis toujours ton gamin.*  
*Nous sommes en effet au repos mais de savoir combien de temps et où nous allons repartir après, sans doute dans une direction toute opposée à celle d'où nous venons. Cela nous fera au moins voir du pays.*  
*Heureusement que tu me dis que le beau temps est arrivé... il tombe de l'eau toute la journée et le soir pour me coucher je suis obligé de prendre un caleçon de bain tellement j'ai de gouttières sur le ventre. C'est beau mais combien hygiénique.*  
*Dans l'après midi je me promène avec A?? un peu partout, pour le moment nous nous entendons comme larrons en foire, cela va peut-être durer.*  
*Maintenant petite mère, il ne me reste qu'à te remercier de toute ta gentille lettre et de tes bons conseils et histoires.*  
*Bons baisers de ton fils Gabriel.*

#### **29 mai 1916 ma chère mère**

*Je viens de recevoir ta petite carte et t'en remercie bien vivement, mais tu es trop bonne pour moi et je n'ai besoin de rien en ce moment. Mes affaires au contraire sont bien prospères et je vais aller par mes propres moyens.*  
*Je suis encore une fois sorti de la fournaise et je me demande comment ? Jamais je n'ai vu choses pareilles, c'est tellement horrible que je recule devant l'idée d'écrire tout ce que j'ai vu. Toutes nos voitures sont plus ou moins atteintes et pas un de nos hommes blessés; c'est absolument extraordinaire, quand on songe à tous les malheureux que nous avons vu tomber autour de nous.*  
*Nous repartons sans doute demain dans une destination inconnue pour être au repos pendant quelques jours et nous recommencerons à nouveau.*  
*Quand donc tout cela finira-t-il. Je n'ose même plus y songer.*  
*Allons, petite mère, aies toujours bon espoir et écris moi bien souvent.*  
*Ton fils qui t'embrasse bien tendrement Gabriel*

#### **Mardi 4 février 1919**

*Ma petite mère*

*Nous allons arrivés Jeudi dans la nuit, pour 2 ou 3 jours. Seulement le temps de jeter mon uniforme au moineau et de me déguiser pour toujours en civil libre.*  
*Nous t'embrassons tendrement ainsi que les enfants.*

*FIN*